

LE PENTATEUQUE EN QUESTION :
POSITION DU PROBLÈME
ET BRÈVE HISTOIRE
DE LA RECHERCHE

Albert DE PURY et Thomas RÖMER

1. INTRODUCTION : LA SITUATION ACTUELLE

« Nous trouvons-nous aujourd'hui devant un bouleversement dans les recherches sur le Pentateuque ? » Voilà la question que s'était posée Eckart Otto¹ en 1977, au lendemain de la parution des livres de H.H. Schmid² et de R. Rendtorff³. Dix ans plus tard, il faut, de toute évidence, donner à cette question une réponse affirmative. Certes, aucun nouveau consensus n'est encore venu remplacer le système contesté, mais il faut bien convenir que les questions nouvelles soulevées par les travaux récents se sont avérées si fondamentales que dans les recherches sur le Pentateuque, « rien ne sera jamais plus comme avant ! »

Si l'on peut parler, à propos de notre vision du Pentateuque, d'une « révolution scientifique »⁴, c'est que le consensus classique tel qu'il pouvait encore être enseigné aux étudiants dans les années 70⁵ est

¹ E. OTTO, « Stehen wir vor einem Umbruch in der Pentateuchkritik ? », *VuF* 22, 1977, pp. 82-97.

² H.H. SCHMID, *Der sogenannte Jahwist. Beobachtungen und Fragen zur Pentateuchforschung*, Zürich, 1976.

³ R. RENDTORFF, *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch*, BZAW 147, Berlin/New York, 1976.

⁴ T.S. KUHN, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, 1970, 2^e éd., analyse bien le processus des révolutions scientifiques. Dans les sciences naturelles, lorsqu'un paradigme est abandonné au profit d'un autre, cela se fait par un phénomène de rupture, et non par évolution.

⁵ Cf. A. DE PURY, « Les sources du Pentateuque : une brève introduction », *Les cahiers protestants*, 1977/4, pp. 37-48.

aujourd'hui sérieusement ébranlé⁶. La mise en question des idées reçues porte notamment sur les points suivants : a) La datation coutumière des sources n'est plus acceptée. Le « Yahwiste » (J) notamment, qui constituait un peu l'épine dorsale du système (du moins depuis von Rad), ne peut plus être daté sans autre de l'époque salomonienne, la plupart des critères permettant une datation aussi haute ayant été rendus suspects par la critique de ces dernières années. b) La théorie des sources elle-même ne fait plus, et de beaucoup s'en faut, l'unanimité parmi les exégètes. Des formes nouvelles de la « théorie des compléments » ou de la « théorie des fragments » — ces théories qui jadis avaient été évincées par « l'hypothèse des documents » (Graf-Wellhausen) — font leur (ré)apparition. c) Certains chercheurs vont même jusqu'à rejeter tout recours à des sources, des documents ou à des couches littéraires et s'efforcent de considérer le Pentateuque comme le seul produit de sa « rédaction finale ». d) D'une manière générale — et quel que soit le schéma proposé — le processus menant à la constitution du Pentateuque est attribué à une période tardive de l'histoire d'Israël, ce qui, bien entendu, ne manque pas d'entraîner des bouleversements pour notre conception de cette histoire elle-même.

Dans un premier temps, l'acharnement même avec lequel les protagonistes de la révision se sont abattus sur des positions considérées comme intouchables a pu rendre d'aucuns méfiants à l'égard des motivations secrètes de l'entreprise. Mais aujourd'hui, on se rend compte que la phase de « démolition » touche à sa fin et que s'amorce une phase — beaucoup plus lente et laborieuse — de reconstruction. Le nombre croissant de monographies et d'articles poursuivant un but « constructif » en est en tout cas un signe précurseur.

La présente étude n'entend pas s'inscrire encore dans ce processus de réévaluation et de reconstruction : elle se propose plus simplement de recenser les problèmes majeurs auxquels se trouve confronté aujourd'hui tout exégète du Pentateuque. Pour prendre conscience de la nature de nos problèmes, il n'est pas inutile de comparer nos questions à celles que se posaient nos prédécesseurs. Le « bouleversement » actuel ne viendrait-il pas du fait que les questions posées par les anciens et par les modernes ne sont plus les mêmes ? C'est la raison pour laquelle il nous a paru indispensable d'ouvrir notre 3^e cycle de recherche sur « le

⁶ Pour d'autres survols de la nouvelle critique, cf. B. DIEBNER, « Neue Ansätze in der Pentateuchforschung », *DBAT* 13, 1978, pp. 2-13 ; J. VAN SETERS, « Recent Studies on the Pentateuch. A Crisis in Method ? », *JAOS* 99, 1979, pp. 663-673.

Pentateuque en question » par une brève analyse de l'histoire de la recherche⁷.

Une chose est claire : la question des origines et du développement du Pentateuque n'est pas un problème marginal qui ne concernerait en fait que le cercle restreint des professionnels de la critique littéraire. Les implications des études du Pentateuque pour l'ensemble de la science vétérotestamentaire — y compris pour notre perception même de l'histoire d'Israël — sont évidentes. En 1890 déjà, avant qu'un schéma explicatif cohérent ne se fût encore imposé, Franz Delitzsch estimait que la priorité absolue devait revenir à la solution de la « question du Pentateuque qui est de tous les domaines la question principale »⁸. Trois quarts de siècle plus tard, F.V. Winnett — en attaquant cette fois la théorie reçue — constatait que « Old Testament studies can never rest on a secure foundation until the pentateuchal problem is resolved »⁹.

L'enjeu, en effet, est de taille. La vision d'un Israël archaïque, animé d'un yahwisme primitif mais « pur », poursuivant son chemin à travers les atteintes de l'intérieur et de l'extérieur — confrontation avec la religion cananéenne ou avec des religions impériales des suzerains assyrien et babylonien — mais soutenu en cours de route par les sursauts prophétiques (Amos, Osée, Esaïe, Jérémie, etc.) et toujours ramené à nouveau à sa vraie vocation par ses historiographes inspirés — le Yahwiste, l'Elohiste, le Deutéronomiste, l'auteur sacerdotal — avant de sombrer, à l'époque postexilique dans le légalisme, le ritualisme et la doctrine sclérosée du judaïsme naissant, cette vision est-elle encore tenable dès le moment où la gestation même du Pentateuque s'inscrit dans ce contexte considéré jadis comme décadent ? Et sinon, quelle vision de l'Israël préexilique et même prémonarchique et quelle théologie de l'A.T. pouvons-nous aujourd'hui proposer ?

⁷ L'histoire de la recherche que nous proposons ne prétend nullement à l'exhaustivité. Afin de mieux en faire ressortir les enjeux, nous avons aussi choisi de ne pas la présenter dans une perspective strictement chronologique. Pour une vue d'ensemble de l'histoire de la recherche, cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments*, Neukirchen, 1982, 3^e éd. Faute d'un équivalent en français, on consultera H. CAZELLES, *Introduction à la Bible*, t. II, *Introduction critique à l'Ancien Testament*, Paris, 1973, pp. 107-176.

⁸ F. DELITZSCH, *Messianische Weissagungen*, 1890, p. 9 « die pentateuchische Frage, welche nach allen Seiten hin die eigentliche Grund- und Hauptfrage ist ».

⁹ F.V. WINNETT, « Re-Examining the Foundations », *JBL*, 84, 1965, pp. 1-19, p. 19.

2. LA SITUATION AVANT GRAF ET WELLHAUSEN

Il est toujours un peu arbitraire de vouloir diviser l'histoire de la recherche, qui est, de par sa nature et son enracinement institutionnel, essentiellement continue, en périodes clairement distinctes. Il n'en reste pas moins que l'élaboration du système explicatif de Graf et de Wellhausen représente dans l'histoire des études du Pentateuque une césure importante, puisque c'est ici que pour la première fois a été élaboré un modèle « scientifique » auquel se sont ralliés en quelques années la plupart des chercheurs. Mais quelles ont été les interrogations majeures qui ont abouti à la construction de ce modèle théorique ?

2.1. La première question posée par la critique du Pentateuque : celle de l'auteur

La tradition juive¹⁰, suivie par la tradition chrétienne, a toujours vu en Moïse l'auteur des cinq premiers livres de la Bible (cf. Philon d'Alexandrie, *De vita Mosis*, I § 4 ; IV § 291 ; Josèphe, *Ant. Proem.*, 4 § 18-26 ; IV 8, 48 § 326 ; Talmud bab. *Baba Bathra*, 14b ; Nouveau Testament : *Mc* 12,26 ; etc.). Cette tradition a mené tout naturellement à la désignation du Pentateuque comme « les cinq livres de Moïse ». Par la suite, les rabbins firent de Moïse l'auteur non seulement de la « Torah écrite » mais aussi de la « Torah orale », c'est-à-dire de tout le commentaire de la Loi codifié dans la Mishna. L'A.T. lui-même n'attribue à Moïse que le « code de l'alliance » (*Ex* 24,4), le « décalogue cultuel » (*Ex* 34,27), le grand discours historique et législatif du Deutéronome (cf. *Dt* 1,1.5 ; 4,45 ; 31,9.24 ; etc.) ainsi que quelques péripetie mineures (cf. *Ex* 17,14 ; *Nb* 33,2 ; *Dt* 31,30 ; etc.). C'est donc avant tout la Loi qui est associée à la personne de Moïse (cf. aussi *Mal* 3,22 ; *Esd* 3,2 ; 7,6 ; *2 Chr* 25,4 ; 35,12 ; etc.) et ce n'est qu'à partir de la période postbiblique que le Pentateuque tout entier lui a été attribué, conception qui est restée dominante jusqu'au XVIII^e siècle.

Cette conception devait cependant très tôt poser nombre de problèmes : Moïse pouvait-il avoir été inspiré au point de pouvoir décrire, à l'avance, sa propre mort (*Dt* 34,5-12), comme le pensaient Josèphe et Philon ? Le Talmud déjà se permit d'en douter, suggérant que les huit

¹⁰ Pour plus de détails, cf. R.J. THOMPSON, *Moses and the Law in a Century of Criticism since Graf*, SVT XIX, Leiden, 1970, pp. 1-4.

derniers versets du Pentateuque avaient été ajoutés par Josué. Au XII^e siècle, Ibn Esra évoqua la possibilité d'autres « post-mosaïques » (*Gen* 12,6 ; 13,7 : « alors les Cananéens étaient dans le pays » : pourquoi ce passé dès le moment où Moïse écrit avant la conquête ? *Gen* 50, 10s ; *Nb* 22,1 ; *Dt* 1,1.5 : la Transjordanie est appelée « le pays *au-delà* du Jourdain » et *Gen* 40, 15 : Canaan est désigné comme « le pays des Hébreux » : pourquoi, si Moïse écrit en Transjordanie ? *Dt* 3,14 ; 34,6 : quel sens la formule « Jusqu'à ce jour » peut-elle avoir sous la plume de Moïse ? ; etc.), mais ni Ibn Esra ni les autres commentateurs juifs médiévaux ne s'aventurèrent à mettre ouvertement en doute la tradition reçue¹¹.

A.B. Karlstadt (1486-1541) fut le premier théologien protestant à démontrer, à l'appui de considérations stylistiques et de *Dt* 34,5s que « Mosen non fuisse scriptorem quinque librorum »¹². Karlstadt évoque, pour finalement la rejeter, l'hypothèse selon laquelle Esdras serait le véritable auteur du Pentateuque, ce qui montre que cette hypothèse devait déjà être envisagée par certains de ses contemporains. Le nom d'Esdras, d'ailleurs, ne cessera de surgir dans la discussion. Pour le juriste catholique Andreas Masius (1516-1573), en effet, ce sont Esdras et ses collègues qui, à partir de documents (*annales* et *diaria*), ont compilé et rédigé le Pentateuque et les livres historiques¹³.

En tant que sources historiques, ces livres ne seraient que rarement crédibles. Nous avons donc là, semble-t-il, la première prise de conscience non seulement de l'existence d'un lien littéraire entre le Pentateuque et les livres historiques mais aussi des conséquences immédiates qu'entraîne la critique littéraire pour l'appréciation de l'historicité des événements rapportés. Un nouveau pas sera franchi par le déiste anglais Thomas Hobbes¹⁴. Alors que jusque-là, la plupart des « voix critiques » s'étaient contentées de soustraire du texte certains éléments non-mosaïques, Hobbes est le premier à contester tout lien avec Moïse : le Pentateuque est en lui-même un livre post-mosaïque, même si l'une ou l'autre péripetie qu'il rapporte (comme p. ex. *Dt* 11-27) devait remonter à Moïse. Tel sera également l'avis de Richard Simon (1638-1712), qui posera la thèse : « Moïse ne peut être l'auteur de tous les livres qui lui sont attri-

¹¹ Cf. O. EISSFELDT *Einleitung in das Alte Testament*, Tübingen, 1964, 3^e éd., pp. 209s.

¹² A.B. KARLSTADT, *De canonicis scripturis libellus*, 1520, cité d'après H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 30.

¹³ A. MASIUS, *Josuae imperatoris historia illustrata*, 1574, cité d'après H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 39.

¹⁴ T. HOBBS, *Leviathan or the Matter, Form and Authority of Government*, 1651, cité d'après H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 57s.

bués »¹⁵. Simon peut être considéré comme l'ancêtre de l'histoire de la tradition (*Überlieferungsgeschichte*), dans la mesure où il postule une « chaîne de tradition » allant de Moïse à Esdras, Esdras étant le compilateur final du Pentateuque. Un peu avant Simon, le juif hollandais (Bénédict de) Spinoza avait présenté, lui aussi, Esdras comme le rédacteur véritable du Pentateuque, en observant que le Pentateuque forme avec les livres historiques une unité organique dont la rédaction ne pouvait, par conséquent, être antérieure aux derniers événements rapportés, c'est-à-dire à la fin du royaume de Juda¹⁶. Esdras s'imposait dès lors comme éditeur principal des livres allant de la Genèse à 2 Rois. Quelques années plus tard, le savant hollandais Jean Le Clerc conteste la massivité des conclusions de Richard Simon et cherche, par une réflexion approfondie sur la notion de « tradition » et par un affinement de la méthode critique, à nuancer la perception des origines du Pentateuque. Esdras, pour lui, ne saurait être l'auteur du Pentateuque, puisque les Samaritains (dont Le Clerc situe le schisme à la fin du VIII^e siècle déjà) ont conservé un Pentateuque pratiquement identique à celui des Juifs. L'auteur du Pentateuque pourrait être plutôt le prêtre mentionné en 2 R 17,28, ce prêtre qui avait été rappelé de son exil pour enseigner la crainte de Yhwh aux habitants de l'ancien royaume d'Israël¹⁷. Jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, le débat sur Moïse comme auteur du Pentateuque continuera de tourner autour de l'alternative : authenticité mosaïque ou édition sous Esdras ?

Il faut souligner que cette alternative impliquait presque toujours un jugement de valeur ; l'authenticité mosaïque garantissait la valeur du Pentateuque, alors que la thèse d'une origine postexilique lui enlevait, pensait-on, non seulement toute crédibilité historique mais aussi toute portée théologique ou spirituelle. En 1781 encore, tout en prenant conscience du problème des « sources », J.G. Eichhorn (1752-1825) maintenait encore l'authenticité mosaïque avec l'argument suivant : seul un homme de l'envergure de Moïse pouvait être capable de composer une œuvre aussi monumentale que le Pentateuque¹⁸. Mais à l'aube du XIX^e siècle, Moïse

¹⁵ R. SIMON, *Histoire critique du Vieux Testament*, 1678, cité d'après H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 66.

¹⁶ B. SPINOZA, *Tractatus theologico-politicus*, 1670, cité d'après H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 62.

¹⁷ J. LE CLERC, *Sentiments de quelques théologiens de Hollande sur l'histoire critique du Vieux Testament composée par Richard Simon de l'Oratoire*, 1685, cité d'après H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 71.

¹⁸ J.G. EICHHORN, *Einleitung in das Alte Testament*, t. II, 1781, 2^e éd., pp. 226s. Cf. dans le même sens J.D. MICHAELIS, *Einleitung in die göttlichen Schriften des Alten Bundes*, 1787.

comme auteur du Pentateuque était bien mort. Pour W.M.L. de Wette (1780-1849), Moïse n'est plus qu'une figure mythique¹⁹, une sorte de nom collectif servant à regrouper une pluralité d'écrits hétérogènes. Le grand problème à débattre allait être maintenant celui des « sources ».

2.2. La question des sources

Si ce sont les anachronismes qui ont en premier éveillé la méfiance à l'égard de l'attribution traditionnelle du Pentateuque à Moïse, ce sont des observations relevant de la logique littéraire qui amenèrent les exégètes à se poser la question des « sources ».

On relève d'abord dans le texte de nombreuses contradictions : combien de paires d'animaux de chaque espèce Noé emporte-t-il dans son arche ? Une (Gen 7,15) ou sept (7,2) ? Combien de jours dure le Déluge ? Quarante (Gen 8,6) ou cent-cinquante (8,24) ? Pour quelle raison Jacob s'expatrie-t-il en Mésopotamie ? Pour échapper à la vengeance d'Esau (Gen 27,41-45) ou pour trouver une femme de sa propre race (27,46-28,5) ? Joseph est-il emmené en Egypte par une caravane d'Ismaélites (Gen 37,27) ou de Madianites (37,28) ?

Ensuite, on constate la présence de nombreux doublets : le Pentateuque comprend deux récits de la Création (Gen 1,1-2,4a et 2,4b-25), deux récits de l'alliance avec Abraham (Gen 15 et 17), deux récits de l'expulsion de Hagar (Gen 16 et 21,9-21), deux récits de la vocation de Moïse (Ex 3,1-4,17 et 6,2-7,7), deux mentions du Décalogue (Ex 20,2-17 et Dt 5,6-21), trois récits de la femme du patriarche livrée au harem d'un roi étranger (Gen 12, 10-20 et 20 et 26,6-14), etc.

Parmi les différences de style et de vocabulaire, la première à être relevée est le recours variable des narrateurs à « Yhwh » et à « Elohim » pour parler de Dieu.

Une manière assez obvie de tenter de résoudre le problème des contradictions, des doublets et des différences de style fut de répartir les passages conflictuels sur des sources, des documents ou des couches rédactionnelles différents.

Pour le théologien réformé Isaac de la Peyrère (1655), le Pentateuque contient non seulement des documents écrits par Moïse (exode, désert, Sinaï), mais aussi des extraits d'auteurs pré-mosaïques (Patriarches) et

¹⁹ W.M.L. DE WETTE, *Beiträge zur Einleitung in das Alte Testament*, t. II : *Kritik der Mosaischen Geschichte*, 1807 ; cf. R. SMEND, *Wilhelm Leberecht de Wettes Arbeit am Alten und am Neuen Testament*, Basel, 1958, pp. 49s.58.

postmosaïques²⁰. Jean Le Clerc (1685) pense que l'auteur ou les auteurs du Pentateuque ont eu à leur disposition de très anciennes « archives privées » (comme p. ex. Nb 21, 14) transmises de génération en génération²¹.

L'apparition de deux noms différents pour Dieu dans le récit de la création conduit H.B. Witter (1711) à postuler deux sources distinctes (Gen 1,1-2,3 et 2,4-3,24) qui auraient été transmises à Moïse par la tradition orale²². Le critère des deux noms divins²³ ne devait toutefois être pleinement exploité que par Jean Astruc (1684-1766), huguenot converti et médecin de Louis XV, qui publia en 1753 ses *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le récit de la Genèse*²⁴. Astruc répartit le texte de la Genèse et du début de l'Exode entre deux sources principales : le mémoire A qui utilise « Elohim » et qui débute en Gen 1, et le mémoire B qui emploie « Jehowa » et qui prend son départ en Gen 2-3. A côté de ces documents principaux, il repère huit sources fragmentaires. Moïse aurait juxtaposé ces deux mémoires et les autres sources en quatre colonnes parallèles, et ce serait un rédacteur postérieur qui aurait réuni ces quatre colonnes en un seul récit continu. Notons qu'Astruc était motivé par un souci apologétique : il voulait mettre en évidence le rôle important de Moïse dans la composition du Pentateuque²⁵. Mais il s'avéra bien vite que la question principale n'était pas tant celle de la décomposition du texte en ses composantes originelles que celle de la reconstitution du cheminement par lequel des sources primitivement distinctes s'étaient retrouvées imbriquées dans un récit continu.

2.3. La question du devenir du Pentateuque

Que les origines, le développement et la croissance du Pentateuque

²⁰ I. DE LA PEYRERE, *Systema theologicum ex praeadamitarum hypothesis*, I, 1655. Cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 59-61.

²¹ Cf. ci-dessus, n. 8.

²² Cf. A. LODS, « Un précurseur allemand d'Astruc, Henning Bernhard Witter », *ZAW*, 42, 1925, pp. 134-135.

²³ J.G. EICHHORN (cf. ci-dessus, n. 18) n'avait, semble-t-il, jamais lu Astruc. Cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 152.

²⁴ Cf. A. LODS, *Jean Astruc et la critique biblique au XVIII^e siècle*, Cahiers de la RHP, Strasbourg/Paris, 1924 ; R. DE VAUX, « A propos du second centenaire d'Astruc. Réflexions sur l'état actuel de la critique du Pentateuque », *SVT*, 1, 1953, pp. 182-198, cf. pp. 182-184.

²⁵ Cf. O. EISSFELDT, *Einleitung*, p. 213.

pusse poser un problème en tant que tel, cela Astruc, Witter et Eichhorn ne l'avaient pas encore réellement perçu. Pour eux, le recours à des documents distincts avait pour seul but d'expliquer quelques tensions gênantes à l'intérieur de l'ouvrage mosaïque. Mais dès le moment où l'on plaçait avec Spinoza et Richard Simon, l'édition ou la rédaction du Pentateuque à l'époque d'Esdras, il devenait indispensable d'expliquer la « préhistoire » de cet ouvrage littéraire, c'est-à-dire de trouver un « pont » entre le *terminus a quo* que représentait la période des événements fondateurs et le *terminus ad quem* constitué par la rédaction finale à l'époque d'Esdras. La question des sources devenait ainsi la question du devenir du Pentateuque.

Richard Simon, nous l'avons vu²⁶, est un des premiers à entrer dans cette problématique en postulant une chaîne de tradition ininterrompue allant de Moïse jusqu'à Esdras. Dès l'époque de Moïse, des écoles de scribes auraient noté tous les événements et toutes les doctrines de l'histoire d'Israël. Après l'exil, tous ces documents auraient été collectionnés et réunis dans les livres du Pentateuque et les livres historiques. Le problème de l'histoire de la transmission du texte était ainsi posé²⁷.

Mais comment, précisément, s'était faite cette transmission, sous quelle forme faut-il s'imaginer les documents transmis, que contenaient précisément ces documents, et comment furent-ils réunis dans l'ensemble que nous appelons « Pentateuque » ? Pendant les deux siècles qui suivirent, trois modèles théoriques furent développés pour tenter d'expliquer la coalescence de morceaux littéraires d'origines diverses en un seul et même récit continu :

- a) *L'hypothèse documentaire* perçoit à la base de notre Pentateuque deux, trois ou même quatre trames narratives continues (des « sources » ou « documents ») qui, rédigées à des époques différentes et par des milieux différents, auraient été juxtaposées ou imbriquées les unes aux autres par des rédacteurs successifs.
- b) *L'hypothèse des fragments* suppose qu'il existait à l'origine un nombre indéterminé de récits épars et de textes isolés (sans continuité narrative). Ceux-ci auraient été réunis ultérieurement par un ou plusieurs rédacteurs-collectionneurs.
- c) *L'hypothèse des compléments* admet au départ l'existence d'une seule trame narrative continue. Au cours des siècles, cette trame aurait reçu de nombreux ajouts et compléments.

²⁶ Cf. ci-dessus, p. et n. 15.

²⁷ Cf. J. STEINMANN, *Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique*, Paris, 1959, pp. 100-101.

2.3.1. La « vieille hypothèse documentaire »

En 1798, Karl-David Ilgen (1763-1834)²⁸ reprend les idées d'Astruc et d'Eichhorn en se limitant, comme eux, au livre de la Genèse. Pour ce qui est de la délimitation des sources, il est le premier à prouver qu'il existe deux sources « élohistes » (en fait, la source sacerdotale P et la source E du système classique)²⁹. Mais la problématique qu'il pose n'est plus la même que celle de ses prédécesseurs : Ilgen entend lier l'histoire des documents à l'histoire d'Israël. Il part de l'idée que l'ensemble des documents ont été collectés et déposés aux archives du temple de Jérusalem. Là ces documents ont dû être mélangés et altérés. Le but sera donc d'analyser ces documents, tels qu'ils se laissent reconnaître peu ou prou derrière le texte massorétique actuel, de les replacer dans leur ordre primitif, de les épurer de leurs ajouts secondaires, puis de les sonder chacun quant à la date de leur composition et quant à leur apport pour la reconstitution historique de leur époque d'origine. Ilgen pense avoir reconnu 17 documents différents, documents qu'il attribue à trois « écrivains » : deux « élohistes » et un « jéhowiste ». La question est posée, mais la solution proposée quant au devenir du Pentateuque reste plutôt floue.

2.3.2. L'hypothèse des fragments

La difficulté de l'hypothèse documentaire, du moins dans ses premières moutures, résidait dans l'impossibilité de retrouver des sources parallèles en dehors de la Genèse. Les parties legalistes du Pentateuque, en particulier, se laissaient mal intégrer. C'est pourquoi des auteurs comme le théologien catholique anglais Alexander Geddes (1737-1802)³⁰ et l'Allemand Johann Severin Vater (1771-1826)³¹ proposèrent de renoncer totalement au postulat de sources continues. Était-il encore légitime, demandaient-ils, de parler de « sources » lorsqu'on est obligé de postuler toute une série de sources « complémentaires » ? Ne valait-il pas mieux admettre l'existence d'un certain nombre de « fragments » épars dépour-

²⁸ K.-D. ILGEN, *Die Urkunden des Jerusalemer Tempelarchivs in ihrer Urgestalt, als Beitrag zur Berichtigung der Geschichte der Religion und Politik*, 1798 ; cf. O. EISSFELDT, *Einleitung*, p. 214 ; H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 154s.

²⁹ Ce fut là le premier pas vers l'isolation du document sacerdotal. Cf. R.J. THOMPSON, *Moses*, p. 17.

³⁰ A. GEDDES, *The Holy Bible as the Books accounted sacred by Jews and Christians*, London, 1792. Cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 155s.

³¹ J.S. VATER, *Commentar über den Pentateuch*, 3 vols., 1802-1805. Cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 156.

vus de tout lien organique entre eux ? Geddes pense néanmoins que ces fragments ont été réunis par deux cercles différents de « collectionneurs » : un cercle « élohiste » et un cercle « jéhowiste ». Quant à Vater, il estime que c'est la « Loi » qui est à la base du Pentateuque. Celle-ci se composerait de codes législatifs issus de milieux et de situations historiques différents et ne remonterait donc pas à une loi mosaïque unique. Le noyau de cette loi serait le Deutéronome, une collection composée à l'époque de David et de Salomon, puis redécouverte et rééditée sous Josias. La difficulté de l'hypothèse des fragments résidait cependant dans son application aux parties narratives : elle ne parvenait à expliquer ni les parallélismes ni surtout la parenté entre certains morceaux dispersés du Pentateuque.

2.3.3. L'hypothèse des compléments

En 1831, face aux impasses des deux hypothèses précédentes, Heinrich Ewald (1803-1875), professeur à Goettingue, propose de prendre en considération tout le Pentateuque ainsi que son aboutissement dans le livre de Josué : il est donc un des premiers protagonistes de l'« Hexateuque »³². A la base de cet ensemble, il y a, dit-il, une grande trame narrative qui s'étend de la Création du monde à la conquête de Canaan. Cette trame (« Grundschrift »), caractérisée par le nom « Elohim », par un style très précis et par un vocabulaire fortement marqué, a sans doute intégré certains éléments plus anciens, comme le Décalogue (Ex 20,2-17) et le Code de l'alliance (Ex 20,22-23,19), mais c'est elle qui constitue la colonne vertébrale sur laquelle vont venir se greffer toutes sortes de « compléments », parmi eux des morceaux d'un document « jéhowiste ». L'hypothèse des compléments sera reprise et développée par Friedrich Tuch³³, qui verra dans le « Jéhowiste » non pas le vestige d'un document disparu mais une simple couche rédactionnelle, donc un complément de la trame de base.

Les approches que nous venons de présenter s'efforçaient toutes de montrer comment le Pentateuque s'était constitué progressivement à travers l'histoire d'Israël, mais les critères qui auraient permis de mettre en relation certains stades du développement du Pentateuque avec telle

³² H. EWALD, compte-rendu de J.J. STÄHELIN, *Kritische Untersuchungen über die Genesis* (1830), in *Theologische Studien und Kritiken*, 4, 1831, pp. 595-606. Plus tard, Ewald se ralliera à la vieille hypothèse documentaire, affinant même la séparation entre les deux sources « élohistes », sources dont il attribuera la réunion et l'élargissement au « Jéhowiste ». Cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 158s.

³³ F. TUCH, *Commentar über die Genesis*, 1838, 1871, 2^e éd.

ou telle époque précise de l'histoire faisaient encore défaut. C'est pourquoi il faut encore nous pencher brièvement sur l'image que l'on pouvait se faire de l'histoire d'Israël au XVIII^e et au XIX^e siècles.

2.4 Le Pentateuque et l'histoire d'Israël

Jusqu'au temps des Réformateurs, la Bible était considérée comme un document absolument digne de foi, tant pour ce qui est de l'histoire du peuple juif que pour celle du monde et de l'humanité. On ne pouvait encore imaginer un clivage entre « l'histoire du salut » et « l'histoire profane », ni, à plus forte raison, entre « l'histoire crue » (ou racontée, confessée) et « l'histoire réelle » (factuelle, événementielle).

Encore au XVII^e siècle, la théologie refusait la confrontation avec la nouvelle conception du monde, telle qu'elle s'était imposée à la suite des découvertes de Copernic³⁴.

La question de « l'historicité » fut soulevée d'abord à propos du récit des origines (Gen 1-11). Isaac de la Peyrère³⁵, par exemple, n'arrivait pas à faire concorder le récit biblique avec ce qu'il savait des hautes civilisations chaldéenne, égyptienne et chinoise. Il conclut donc à l'existence d'une humanité préadamite : Adam ne pouvait être que l'ancêtre des juifs ! Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'Eichhorn et Gabler introduirent le terme de « mythe » dans le débat sur le récit des origines³⁶.

Pour ce qui est de l'histoire du peuple d'Israël, la mise en question de la représentation biblique ne commença que lentement et sporadiquement, mais elle prit parfois des formes virulentes. Ainsi H.S. Reimarus (1694-1768) — publié à titre posthume entre 1774 et 1787 par G.E. Lessing — démontra l'impossibilité matérielle d'imaginer le déroulement de la traversée de la mer Rouge tel qu'il est décrit par le récit d'Ex 13-14, et il conclut à une immense supercherie de la part de Moïse³⁷. Plus prudent, l'anglais H. Prideaux³⁸ ne commença son Histoire d'Israël

³⁴ Cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp.73-76.

³⁵ Cf. ci-dessus, n. 20.

³⁶ J.G. EICHHORN, *Urgeschichte, herausgegeben mit Einleitung und Anmerkungen von Johann Philipp Gabler*, 1792/93. Cf. C. HARTLICH/W. SACHS, *Der Ursprung des Mythosbegriffes in der modernen Bibelwissenschaft*, Tübingen, 1955, pp. 20-38.

³⁷ H.S. REIMARUS, « Durchgang der Israeliten durchs Rothe Meer » (paru en 1776), in G.E. LESSING, *Theologische Streitschriften*, in *G.E. Lessings gesammelte Werke*, t. 9, Leipzig, 1856. Cf. aussi J.H. HAYES/J.M. MILLER (éds.), *Israelite and Judaeae History*, London, 1977, p. 50.

³⁸ Cf. J.H. HAYES/J.M. MILLER, *History*, p. 48 ; H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 199s.

(1716-1718) qu'avec le VIII^e siècle, arguant qu'avant cette date, les sources bibliques n'étaient pas dignes de foi !

W.M.L. de Wette marqua un tournant dans les recherches sur l'histoire d'Israël en ce sens qu'il fut le premier à avoir réussi à établir un lien entre un document du Pentateuque et un événement précis de l'histoire : selon lui, le livre de lois « trouvé » sous le règne de Josias lors de travaux de réfection du Temple en 621 av. J.-C. (cf. 2 R 22-23) n'était autre que le livre du Deutéronome ! Ce livre pouvait donc être daté d'une époque précédant ou suivant de peu la Réforme de Josias³⁹. De Wette avait ainsi trouvé un point d'ancrage, un pivot qui — par la détermination de l'antériorité ou de la postériorité — permettait de situer l'ensemble des textes du Pentateuque dans un système chronologique dont le point de départ au moins était connu. Mais pour la première fois également, il était sûr que ce point d'ancrage chronologique se trouvait en dehors des événements relatés par le Pentateuque⁴⁰. Ces derniers, selon de Wette, s'avéraient « inutilisables » pour toute reconstruction historique : les événements présentés par la narration du Pentateuque n'étaient que des « mythes »⁴¹.

Se fixant pour but de savoir « ce qui s'est vraiment passé »⁴², Heinrich Ewald accentua la dissociation entre « l'histoire sainte » et l'histoire réelle, et publia une monumentale « Histoire du peuple d'Israël » en cinq volumes (1^{re} éd. 1843-1855). S'interrogeant longuement sur les sources de cette histoire, il détermina pour l'Hexateuque les ensembles littéraires suivants : le « livre des origines » (le document sacerdotal, source de base, qu'il date des débuts de la monarchie), le livre de l'alliance (le futur « J »), les « récits prophétiques » (le futur « E ») et D (le Deutéronome), sources ultérieurement compilées et réunies dans l'Hexateuque actuel.

Pour Ewald, l'histoire d'Israël est perçue, à partir de ces sources, comme l'histoire de l'évolution vers la vraie religion — évolution ponctuée par une série de progressions et de régressions — (on reconnaît là les influences de Hegel et de Vatke). Cette évolution trouve un premier point culminant avec Moïse et l'alliance du Sinäi. Cette position d'Ewald est assez représentative de la recherche vétérotestamentaire du milieu du XIX^e siècle : à l'origine de l'histoire d'Israël on reconnaît Moïse — même

³⁹ W.M.L. DE WETTE, *Dissertatio critica...*, 1805, cf. S. LOERSCH, *Das Deuteronomium und seine Deutungen*, SBS, 22, 1967, pp. 18-20.

⁴⁰ DE WETTE insistait également sur le style « deutéronomique » de Josué à 2 Rois. Cf. S. LOERSCH, *ibid.*

⁴¹ Cf. C. HARTLICH/W. SACHS, *op. cit.*, pp. 91-98.

⁴² H.G. EWALD, *Geschichte des Volkes Israel*, I, 1864, 3^e éd. ; cité d'après la traduction anglaise, I, 1883, 4^e éd., p. 13.

s'il n'a pas écrit le Pentateuque — et la Loi⁴³. Et c'est précisément ce présupposé-là qui va se trouver ébranlé par l'approche révolutionnaire de Graf et de Wellhausen.

2.5. Récapitulation

Au terme de ce bref survol de « l'âge héroïque » de la recherche critique sur le Pentateuque, nous reconnaissons que la plupart des questions fondamentales qui occuperont la recherche jusqu'à nos jours, sont déjà posées bien avant Graf et Wellhausen :

- le problème de l'auteur ou des auteurs, avec, dans son sillage, le problème de l'« authenticité »,
- le problème des « sources »,
- le problème des traditions (orales ou écrites) et de leur transmission,
- le problème du lien entre les sources et l'histoire,
- le problème du devenir du Pentateuque et de la datation de ses étapes principales.

3. LE SYSTÈME « GRAF-WELLHAUSEN »

3.1. La « nouvelle hypothèse documentaire » (die « neuere Urkundenhypothese »)

En 1853, Hermann Hupfeld (1796-1866), présenta, en réaction contre les théories des fragments et des compléments, une version revue et corrigée de la théorie des documents⁴⁴. Elle fut connue sous le nom de la « neuere Urkundenhypothese ». Selon Hupfeld, le Pentateuque avait été composé à partir de trois documents indépendants et parallèles : 1) un document « élohiste » de base (E¹, la « Urschrift » qui est en fait la source désignée ultérieurement sous le sigle P), 2) un deuxième document « élohiste » (E², cf. déjà Ilgen, c'est la future source E) et 3) un troisième document utilisant le nom divin Yhwh (la future source J). Hup-

⁴³ Cf. W.H. SCHMIDT, *Exodus, Sinai und Mose*, EdF, 191, Darmstadt, 1983, p. 5.

⁴⁴ H. HUPFELD, *Die Quellen der Genesis und die Art ihrer Zusammensetzung*, 1853. Relevons que cette théorie, comme tant d'autres, est élaborée à partir du seul livre de la Genèse.

feld s'efforça de démontrer que les textes « yhwh-istes » ne pouvaient être compris comme des compléments apportés à la « Urschrift », mais qu'ils représentaient, au contraire, les vestiges d'une œuvre littéraire précédemment autonome et indépendante de celle-ci. Selon lui, il en allait de même pour les textes du « deuxième élohiste ». En outre, il fallait distinguer soigneusement entre les trois sources primitivement autonomes et la rédaction qui les avait réunies. En effet, les trois documents avaient été réunis et édités avec beaucoup d'habileté par un rédacteur ultérieur, un peu à la manière d'une harmonie des évangiles. Un élève de Hupfeld, E. Böhmer, en proposa d'ailleurs la synopse⁴⁵. L'ordre chronologique des documents était, selon Hupfeld, le suivant : 1) la « Urschrift » (= P), 2) le « deuxième Elohiste » (= E), 3) le « Yhwh-iste » (= J) et 4) le Deutéronome (= D), (document non parallèle, dont l'autonomie et la date post-jéhowiste avaient été reconnues, en 1853 également, par Eduard Riehm⁴⁶). Ainsi se trouvaient mis en place les trois piliers sur lesquels Graf et Wellhausen allaient pouvoir construire leur théorie du Pentateuque :

- a) la reconnaissance de la validité des critères de la critique littéraire (notamment l'emploi des noms divins) ;
- b) l'existence de trois documents parallèles, plus le Deutéronome (document non parallèle) ;
- c) la datation de D (cf. ci-dessus, W.M.L. de Wette).

Mais pour Hupfeld, comme pour tous ses prédécesseurs, c'était toujours le document E¹ (= P), celui qui contenait l'essentiel de la « Loi », qui était à la base et à l'origine de l'édifice. Or, c'est précisément la mise en question de cet axiome-là qui constitua le point de départ de ce qu'on peut appeler la « révolution wellhausenienne », et ce n'est que par la révision de la chronologie des sources que la « nouvelle hypothèse documentaire » entama sa marche victorieuse.

3.2. « La Loi est venue plus tard »

Dès 1839, Eduard Reuss (1804-1891) avait eu l'intuition — comme il le dira plus tard⁴⁷ — que les lois cultuelles de l'A.T. appartenaient

⁴⁵ E. BÖHMER, *Das erste Buch der Thora*, Halle, 1862.

⁴⁶ E. RIEHM, *Die Gesetzgebung Moses im Lande Moab*, 1854 ; cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 248.

⁴⁷ E. REUSS, *Die Geschichte der Heiligen Schrift des Alten Testaments*, 1881, 1890, 2^e éd., dans l'avant-propos. Cf. aussi A. CAUSSE, « La Bible de Reuss », *RHPR*, 9, 1929, pp. 1-31.

à une époque plus tardive de l'histoire d'Israël. Mais ce fut son élève Karl Heinrich Graf (1815-1869) qui en fournit la preuve, en démontrant que ni le Deutéronome, ni les Prophètes, ni les livres historiques (Jos-2 Rois) ne connaissaient les lois sacerdotales⁴⁸. Celles-ci, avec leur cadre narratif, devaient dès lors être datées de l'époque exilique ou postexilique. En fait, la datation exilique de Lévitique — Nombres avait déjà été suggérée dans les années 30 par des chercheurs comme C.P.W. Gramberg, J.F.L. George et J. Orth⁴⁹. D'autres exégètes avançaient dans la même direction. Theodor Nöldeke avait réussi, en 1869, à reconstruire le « premier Elohist » (= P) presque dans son intégralité, en le considérant toujours, il est vrai, comme la plus ancienne des sources, mais la même année, Abraham Kuenen (1828-1891) démontra, dans son histoire religieuse d'Israël⁵⁰, que les textes narratifs et législatifs de la source P — c'est Kuenen qui le premier introduisit le sigle « P » — non seulement formaient une unité, mais que cette source avait été composée en Babylonie pendant l'exil. Graf se rallia à cette vue⁵¹. Ainsi, la chronologie des sources avait été complètement bouleversée : ce qui avait été tenu jusqu'alors pour le noyau primordial et archaïque se trouvait relégué à la fin de la chronologie et ne représentait plus que le produit final d'une longue évolution, voire le fruit de la décadence.

3.3. Les sources du Pentateuque selon Wellhausen

Dans son ouvrage classique, *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments*, paru d'abord sous la forme de quatre articles entre 1876 et 1878, puis réédité en un volume⁵², Julius Wellhausen (1844-1918) établit le système qui, grosso modo, restera en vigueur pendant tout un siècle. Wellhausen distingue en fait trois (!) couches dans le Pentateuque. Ce sont, dans l'ordre chronologi-

⁴⁸ K.H. GRAF, *Die geschichtlichen Bücher des Alten Testaments*, 1866.

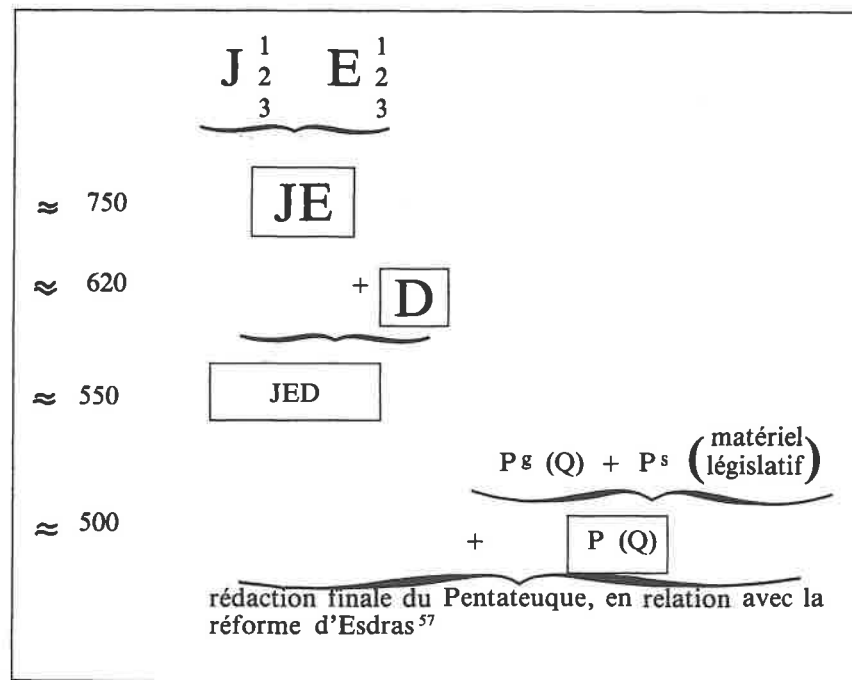
⁴⁹ Sur ces « précurseurs » de Reuss et de Graf, cf. R.J. THOMPSON, *op. cit.*, pp. 21-24, 32-34.

⁵⁰ A. KUENEN, *The Religion of Israel*, t. II, London/Edinburgh, 1892, pp. 157ss. (éd. orig. hollandaise 1869/70). Cf. aussi S.J. DE VRIES, « The Hexateuchal Criticism of Abraham Kuenen », *JBL*, 82, 1963, pp. 31-57.

⁵¹ K.H. GRAF, « Die sogenannte Grundschrift des Pentateuch », in A. MERX (éd.), *Archiv für wissenschaftliche Erforschung des Alten Testaments*, I, 1869, pp. 466-467 ; cf. R.J. THOMPSON, *op. cit.*, pp. 54-57.

⁵² 3^e éd., Berlin, 1899. Cf. aussi sa *Geschichte Israels*, Berlin, 1878, parue plus tard sous le titre *Prolegomena zur Geschichte Israels*, Berlin, 1883, 1927, 6^e éd.

que le Jéhowiste (J/E), le Deutéronome (D) et la source sacerdotale (P, appelée Q par Wellhausen⁵³). Il faut relever que Wellhausen, en dépit de son admission de sources antérieures, fait rarement, dans son analyse globale, la distinction entre J et E⁵⁴. Pour lui, le « Jéhowiste » (JE) est une œuvre littéraire et rédactionnelle construite à partir de deux sources principales, J et E, sources qui chacune portent les traces de trois éditions successives (J₁, J₂, J₃ et E₁, E₂, E₃)⁵⁵. Pourtant, il estime qu'il est en général difficile de remonter au-delà du « Jéhowiste », œuvre qu'il date du VIII^e siècle : « Von einer früheren Periode als dem Jahrhundert von 850-750 lässt sich kaum eine Statistik geben (...). Die Literatur (...) erblühte erst in dieser Periode (...) »⁵⁶. Pour Wellhausen, la source D vient de l'époque de Josias, et la source P (Q) appartient à l'époque post-exilique. Nous obtenons donc pour la construction du Pentateuque le schéma suivant :



⁵³ Dans sa *Geschichte Israels*, 1878, pp. 6-10, Wellhausen parle du « Priestercodex », mais dans sa *Composition*, 1899, 3^e éd., p. 1, il utilise le sigle « Q » comme abréviation de *quatuor*, le code sacerdotal étant selon lui « le livre des quatre alliances ».

Wellhausen insiste sur le fait que les couches JE et P (Q) s'étendent jusqu'à la fin du livre de Josué, le récit de la conquête étant une partie intégrante de leur projet historiographique. Wellhausen propose donc de parler d'un « Hexateuque » plutôt que du Pentateuque⁵⁸, et cette opinion ne sera plus guère contestée jusqu'aux travaux de Martin Noth.

3.4. Théorie des sources et histoire d'Israël

Wellhausen comprend tout de suite que son système des sources va de pair avec une nouvelle conception de l'histoire d'Israël et, plus encore, de l'évolution de la religion d'Israël⁵⁹. Il n'est d'ailleurs pas facile de déterminer laquelle des deux, la théorie des sources ou la conception de l'histoire, a influencé l'autre. Ce qui intéresse Wellhausen avant tout est l'évolution historique des institutions culturelles, telle qu'elle est reflétée par les différentes sources. Il en arrive ainsi à distinguer trois périodes majeures : l'époque monarchique, reflétée par la source JE, la réforme josianique vers 622, représentée par D, et la période postexilique de la reconstruction, qui trouve son expression dans la source P (Q). Les trois étapes décisives peuvent être saisies de manière exemplaire à partir de l'évolution des cinq institutions suivantes : 1) le lieu de culte, 2) les sacrifices, 3) les fêtes, 4) le sacerdoce et 5) la dîme.

1) A l'époque monarchique, les textes présupposent une pluralité de lieux de culte (temples, *bamot*, sanctuaires patriarcaux, etc.). Le lieu de culte est centralisé à Jérusalem par Josias, dont le programme est donné en Dt 12. Quant à la source P, elle suppose la centralisation acquise et la retranspose dans le désert (le Tabernacle).

2) A l'époque monarchique, les sacrifices sont non réglementés : ils sont liés à la nature et sont pratiqués dans le cadre familial. Josias centralise le sacrifice à Jérusalem (Dt 12,13s.) et ne concède aux laïcs que l'abattage profane. La source P, elle, atteste la ritualisation définitive du sacrifice à l'époque postexilique.

⁵⁴ Il ne la fait presque jamais dans les *Prolegomena*, mais il l'introduit de temps à autre dans la *Composition*.

⁵⁵ J. WELLHAUSEN, *Composition*, p. 207.

⁵⁶ J. WELLHAUSEN, *Grundrisse zum Alten Testament*, éd. R. SMEND, ThB, 27, München, 1965, p. 40.

⁵⁷ J. WELLHAUSEN, *Prolegomena*, p. 407.

⁵⁸ Cf. *Geschichte Israels*, p. 6 ; *Prolegomena*, p. 6.

⁵⁹ Cf. G. ROUILLER, « Julius Wellhausen. Sa méthode historique et critique », in F. BOYON/G. ROUILLER (éds), *Exegesis*, Neuchâtel/Paris, 1975, pp. 69-78.

3) Pour la source JE (cf. Ex 23,14-19 ; 34,18-26), les fêtes sont purement agraires, elles visent la bénédiction des champs et des récoltes, et trahissent ainsi leur origine cananéenne. Pour D (cf. Dt 16,1-17), les fêtes sont historicisées en étant mises en rapport avec les événements décisifs de l'histoire d'Israël. Pour P enfin (cf. Lév 23,1-44 ; Nb 28-29), les fêtes sont ritualisées et « dénaturées ».

4) A l'époque monarchique, chaque sanctuaire a son clergé particulier (cf. par exemple 1 S 21,2). La réforme josianique supprime les sanctuaires, mais se propose de ramener les lévites à Jérusalem (Dt 18,6-8). Cette mesure toutefois n'est pas réalisée (cf. 2 R 23,9) : Ezéchiel (Ez 44,10-14) fait des lévites de simples serviteurs des prêtres, et cela pour les punir d'avoir servi dans les hauts-lieux. Pour P (Nb 1-4), ce statut subalterne est consolidé. Le sacerdoce légitime est aux mains des fils d'Aaron, à la tête desquels se trouve désormais le grand-prêtre, revêtu des insignes royaux (manteau, onction) et véritable chef de la théocratie.

5) La dîme n'est avant l'exil qu'une taxe royale (1 S 8,15). Pour la source P, elle devient une redevance due aux prêtres (Nb 18,24).

Ainsi, il s'avère pour Wellhausen que la Loi n'est pas à l'origine de l'Israël ancien, mais qu'elle est plutôt à l'origine du judaïsme, à l'époque postexilique⁶⁰. L'époque de P caractérise les débuts du judaïsme : la liberté de jadis a disparu, la loi sacerdotale est omniprésente, la théocratie est, en fait, une hiérocrairie. Que nous apprennent les sources sur la période des origines ? Bien peu de choses ! Pour Wellhausen, tout commence avec la royauté : les récits jéhovistes de l'époque des patriarches reflètent « überall die Stimmung der israelitischen Königszeit »⁶¹. Aux origines, il voit une religion agraire, liée à la nature. Il est vrai que bientôt, Wellhausen associera à cette phase de « religion naturelle » le culte de Yhwh comme dieu national et dieu guerrier⁶². Wellhausen aboutit ainsi à une présentation évolutionniste de l'histoire d'Israël, selon un schéma inspiré par Hegel :

- 1) Époque monarchique (source JE) : le devenir naturel (thèse).
- 2) Juste avant l'exil (source D) : l'émergence du particulier (antithèse).
- 3) Période postexilique (source P) : culmination de l'idée spécifique (synthèse).

⁶⁰ J. WELLHAUSEN, *Prolegomena*, p. V.

⁶¹ *Prolegomena*, p. 319.

⁶² J. WELLHAUSEN, *Israelitische und jüdische Geschichte*, 1894, p. 29.

Cela nous oblige à nous interroger brièvement sur les présupposés idéologiques du système de Wellhausen.

3.5. Les présupposés idéologiques et philosophiques du système wellhausenien

Wellhausen lui-même dit avoir été influencé surtout par les travaux de H. Ewald, W.M.L. de Wette, W. Vatke, J.F.L. George, E. Reuss et H. Graf⁶³. La question de savoir dans quelle mesure le schéma évolutionniste, que Wellhausen avait hérité de Vatke, serait redevable de l'influence de Hegel, a été fortement débattue⁶⁴. En effet, contrairement au schéma hégélien, qui aboutit à l'émancipation de l'esprit absolu, l'évolution postulée par Wellhausen aboutit non à une apothéose, mais à un état de sclérose et de décadence⁶⁵. R.J. Thompson a donc raison de dire que si Wellhausen a hérité de quelques expressions issues du vocabulaire hégélien (« dénaturalisation », « procès », etc.), il n'a guère repris le système global de Hegel⁶⁶. Wellhausen, comme K. Budde, valorisait la « 1^{re} étape », c'est-à-dire la monarchie, au détriment des deux étapes suivantes. F. Crüsemann⁶⁷ a démontré que la haute estime accordée à la monarchie israélite était liée, avant la Première Guerre mondiale, au climat politique en Allemagne (création de l'Empire allemand en 1871, émergence de la conscience nationale allemande...). Il est, en effet, significatif qu'à partir de 1930 environ, ce sera l'Israël prémonarchique, l'Israël des tribus, qui sera idéalisé, la monarchie étant dès lors perçue comme une régression. Toujours est-il que Wellhausen, comme ses successeurs, a eu tendance à privilégier les périodes anciennes par rapport aux périodes tardives. En ce sens, Wellhausen, comme après lui Alt, Noth et von Rad, sont également les héritiers du romantisme allemand. Thompson estime qu'il y a de Herder à Wellhausen une double hérédité, l'une passant par Ewald et Eichhorn, l'autre par Vatke et de Wette⁶⁸.

* * *

⁶³ J. WELLHAUSEN, *Prolegomena*, cf. l'avant-propos.

⁶⁴ Cf. les opinions opposées de L. PERLITT, *Vatke und Wellhausen*, BZAW, 94, Berlin, 1965 et de H.-J. KRAUS, *Geschichte*, 264.

⁶⁵ A. KUENEN, *Religion*, 1882, 2^e éd., p. 286, avait conclu lui aussi à une évolution régressive, puisque pour lui l'histoire de la religion d'Israël se termine par un « empty formalism ».

⁶⁶ R.J. THOMPSON, *Moses*, p. 41 ; cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, p. 264.

⁶⁷ F. CRÜSEMANN, *Der Widerstand gegen das Königtum*, WMANT 49, Neukirchen, 1978, pp. 3-9.

⁶⁸ R.J. THOMPSON, *op. cit.*, pp. 68s.

Au début du XX^e siècle, l'exégèse critique semblait avoir trouvé un modèle cohérent pour rendre compte des origines et de la composition de l'Hexateuque. Mais bien des questions restaient en suspens, et les premières décennies de notre siècle, sans mettre en question de manière radicale le système de Wellhausen, allaient néanmoins lui apporter des modifications importantes.

4. DÉVELOPPEMENT, APPROFONDISSEMENT ET ÉPANOUISSEMENT DU SYSTÈME DE WELLHAUSEN

Ce qui ralliait les suffrages de la plupart des chercheurs⁶⁹ à la fin du XIX^e siècle, c'était l'existence des trois (ou quatre) sources et leur ordre chronologique : JE (ou J et E), D et P. En revanche, il n'y avait pas d'unanimité quant à la datation absolue des sources : J était situé entre le X^e et le VII^e siècle⁷⁰, E entre 900 et 700, et P pendant l'exil ou à l'époque postexilique⁷¹. D'autre part, le problème de la délimitation et de l'homogénéité des sources restait également très discuté. Un peu plus tard, on s'aperçut que la « substance » des sources méritait d'être discutée : était-on en présence de produits d'écrivains ou de traditions orales recueillies par des rédacteurs ? Enfin, quels avaient été les buts (historiographiques, idéologiques, théologiques) des écrivains-rédacteurs, auteurs de nos « sources » ?

4.1. L'affinement de la critique littéraire : la subdivision des sources

Wellhausen déjà avait admis que son « Jéhoviste » avait intégré trois éditions de J et trois éditions de E⁷². Dans son analyse de Gen 1-11, K. Budde croit pouvoir distinguer deux auteurs yahwistes (J¹ et J²) et

⁶⁹ Pour les adversaires de la théorie documentaire, cf. R.J. THOMPSON, *op. cit.*, pp. 72-101. Cf. aussi ci-dessous, § 5.

⁷⁰ Cf. p. ex. R. SMEND, *Die Entstehung des Alten Testaments*, Stuttgart, 1978, 1^{re} éd., pp. 92-94.

⁷¹ Cf. pour des vues encore plus divergentes, la synopse de H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 374s.

⁷² Cf. ci-dessus, p. 25.

un troisième (J³) comme rédacteur des deux premiers⁷³, et cela en raison de toutes les tensions et incohérences qu'il relève à l'intérieur du récit yahviste. Appliquant cette intuition à l'ensemble de l'Hexateuque, R. Smend (sen.), influencé par Budde et Bruston⁷⁴, postule deux Yahwistes parallèles⁷⁵. La subdivision de la source J en deux sources parallèles ou complémentaires sera défendue également par O. Eissfeldt⁷⁶ — qui désignera la source la plus ancienne par le sigle L (« Laienquelle ») — et par C.A. Simpson⁷⁷. Le dernier à s'en être fait l'avocat est G. Fohrer⁷⁸, qui proposera pour la source J¹ (= L) le sigle N (« Nomadenquelle »). Il faut relever que si Smend, Eissfeldt et Fohrer considèrent J¹ (= L ou N) et J² comme des sources primitivement autonomes, Simpson tient J² pour l'éditeur de J¹. Il rejoint ainsi les observations faites par des auteurs plus récents, comme R. Kilian⁷⁹, V. Fritz⁸⁰ et A. de Pury⁸¹, selon lesquelles le Yahviste (unique) aurait intégré à son récit des matériaux littéraires plus anciens et déjà formulés (sans que ceux-ci forment pour autant une « source » continue).

Pour ce qui est de la source P, Wellhausen déjà avait proposé d'y reconnaître trois couches littéraires successives, alors que G. von Rad⁸² devait y voir le cumul de deux sources parallèles PA et PB⁸³.

En fait, ces tentatives d'une subdivision toujours plus poussée du texte en couches, strates et rédactions superposées témoignaient d'une sorte d'exacerbation de la critique littéraire et elles souffraient du fait que les incohérences de plus en plus infinitésimales qu'elles croyaient déceler dans

⁷³ K. BUDDÉ, *Die biblische Urgeschichte*, Giessen, 1883, surtout pp. 455ss. Pour l'histoire des origines et le cycle d'Abraham, Budde fut suivi par H. GUNKEL, *Genesis*, Göttingen, 1910, 3^e éd. (= 1966, 7^e éd.), pp. LXXXs., 1-4.

⁷⁴ C. BRUSTON, « Les quatre sources des lois de l'Exode », *RThPh*, 16, 1883, pp. 329-369 ; « Les deux Jéhovistes », *RThPh*, 18, 1885, pp. 5-34, 429-528, 602-637.

⁷⁵ R. SMEND (sen.), *Die Erzählung des Hexateuch auf ihre Quellen untersucht*, Berlin, 1912.

⁷⁶ O. EISSFELDT, *Hexateuchsynopse*, Leipzig, 1922 (= Darmstadt, 1963) ; *Einleitung*, pp. 224s, 241-282.

⁷⁷ C.A. SIMPSON, *The Early Traditions of Israel*, Oxford, 1948.

⁷⁸ E. SELLIN/G. FOHRER, *Einleitung in das Alte Testament*, Heidelberg, 1965, 9^e éd., pp. 173-179. Sur la question, cf. aussi H. CAZELLES, art. « Pentateuque », *DBS*, VII, Paris, 1966, cols 687-858, surtout cols 770-803.

⁷⁹ R. KILIAN, *Die vorpriesterlichen Abrahamsüberlieferungen*, BBB, 24, Bonn, 1966.

⁸⁰ V. FRITZ, *Israel in der Wüste*, MThSt, 7, Marburg, 1970, pp. 107s.

⁸¹ A. DE PURY, *Promesse divine et légende culturelle dans le cycle de Jacob*, EtB, Paris, 1975, surtout pp. 49-55.

⁸² G. VON RAD, *Die Priesterschrift im Hexateuch*, BWANT, IV, 13 Stuttgart, 1934.

⁸³ Pour une réfutation de la thèse de von Rad, cf. P. HUMBERT, « Die literarische Zweifheit des Priester-Codex in der Genesis », *ZAW*, 58, 1940/41, pp. 30-57, cf. pp. 54s.

le texte étaient de moins en moins vérifiables ou compatibles avec les observations d'autres chercheurs. Fondées sur les seuls principes de la critique des sources, ces tentatives menèrent la recherche à une impasse — impasse dont la *Hexateuchsynopse* d'Eissfeldt fournit peut-être l'illustration la plus flagrante — et elles finirent par se voir généralement abandonnées.

Tout aussi vivement discuté fut le problème de l'étendue des sources. Comme il paraissait logique que tant le Yahviste que l'auteur sacerdotal avaient terminé leur fresque historique par le récit de la conquête de Canaan, on admettait que les sources J (ou JE) et P s'étendaient jusqu'à la fin du livre de Josué et on parlait, par conséquent, d'un « Hexateuque ». Quelques auteurs crurent cependant pouvoir suivre les traces de JE jusque dans le livre des Juges — ce qui donnait un « Hep-tateuque » —, celui de Samuel — un « Oktateuque » —, voire jusque dans le livre des Rois — hypothèse selon laquelle on était amené à adopter l'idée d'un « Ennéateuque »⁸⁴.

L'acharnement dans la subdivision et la délimitation des sources menaçait de devenir un jeu stérile. Mais de nouvelles approches étaient en train de s'élaborer — celles de « l'histoire des formes » et de « l'histoire des traditions » — et elles allaient bientôt lancer d'autres questions dans le débat.

4.2. Gunkel et la « Formgeschichte »

En même temps que paraissaient les ouvrages fondamentaux de Wellhausen, une autre « école » était en train de voir le jour, celle de la « Religionsgeschichte ». Cette école, liée aux noms de Wolf Graf Baudissin (1874-1927), Albert Eichhorn (1856-1926), Hermann Gunkel (1862-1932) et Hugo Gressmann (1877-1927), insistait sur la nécessité de ne pas se limiter à la seule détermination des couches littéraires du texte biblique, mais d'aller au-delà, et de chercher à saisir dans leur portée historique primitive la « substance » — c'est-à-dire les traditions, les idées, les enracinements sociologiques, religieux et culturels — des textes récupérés par l'analyse littéraire⁸⁵. Cette entreprise devenait possible notamment grâce à la découverte des textes littéraires et mythologiques issus du monde mésopotamien⁸⁶. Contrairement aux « panbabyloniens » du

⁸⁴ Ainsi notamment G. HÖLSCHER, *Geschichtsschreibung in Israel*, Lund, 1952. Cf. R. SMEND *Entstehung*, p. 111.

⁸⁵ Sur l'école de l'histoire des religions, cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 327-340.

⁸⁶ Cf. P. GIBERT, *Une théorie de la légende : Hermann Gunkel*, Paris, 1979, pp. 15-34.

tournant du siècle⁸⁷, les représentants de la « Religionsgeschichtliche Schule » ne cherchaient nullement à faire de la religion israélite un simple sous-produit, de qualité inférieure, de la civilisation babylonienne, mais ils entendaient mettre en évidence la particularité de l'expérience israélite, précisément en la situant dans le contexte historique des autres expériences particulières dont témoignaient les textes du monde ambiant nouvellement découverts.

Gunkel est l'homme qui réussit à transposer les intuitions de l'école de l'histoire des religions sur le plan de l'exégèse de l'Ancien Testament. Pour lui, l'histoire de la littérature israélite doit être abordée avant tout par le biais de l'histoire des genres littéraires⁸⁸. Sans renoncer du tout aux acquis et à la pratique de la critique littéraire, mais en contestant la prétention de cette méthode à l'exclusivité des approches scientifiques⁸⁹, Gunkel va s'interroger sur la nature des récits, des cycles et des ensembles littéraires qui se trouvent, selon lui, *derrière* les sources reconnues par les critiques. En appliquant, notamment dans ses travaux sur la Genèse⁹⁰ et les Psaumes⁹¹, les approches de Lowth et de Wette, Gunkel va fonder « l'histoire des formes ».

4.2.1. Les questions nouvelles posées par Gunkel

Gunkel développe son programme, d'apparence révolutionnaire, dans l'introduction à son magistral commentaire de la Genèse (surtout à partir de la 3^e édition)⁹² : « La Genèse est une collection de légendes »⁹³. Tel est le slogan, devenu classique, par lequel s'ouvre son commentaire. Gunkel entend faire comprendre par là que les auteurs des sources ne sont pas les « créateurs » des légendes (« Sagen ») qu'ils rapportent : ils sont avant tout des éditeurs, voire des collectionneurs de récits popula-

⁸⁷ A ce sujet, cf. H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 302-314.

⁸⁸ Pour une synthèse de cette histoire, cf. H. GUNKEL, « Die israelitische Literatur », in *Kultur der Gegenwart*, I, 7 ; *Orientalische Literaturen*, Leipzig, 1925, pp. 53-112 ; réimprimé comme livre *Die israelitische Literatur*, Darmstadt, 1963.

⁸⁹ H. GUNKEL, « Die Grundprobleme der israelitischen Literaturgeschichte », *Deutsche Literaturzeitung*, 27, 1906 = H. GUNKEL, *Reden und Aufsätze*, Göttingen, 1913, pp. 21-38.

⁹⁰ H. GUNKEL, *Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit, eine religionsgeschichtliche Untersuchung über Gen. 1 und Ap. Joh. 12*, 1894, 1921, 2^e éd. ; *Genesis*, Göttingen, 1901, 1910, 3^e éd.

⁹¹ H. GUNKEL, *Die Psalmen, Göttingen, 1926, 4^e éd.* ; H. GUNKEL/J. BEGRICH, *Einleitung in die Psalmen*, Göttingen, 1933.

⁹² H. GUNKEL, *Genesis*, 1910, 3^e éd. (les éditions suivantes sont des réimpressions), pp. VII-C. Une traduction française de l'introduction est donnée par P. GIBERT, *op. cit.*, traduction dont sont tirées les citations qui suivent.

⁹³ GUNKEL/GIBERT, *op. cit.*, p. 253.

res, de cycles de légendes et de traditions orales. C'est pourquoi, après avoir analysé et classé les divers types ou genres littéraires de légendes recueillies dans la Genèse⁹⁴, Gunkel pose deux questions nouvelles :

a) *La question de l'histoire pré littéraire du Pentateuque (en fait, de la Genèse) et du rôle de la tradition orale.* Alors que Wellhausen et son école — tout en admettant l'apport des sources écrites antérieures — avaient considéré les auteurs des sources comme des « écrivains » (« Schriftsteller »), Gunkel les conçoit comme des collectionneurs (« Sammler »). Comment se présente dès lors l'histoire pré littéraire de la matière narrative recueillie dans les sources ? Certes, des cycles de légendes (« Sagenkränze ») s'étaient déjà constitués avant de parvenir entre les mains du Yahviste ou de l'Elohiste, mais à l'origine, Gunkel estime que l'unité primitive est toujours la légende autonome (« Einzelsage »), un petit récit indépendant, souvent de nature étiologique, destiné à expliquer l'origine de tel rite, de tel lieu ou de tel groupe humain. « Plus courte est une légende, plus il est vraisemblable qu'elle a été conservée sous une forme ancienne »⁹⁵. Toutes ces légendes étaient transmises par voie orale. Les récits plus longs, comme le récit de Gen 24 ou l'histoire de Joseph, portent en revanche les traces d'une élaboration proprement littéraire, et leur origine est moins ancienne. Toujours est-il que les uns comme les autres sont antérieurs à leur mise par écrit dans le contexte des sources du Pentateuque : « Quand elles furent mises par écrit, les légendes (...) avaient une longue histoire derrière elles (...). L'origine de la légende se dérobe sans cesse à l'œil du chercheur et remonte aux temps préhistoriques »⁹⁶. La découverte de l'importance de la tradition orale amène Gunkel à poser une seconde question.

b) *La question de l'enracinement des traditions : le « Sitz im Leben ».* Toute légende, qu'elle cherche à expliquer l'origine d'un phénomène ou d'une coutume particulière ou qu'elle vise à divertir une communauté — par exemple en opposant l'astuce de l'éleveur à la naïveté du chasseur (Gen 25,19-34 ; 27) — est enracinée, à l'origine, dans un contexte sociologique particulier, et même dans une situation précise⁹⁷. Pour la plupart des légendes de la Genèse, il faut penser aux « loisirs des soirées d'hiver : la famille est assise autour du foyer ; les adultes rassemblés, et surtout les enfants, écoutent intensément les vieilles et admira-

⁹⁴ GUNKEL/GIBERT, pp. 263ss.

⁹⁵ GUNKEL/GIBERT, p. 294.

⁹⁶ GUNKEL/GIBERT, p. 327.

⁹⁷ GUNKEL, (« Die Grundprobleme der israelitischen Literaturgeschichte », 1906, p. 33) écrit : « Jede alte literarische Gattung hat ursprünglich ihren Sitz im Volksleben Israels an ganz bestimmter Stelle. »

bles histoires de l'aube du monde. (...) Nous nous approchons et nous tendons l'oreille avec eux. »⁹⁸. Le souci de comprendre l'enracinement et la fonction sociologiques d'un texte nous oblige à nous poser, à chaque fois, les questions suivantes : Qui parle ? A qui s'adresse-t-il ? Dans quelles circonstances (culturelles, historiques, sociologiques) parle-t-il ? Que présuppose-t-il chez ses auditeurs, et quel but poursuit-il en disant ce qu'il dit ? Ces questions, selon Gunkel, doivent être posées non seulement pour les légendes dans leur forme et leur contexte originels, mais aussi pour chacune des transformations et adaptations que la matière narrative subira au cours de sa transmission par les narrateurs, collectionneurs, éditeurs et auteurs israélites. Quelles que soient les réponses à donner à ces interrogations, les questions de ce type, introduites par Gunkel, représentent pour les recherches sur le Pentateuque, un progrès considérable et une exigence irréversible.

4.2.2. Conséquences pour la conception du Pentateuque et de l'histoire d'Israël

Comment Gunkel s'imagine-t-il le devenir de la Genèse ? A l'origine, comme nous l'avons vu, il postule un grand nombre de légendes circulant dans les familles. Ces légendes sont reprises, diffusées et transmises par une classe de narrateurs d'histoires, des conteurs professionnels⁹⁹. Peu à peu, les récits isolés sont regroupés de manière à former des cycles de légendes¹⁰⁰ qui, eux-mêmes, finissent par être rattachés les uns aux autres. Les tensions ou incohérences relevées dans la trame narrative du récit biblique final ne relèvent donc pas toutes de la juxtaposition de sources littéraires différentes, comme on l'avait pensé jusqu'alors : elles peuvent aussi s'expliquer par l'hétérogénéité des légendes et des cycles primitifs recueillis par les auteurs des sources. Certains auteurs récents se sont demandé si l'adhésion de Gunkel à la théorie documentaire de Wellhausen n'était pas purement formelle, voire dictée par des considérations de politique universitaire¹⁰¹. R. Rendtorff¹⁰² estime que le mariage entre l'hypothèse documentaire et l'approche de la « Formgeschichte » ne s'imposait pas et qu'il était même contre nature. Rien, à

⁹⁸ GUNKEL/GIBERT, p. 289.

⁹⁹ GUNKEL/GIBERT, p. 289.

¹⁰⁰ GUNKEL/GIBERT, p. 292.

¹⁰¹ R.E. CLEMENTS, *A. Century of Old Testament Study*, London, 1976, p. 14, Cf. aussi W. KLATT, *Hermann Gunkel. Zu seiner Theologie der Religionsgeschichte und zur Entstehung der formgeschichtlichen Methode*, FRLANT, 100, Göttingen, 1969.

¹⁰² R. RENDTORFF, *Problem*, pp. 12-13.

la lecture des travaux de Gunkel, ne permet d'étayer un pareil soupçon. La séparation, notamment entre JE et P joue un rôle fondamental dans le commentaire sur la Genèse. On relèvera cependant que pour Gunkel, J et E ne sont pas vraiment des « personnalités individuelles ». Ces sigles renvoient plutôt à des « écoles de narrateurs »¹⁰³, la mise par écrit des sources ne s'étant pas faite en un seul jet. Cette conception a évidemment pour effet de brouiller quelque peu la frontière qui sépare la transmission (orale) des légendes et le début de la mise par écrit des sources. Il n'en reste pas moins que Gunkel a concentré son intérêt principal sur les phases pré littéraires de la transmission et que ses investigations sont parfois moins originales lorsqu'il s'agit de la critique des sources littéraires. Pour le livre de l'Exode, la méthode de Gunkel sera poursuivie par son élève H. Gressmann¹⁰⁴.

4.3. L'émergence de l'Israël prémonarchique

Gunkel lui-même ne s'est guère intéressé à la reconstruction de l'histoire d'Israël, car ce qui comptait pour lui, c'était les expériences plutôt que les événements, les formes typiques plutôt que les textes uniques, les situations plutôt que les institutions. Mais les conséquences de l'approche de Gunkel furent considérables également pour les recherches historiques. Une voie d'accès ayant été ouverte vers les traditions pré littéraires, l'intérêt des chercheurs allait se déplacer de l'époque monarchique vers la période prémonarchique, vers le « temps des origines »¹⁰⁵.

Aux alentours des années 30 de notre siècle, avec les travaux marquants d'Albrecht Alt (1883-1956) et de Martin Noth (1902-1968), s'élabore une reconstruction de l'époque prémonarchique qui devait pratiquement dominer la recherche pendant quarante ans.

En 1929, Alt publie son étude sur le « Dieu des Pères »¹⁰⁶. Le dieu dont parlent les récits patriarcaux appartient, selon sa thèse, à un type de divinités vénérées en particulier par des clans nomades ou d'origine nomade. Ce dieu ne porte pas de nom propre, mais il est désigné comme

¹⁰³ H. GUNKEL, *Genesis*, p. LXXXV. Gunkel se rallie à Budde, également dans la distinction entre plusieurs Yahwistes.

¹⁰⁴ H. GRESSMANN, *Mose und seine Zeit*, Göttingen, 1913, cf. surtout p. 368.

¹⁰⁵ Ici encore, on se plaît aujourd'hui à insister sur l'influence du romantisme allemand (Herder) dans cette quête des « origines », cf. P. GIBERT, *op. cit.*, pp. 35-42 ; H.-J. KRAUS, *Geschichte*, pp. 335s., 341s. Cf. ci-dessus, p. 28 et n. 68.

¹⁰⁶ A. ALT, *Der Gott der Väter*, BWANT, 3, 1929 = A. ALT, *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel*, I, München, 1953, pp. 1-77.

le dieu de l'ancêtre éponyme auquel il s'est en premier révélé. La Genèse porte dès lors les traces d'une religion authentiquement préisraélite et charrie des traditions remontant aux origines nomades de certains groupes israélites ou proto-israélites. Les patriarches qui, chez Gunkel, étaient encore perçus comme des héros folkloriques ou des « figures de poésie »¹⁰⁷ deviennent soudain des fondateurs de culte et par conséquent « des personnages historiques de la préhistoire d'Israël »¹⁰⁸. La découverte de l'origine nomade d'un nombre croissant de motifs ou de traditions va permettre également aux événements de l'Exode¹⁰⁹ et de l'installation en Canaan (interprétée comme un processus de sédentérisation)¹¹⁰ de s'inscrire de plus en plus concrètement dans un contexte « historique ». M. Noth, plutôt réticent à l'égard de Moïse et de l'Exode¹¹¹, reconstitue, avec ses travaux sur « le système des douze tribus d'Israël »¹¹² et « l'office du "Juge d'Israël" »¹¹³ les institutions de l'Israël prémonarchique. La ligue sacrale des tribus, interprétée par analogie aux amphictyonies du monde grec, fournit un cadre apparemment sûr à l'intérieur duquel la naissance et le développement du peuple et de la religion d'Israël vont pouvoir être cernés, surtout par les successeurs de Noth, avec une précision historique grandissante. Enfin, en dépit de leur ignorance des problèmes relevant de la critique littéraire ou de la critique des traditions, W.F. Albright et ses élèves, contribuent, par leurs recherches archéologiques et leur goût des grandes synthèses, à consolider ce climat de confiance et d'optimisme quant aux possibilités de retrouver les origines les plus lointaines du peuple d'Israël.

Ainsi, en quelques années, l'image de l'histoire d'Israël avait profondément changé. Il suffit de comparer la place qu'occupe l'époque prémonarchique dans la *Israelitische und jüdische Geschichte* de Wellhau-

¹⁰⁷ GUNKEL/GIBERT, p. 362.

¹⁰⁸ A. ALT, *Kl. Schr.*, I, p. 47. Cf. H. WEIDMANN, *Die Patriarchen und ihre Religion im Licht der Forschung seit Julius Wellhausen*, FRLANT, 94, Göttingen, 1968, pp. 126-134.

¹⁰⁹ Cf. H. SCHMID, *Die Gestalt des Mose. Probleme alttestamentlicher Forschung unter Berücksichtigung der Pentateuchkrise*, EdF, 237, Darmstadt, pp. 6-11.

¹¹⁰ A. ALT, « Die Landnahme der Israeliten in Palästina » (1925), *Kl. Schr.*, I, pp. 89-125 ; « Erwägungen zur Landnahme der Israeliten in Palästina », *PJ*, 53, 1939, pp. 8-63 = *Kl. Schr.*, I, pp. 126-175.

¹¹¹ Cf. H. SCHMID, *Mose. Überlieferung und Geschichte*, BZAW, 110, Berlin, 1968, pp. 1s.

¹¹² M. NOTH, *Das System der zwölf Stämme Israels*, BWANT, IV, 1, Stuttgart, 1930 = Darmstadt, 1966, 2^e éd.

¹¹³ M. NOTH, « Das Amt des 'Richter Israels' », in W. BAUMGARTNER (éd.), *Festschrift A. Bertholet*, Tübingen, 1950, pp. 404-417, = *Ges. Stud. zum A.T.*, II, ThB, 39, München, 1969, pp. 71-85.

sen — 38 pages sur 371 — et dans la *Geschichte Israels* de Noth¹¹⁴ — 151 pages sur 406 ! — pour mesurer l'ampleur de cette réorientation.

La méthode de la « Formgeschichte »¹¹⁵ avait également affecté l'approche des matériaux législatifs. Ainsi, Alt proposait une distinction fondamentale entre le droit casuistique et le droit apodictique¹¹⁶, le premier étant d'origine cananéenne alors que le second serait spécifiquement israélite et représenterait un héritage de la préhistoire nomade d'Israël. Rendtorff¹¹⁷ s'intéressait aux lois sacrificielles de P et concluait à l'origine pré-exilique de beaucoup de ses prescriptions. H. Graf Reventlow cherchait à établir que la « Loi de sainteté » (Lev 17-26, sigle H ou LS) date de l'époque monarchique¹¹⁸. Enfin, prenant le contrepied de la datation exilique proposée par G. Hölscher¹¹⁹, un nombre croissant de chercheurs — parmi eux A.C. Welch et G. von Rad¹²⁰ — découvraient maintenant du matériel pré-exilique dans le Deutéronome, surtout en Dt 12-26¹²¹. Depuis Gressmann¹²², il était à nouveau possible de faire remonter le décalogue — ou, plus tard le « Ur-Dekalog »¹²³ — à « l'époque mosaïque ». Bref, toutes ces recherches avaient pour effet de réhabiliter la Loi comme composante relativement ancienne de la tradition israélite¹²⁴ et d'ébranler quelque peu un des piliers du système de Wellhausen pour qui, rappelons-le, la loi constituait dans la composition du Pentateuque l'élément le plus tardif.

¹¹⁴ M. NOTH, *Geschichte Israels*, Göttingen, 1950, 1954, 2^e éd. Traduction française : *Histoire d'Israël*, Paris, 1954.

¹¹⁵ Cf. K. KOCH, *Was ist Formgeschichte ?*, Neukirchen, 1964, 1981, 4^e éd.

¹¹⁶ A. ALT, *Die Ursprünge des israelitischen Rechts*, Leipzig, 1934 = *Kl. Schr.*, I, pp. 278-332.

¹¹⁷ R. RENDTORFF, *Die Gesetze in der Priesterschrift*, Göttingen, 1954 ; cf. aussi K. KOCH, *Die Priesterschrift von Exodus 25 bis Leviticus 16*, Göttingen, 1959.

¹¹⁸ H. Graf REVENTLOW, *Das Heiligkeitsgesetz formgeschichtlich untersucht*, Neukirchen, 1961, surtout pp. 165s.

¹¹⁹ G. HÖLSCHER, « Komposition und Ursprung des Deuteronomiums », *ZAW*, 40, 1922, pp. 161-255.

¹²⁰ A.C. WELCH, *The Code of Deuteronomy*, London, 1924 ; G. VON RAD, *Das Gottesvolk im Deuteronomium*, BWANT, III, 11 (= 47), Stuttgart, 1929 ; *Deuteronomium-Studien*, FRLANT N.F., 40 (= 58), Göttingen, 1947 = *Ges. Stud. zum A.T.*, II, ThB, 48, München, 1973, pp. 9-108 ; 109-153.

¹²¹ Cf. le résumé de S. LOERSCH, *op. cit.*, pp. 50-94.

¹²² H. GRESSMANN, *Mose*, pp. 472-473.

¹²³ Cf. l'aperçu chez F.L. HOSSFELD, *Der Dekalog*, OBO, 45, Fribourg/Göttingen, 1982, pp. 14-16.

¹²⁴ Il faut relever que beaucoup de chercheurs juifs ont toujours maintenu une date préexilique pour la source P. Cf. parmi d'autres, Y. KAUFMANN, *The Religion of Israel*, London, 1961, pp. 175-200 ; A. HURVITZ, « The Evidence of Language in Dating the Priestly Code », *RB*, 81, 1974, pp. 24-56.

4.4. Martin Noth et la « Überlieferungsgeschichte »

Pour ce qui est des recherches sur le Pentateuque proprement dit, la contribution de Martin Noth porte essentiellement sur les trois points suivants :

- La délimitation du Pentateuque (Tétrateuque plutôt que Hexateuque).
- Le caractère de la source P (récit plutôt que Loi).
- L'histoire pré littéraire du Pentateuque : le Pentateuque s'est constitué à partir de cinq grands « thèmes ».

ad a) Dans son commentaire du livre de Josué, Noth avait constaté que les sources du Pentateuque (J, E et P) ne sont pas présentes en Josué¹²⁵. Il lui paraît pourtant évident que les sources anciennes du Pentateuque ont dû, elles aussi, relater la conquête de Canaan, puisque non seulement les promesses faites aux Patriarches, mais aussi les récits de la sortie d'Égypte, de la traversée du désert et de la conquête de la Transjordanie ne peuvent se comprendre que s'ils débouchent sur l'entrée des Israélites en Canaan. Il faut donc conclure, estime Noth, que les récits originaux de J, E et P concernant la conquête ont été supprimés au moment de la rédaction finale du Pentateuque¹²⁶. Ainsi l'« Hexateuque » — qui depuis Wellhausen avait été communément admis en tant qu'ensemble littéraire — redevenait un « Pentateuque », et même plutôt un « Tétrateuque ». Pour Noth, en effet, le Deutéronome n'est entré dans le « Pentateuque » — si l'on excepte Dt 34 (P) et quelques péripécies mineures — qu'au moment où l'historiographie deutéronomiste (DtrG, l'œuvre qui s'étend de Dt à 2 Rois), découverte par Noth lui-même¹²⁷, a été rattachée au « Pentateuque », c'est-à-dire « in einem ziemlich späten Stadium »¹²⁸.

ad b) Alors que la source P avait longtemps été considérée comme une Loi (Ex 25 — Nb 9) entourée d'un cadre narratif, cette source devient pour Noth une œuvre avant tout « narrative » (« P als Erzählung »), les parties législatives qui relèvent réellement de P (P_g) étant réduites à quelques chapitres (Ex *25-31 ; *35-40 ; Lev 8 ; 9)¹²⁹. Tout le reste, Lev 1-7 ; 11-15 ; 17-26 ; etc. serait dû à des insertions plus tardives (P_s). Dans un certain sens, la position de Noth aboutit donc à une nouvelle

¹²⁵ M. NOTH, *Das Buch Josua*, HAT, Tübingen, 1937, 1953, 2^e éd., p. 16.

¹²⁶ M. NOTH, *Überlieferungsgeschichtliche Studien*, Halle, 1943 = Darmstadt, 1967, pp. 252s. (abrégé ci-dessous *ÜSt*).

¹²⁷ M. NOTH, *ÜSt*.

¹²⁸ M. NOTH, *ÜSt*, p. 253.

¹²⁹ M. NOTH, *Überlieferungsgeschichte des Pentateuch*, Stuttgart, 1948 = Darmstadt, 1960 (cité ci-dessous *Üg*), p. 7s.

séparation entre « loi » et « histoire », rejoignant peu ou prou la première position de Graf¹³⁰. Le matériel législatif ne joue plus de rôle pour la compréhension des origines et du devenir de la Torah. Si P est une source dont le but principal est de relater l'histoire, cela explique aussi pourquoi, lors de la rédaction finale du Pentateuque, cette source a pu être choisie par les compilateurs comme trame de base sur laquelle l'ensemble de l'édifice pouvait être construit¹³¹.

ad c) Gunkel, nous l'avons vu, avait cherché à cerner de plus près les traditions orales à l'origine des récits de la Genèse, mais il s'était intéressé avant tout aux unités les plus petites, aux « Einzelsagen », restant plutôt vague sur la formation d'ensembles plus vastes et sur le processus de transmission et de transformation qui avait mené à la constitution de la Genèse sous sa forme actuelle. Noth, dans son *Überlieferungsgeschichte des Pentateuch* (1948), poursuit un projet beaucoup plus ambitieux : il se propose de retracer l'histoire des traditions du Pentateuque depuis leurs origines jusqu'à la rédaction finale du Pentateuque. Mais, comme Gunkel, Noth accordera la priorité de son intérêt aux stades pré littéraires de la formation des traditions¹³². Noth commence par constater que, sous leur forme actuelle, toutes les traditions du Pentateuque s'inscrivent dans une perspective résolument « pan-israélite »¹³³. Même s'il se laisse démontrer que certaines de ces traditions n'appartenaient primitivement qu'à l'un ou à l'autre des nombreux groupes qui devaient entrer dans la composition du peuple d'Israël naissant, elles ont toutes passé par le prisme de l'idéologie pan-israélite avant d'être recueillies dans les sources du Pentateuque. Cela signifie que les traditions du Pentateuque, sous la forme où elles nous sont accessibles, présupposent l'existence de l'entité historique « Israël », c'est-à-dire de la fédération de douze tribus¹³⁴. Si la période dite des Juges représente ainsi le *terminus a quo* pour la formation de la substance et de la structure du Pentateuque, du moins pour ce qui est de sa gestation au stade oral, l'instauration de la monarchie davidique en constitue le *terminus ad quem*. L'ensemble des traditions du Pentateuque reflète en effet un stade historique où aucune instance étatique centralisatrice n'était encore venue ravir aux tribus leur autonomie et leurs institutions confédérales. Noth insiste aussi sur le fait que la tradition pan-israélite recueillie dans le Pen-

¹³⁰ Cf. R.E. CLEMENTS, « Pentateuchal Problems », in G.W. ANDERSEN (éd.), *Tradition and Interpretation*, Oxford, 1979, pp. 96-124.

¹³¹ M. NOTH, *Üg*, p. 11.

¹³² M. NOTH, *Üg*, p. 1.

¹³³ M. NOTH, *Üg*, pp. 45s.

¹³⁴ M. NOTH, *Üg*, p. 146. Cf. M. NOTH, *System* (ci-dessus, n. 112).

tateuque reflète une situation historique où le centre de gravité des tribus se trouvait encore dans l'Israël du Nord. La monarchie, elle, rend possible la mise par écrit de cette grande tradition : elle introduit l'historiographie, dont le Yahwiste, l'Elohiste et les auteurs des histoires de David sont les premiers témoins. Les auteurs des sources du Pentateuque n'interviennent donc plus au niveau de la formation de la tradition — celle-ci leur vient de l'époque prémonarchique — mais ils soumettent cette tradition à des reformulations, des réinterprétations et des élargissements destinés à l'adapter à une situation historique nouvelle, celle de la monarchie. Mais comment des légendes et des traditions d'origines hétérogènes en étaient-elles venues à former *une* tradition pan-israélite ? En s'appuyant sur les travaux de G. von Rad (cf. ci-dessous), M. Noth pense que la première conception d'une tradition pan-israélite, et donc le premier « embryon » d'un « Pentateuque », doit être cherchée dans les célébrations cultuelles de la ligue sacrale de l'Israël prémonarchique. C'est là que Noth situe les premières formulations, sous forme d'énumérations d'éléments normatifs, de ce qui deviendra plus tard la grande fresque narrative du Pentateuque. Pour forger cette tradition pan-israélite primordiale, d'abord embryonnaire puis de plus en plus étoffée de matières narratives nouvelles, l'Israël prémonarchique va se servir de plusieurs grands thèmes dont certains peuvent représenter les apports de groupes différents à la construction de la tradition commune. Les thèmes les plus anciens, ceux autour desquels l'ensemble va se structurer, sont les thèmes de la sortie d'Égypte et de l'entrée en Canaan. À côté de ces deux thèmes primordiaux, Noth distingue encore les thèmes de « la promesse faite aux patriarches », « la conduite à travers le désert » et « la révélation au Sinaï »¹³⁵. Ces thèmes, à l'origine indépendants les uns des autres, ont été reliés entre eux au moyen d'itinéraires, de généalogies et de transferts de héros, de manière à former une trame narrative continue. Selon Noth, ce processus est achevé avant que la tradition pan-israélite ainsi constituée ne soit mise par écrit dans les différentes sources du Pentateuque.

Si nous avons insisté avec un peu plus de détails sur la position de Noth, c'est qu'il s'agit d'une synthèse impressionnante et que c'est cette synthèse qui, complétée par von Rad, va s'imposer à la majorité des chercheurs jusque dans les années 70. Sans vouloir anticiper sur la suite de cet exposé, on peut dire que c'est cette vision d'une tradition israélite déjà constituée dans tous ses éléments normatifs avant l'avènement de la monarchie, qui est aujourd'hui contestée de toutes parts.

¹³⁵ Pour l'ensemble, cf. M. NOTH, *Üg*, pp. 45-67.

4.5. G. von Rad et le parachèvement du système de Wellhausen

Gerhard von Rad (1901-1971) et Martin Noth se sont influencés mutuellement. C'est pourquoi la présentation de ces deux auteurs, principaux artisans du consensus aujourd'hui effondré, ne peut se faire dans un ordre strictement chronologique. Pour ce qui est de l'étude du Pentateuque, la contribution de von Rad est non moins importante que celle de Noth. Von Rad est le premier à avoir posé clairement deux problèmes, celui du devenir de l'Hexateuque, compris à la fois comme un ensemble littéraire et comme un « concept » (avant Noth), et celui de l'apport spécifique des sources.

a) *Le devenir de l'Hexateuque selon von Rad.* Dans sa monographie de 1938, *Das formgeschichtliche Problem des Hexateuch*¹³⁶, von Rad entend partir de l'Hexateuque dans sa forme finale pour retrouver son noyau originel. L'Hexateuque, selon lui, doit être également compris en tant que « genre littéraire » (« Gattung ») et il a par conséquent, comme les autres genres, un « Sitz im Leben » primitif¹³⁷. Von Rad estime que le « noyau » de l'Hexateuque, a été préservé dans les « credos historiques » de Dt 26,5b-9 ; Dt 6,20-24 et Jos 24,2b-13, sous la forme la plus ancienne sans doute dans le premier des trois, celui qu'il a appelé le « petit credo historique ». Au centre de ce credo, nous trouvons l'exode et le don du pays. La préhistoire patriarcale n'y apparaît que dans la mention du « père araméen » (probablement Jacob-Israël), alors que la « Urgeschichte » (Gen 1-11) et le don de la Loi au Sinaï en sont totalement absents. Ces credos ont leur enracinement cultuel dans la fête des Semaines¹³⁸, et, à l'époque prémonarchique, dans la « fête de l'alliance sichémite » que von Rad postule comme célébration annuelle de l'amphictyonie israélite. C'est à partir de ces credos cultuels et de la tradition du Sinaï, enracinée, elle, dans la liturgie de la fête des Tentés¹³⁹, que le Yahwiste a composé la trame narrative de l'Hexateuque. Le rôle des sources, et notamment du Yahwiste, est donc, à nouveau, tout à fait fondamental. Et von Rad va accorder toute son attention à l'auteur de la plus ancienne de ces sources, le Yahwiste.

b) *Le Yahwiste et son projet.* Pour Gunkel, nous l'avons vu, « J » n'était guère plus qu'un sigle pour désigner un « processus de rédaction ».

¹³⁶ G. VON RAD, *Das formgeschichtliche Problem des Hexateuch*, BWANT, IV, 26, Stuttgart, 1938 = *Ges. Stud. zum A.T.*, I, ThB, 8 München, 1961, 2^e éd.; pp. 9-86 (cité ci-dessous *Problem*).

¹³⁷ G. VON RAD, *Problem*, pp. 9-11.

¹³⁸ G. VON RAD, *Problem*, p. 50.

¹³⁹ G. VON RAD, *Problem*, pp. 42s.

Pour von Rad, J devient de plus en plus une personnalité, un auteur, et même un théologien. Le Yahwiste a certes repris une tradition déjà solidement ancrée dans l'Israël de l'époque prémonarchique, mais il est le premier à avoir donné à l'Hexateuque une forme littéraire, et dans cette perspective, son apport personnel est considérable. D'abord pour ce qui est de la matière narrative : la tradition embryonnaire de l'Hexateuque ne comportait que la descente du père en Egypte, la sortie d'Egypte et l'entrée dans le pays. Le Yahwiste va y introduire la tradition du Sinaï, il va étoffer le prologue patriarcal en y intégrant les traditions d'Isaac et d'Abraham, et il va créer un « prologue du prologue » en faisant commencer son Hexateuque par un récit des origines de l'humanité (Gen 2-11*). Cette œuvre d'envergure, le Yahwiste ne l'entreprend pas dans un intérêt simplement historiographique : il poursuit un but théologique, celui de démontrer que la monarchie davidique constitue bel et bien l'aboutissement voulu par Yahweh de l'histoire déjà « canonique » de l'Israël prémonarchique. Son intention théologique, il l'a manifestée notamment par la juxtaposition des récits ou des blocs de traditions — par exemple dans le fait de faire précéder l'histoire de la bénédiction commençant avec Abraham d'une histoire de l'humanité maudite en Gen 2-11. Mais il l'exprime aussi, plus directement, dans certains passages « programmatiques » par lesquels il lie les traditions ou les interprète. Ainsi le « kérygme » du Yahwiste s'exprime-t-il le plus clairement dans le passage-clé qu'est la promesse faite à Abraham en Gen 12,1-3. La « grande nation » que doit devenir sa descendance est le peuple d'Israël de l'empire davidique, le « grand nom » est celui qui est accordé à David (2 Sam 7,9). Pour von Rad, le Yahwiste est le témoin d'une période éclairée aussi, puisque von Rad est allé jusqu'à proposer le terme d'un « siècle des lumières salomonien » (« salomonische Aufklärung »)¹⁴⁰. Von Rad, visiblement impressionné par son Yahwiste, conclut : « On a eu raison d'estimer que la maîtrise artistique de ce narrateur était l'une des productions les plus grandes de l'histoire de la pensée humaine de tous les temps¹⁴¹. »

A côté du Yahwiste, les sources E et P font plutôt figure de parent pauvre dans l'œuvre de von Rad. Mesurés à l'aune du Yahwiste, E et

¹⁴⁰ G. VON RAD, « Josephsgeschichte und ältere Chokma », *SVT*, 1, 1953, pp. 120-127, = *Ges. Stud. zum A.T.*, I, *ThB*, 8, München, 1961, 2^e éd., pp. 272-280. Cf. déjà *Problem*, pp. 75s. ; *Der Heilige Krieg im alten Israel*, *ATHANT*, 20, Zürich, 1951, pp. 39-42 ; *Das erste Buch Mose*, *ATD*, 2-4, Göttingen, 1949, 1964, 7^e éd., pp. 20s ; 379-384 ; *Theologie des Alten Testaments*, I, München, 1962, 4^e éd., pp. 62, 70.

¹⁴¹ G. VON RAD, *Das erste Buch Mose*, p. 17. Traduction française : *La Genèse*, Genève, s.d., p. 20.

P, en dépit de leurs mérites respectifs, s'inscrivent dans une tendance rétrograde (« eine rückläufige Bewegung »)¹⁴². Néanmoins, von Rad en appelle à l'étude du kérygme de chacune des sources : « Depuis Gunkel, la question du témoignage du Yahwiste, de l'Elohiste et de l'écrit sacerdotal reste encore en suspens »¹⁴³. Cette tâche, l'analyse des intentions théologiques des sources, sera reprise notamment par H.W. Wolff qui s'attachera au kérygme du Yahwiste et de l'Elohiste¹⁴⁴, et par W. Zimmerli qui étudiera le kérygme de l'auteur sacerdotal¹⁴⁵.

Au terme de ce parcours parmi les héritiers de Wellhausen, nous constatons que chaque génération de chercheurs a trouvé dans le royaume conquis par Wellhausen sa propre province à coloniser. En délimitant les sources et en leur fixant un ordre chronologique, Wellhausen avait tracé les frontières du territoire. En remontant jusqu'aux origines de la narration orale, Gunkel avait replacé les récits de la Genèse dans leur cadre de vie originel. En suivant le cours des rivières de la tradition, Noth avait établi la carte des affluents du fleuve principal, et revenant à une exégèse plus attentive à l'histoire des rédactions, von Rad s'était intéressé aux idéologues du royaume. Mais aucune de ces explorations n'annulait la légitimité des explorations précédentes, aucune n'entraînait en conflit avec les autres, toutes participaient de la consolidation du même royaume. C'est sans doute cette extraordinaire convergence de démarches très différentes qui conféra au système de Wellhausen, désormais arrivé à maturité, son aspect de forteresse inexpugnable. Pendant de nombreuses années, une majorité d'exégètes s'y sentirent parfaitement à l'aise. Et pourtant, déjà le ver était dans le fruit...

5. « OUTSIDERS » ET PRÉCURSEURS DE LA MISE EN QUESTION DU CONSENSUS

Les introductions à l'Ancien Testament parues à la fin des années

¹⁴² G. VON RAD, *Problem*, p. 85.

¹⁴³ G. VON RAD, *La Genèse*, p. 37.

¹⁴⁴ H.W. WOLFF, « Das Kerygma des Jahwisten », *EvTh*, 24, 1964, pp. 73-98 = *Ges. Stud. zum A.T.*, *ThB*, 22, 1964, pp. 345-373 ; « Zur Thematik der elohistischen Fragmente in Pentateuch », *EvTh*, 29, 1969, pp. 59-72 = *Ges. Stud. zum A.T.*, 1973, 2^e éd., pp. 402-417.

¹⁴⁵ W. ZIMMERLI, « Sinaibund und Abrahambund. Ein Beitrag zum Verständnis der Priesterschaft » (1960), in *Gesammelte Aufsätze zum A.T.*, *ThB*, 19, München, 1963, pp. 205-216.

60 ou au début des années 70, notamment celles de G. Fohrer¹⁴⁶, O. Kaiser¹⁴⁷ et H. Cazelles¹⁴⁸, donnaient l'impression d'un consensus fondamental sur les questions principales relatives à la formation du Pentateuque : la théorie des documents et la séparation des sources étaient présentées comme acquises et comme base indispensable à toute recherche scientifique¹⁴⁹. J était daté du X^e-IX^e siècle, E de la fin du VIII^e, D entre la fin du VIII^e et le début du VI^e, P enfin était situé au VI^e-V^e siècle. Pour ce qui est de l'histoire pré-littéraire des traditions, les thèses de Noth s'étaient largement imposées, et pour ce qui est de l'orientation théologique des sources, l'influence de von Rad était manifeste¹⁵⁰. Mais en analysant de plus près les publications de cette époque concernant le Pentateuque, comme l'a fait R. Rendtorff¹⁵¹, on s'aperçoit que l'unanimité apparente reposait à certains égards sur un consensus de surface. Dès que l'on porte son regard au-delà des introductions, sur les travaux exégétiques concrets, il apparaît que des questions aussi fondamentales que la définition exacte de chaque source, l'origine, l'intention, la datation et même l'ordre chronologique des sources, étaient loin de faire l'unanimité parmi les chercheurs¹⁵². C'est pourquoi, avant d'analyser la « crise » actuelle, il faut faire un bref inventaire des voix discordantes de la période précédente.

5.1. Quelques voix critiques à l'époque de Wellhausen

Certains précurseurs des thèses défendues par la nouvelle critique depuis ces dix ou quinze dernières années sont aujourd'hui complètement oubliés et n'ont guère été mentionnés dans les travaux récents. Tel est le cas, par exemple de l'évêque Colenso. Tout en se ralliant à la théorie des documents, J.W. Colenso¹⁵³ insistait, en 1865 déjà, sur une édition deutéronomiste de l'Hexateuque, c'est-à-dire sur une rédaction venant

¹⁴⁶ (E. SELLIN)/G. FOHRER, *Einleitung*.

¹⁴⁷ O. KAISER, *Einleitung in das Alte Testament*, Gütersloh, 1969, 1^{re} éd.

¹⁴⁸ H. CAZELLES, *Introduction*.

¹⁴⁹ Cf. O. KAISER, *op. cit.*, p. 48.

¹⁵⁰ Cf. les exposés succincts du consensus chez J. BRIEND, *Une lecture du Pentateuque*, Cahiers Evangile, 15, Paris, 1976 ; et A. DE PURY, « Les sources du Pentateuque : une brève introduction », *Cahiers protestants*, Sept. 1977, n. 4, pp. 37-48.

¹⁵¹ R. RENDTORFF, *Problem* (cf. ci-dessus, n. 3), pp. 80ss.

¹⁵² Cf. E. ZENGER, « Auf der Suche nach einem Weg aus der Pentateuchkrise », *ThRev*, 78, 1982, col. 353-362, col. 355.

¹⁵³ Cf. P.B. HINCHLIFF, *John William Colenso*, London, 1964.

compléter, à l'époque de Josias, le récit ancien du Yahwiste et de l'Elohiste¹⁵⁴. Il semble avoir été le premier à utiliser la comparaison stylistique pour affirmer que des textes comme Gen 15 et 22 sont des compositions deutéronomistes¹⁵⁵, thèse qui est devenue depuis lors un cheval de bataille de la nouvelle critique. Quant à M. Vernes, il considérait, en 1891 déjà, le Pentateuque comme un produit de l'époque postexilique. Une comparaison des récits de l'Hexateuque avec ceux des Chroniques et d'Esdras-Néhémie l'avait mené à la conclusion que le Pentateuque n'était autre chose qu'un programme de restauration de la communauté juive entre le V^e et le III^e siècle¹⁵⁶. En 1903, J. Dahse contestait la validité du changement des noms divins comme critère pour la séparation des sources¹⁵⁷. A. Klostermann insistait, en 1893, sur le fait que le point de départ de toute analyse du Pentateuque devait être le Deutéronome et non l'œuvre jéhowiste. A ses yeux, c'est la Loi qui formait le centre du Pentateuque, centre autour duquel tout s'était cristallisé¹⁵⁸. Il est intéressant de constater que toutes ces thèses, ignorées à l'époque, émergent à nouveau dans la discussion actuelle.

5.2. La contestation de l'Elohiste comme source du Pentateuque

Le problème de l'Elohiste était en fait posé depuis l'établissement du système wellhausenien. Wellhausen lui-même, nous l'avons vu, préférait parler du « Jéhowiste », car une reconstitution de J et E lui paraissait en maints endroits impossible. Aussi restait-il, au sujet de l'Elohiste, d'une discrétion compréhensible. O. Procksch lui-même, qui consacra pourtant tout un livre à l'Elohiste, reconnaissait que le Pentateuque actuel ne nous avait préservé que quelques fragments de ce qui avait été, selon lui, la grande épopée du royaume du Nord. Il attribuait la mutilation de E au fait que, lors de la compilation jéhowiste, le rédacteur s'était servi de la source J comme base de son ouvrage, n'utilisant la source E que pour d'occasionnels compléments¹⁵⁹. Mais ce caractère fragmentaire de E con-

¹⁵⁴ J.W. COLENSO, *The Pentateuch and Book of Joshua Critically Examined*, Part V, London, 1865, p. 53.

¹⁵⁵ J.W. COLENSO, *op. cit.*, pp. 54-57.

¹⁵⁶ M. VERNES, *Essais bibliques*, Paris, 1891, pp. 149, 170.

¹⁵⁷ J. DAHSE, « Textkritische Bedenken gegen den Ausgangspunkt der heutigen Pentateuchkritik », *Archiv für Religionswissenschaft*, 6, 1903, pp. 305-319. Cf. cependant la réplique de J. SKINNER, *The Divine Names in Genesis*, London, 1914.

¹⁵⁸ A. KLOSTERMANN, *Der Pentateuch*, Leipzig, 1893, Neue Folge, 1907.

¹⁵⁹ O. PROCKSCH, *Das nordhebräische Sagenbuch : Die Elohimquelle*, Leipzig, 1906.

duisait P. Volz et W. Rudolph¹⁶⁰ à une conclusion toute différente : il n'y avait jamais eu de source « E » dans l'Hexateuque. Les indices pour l'existence d'une source continue et autonome étaient décidément trop faibles. Pour Volz et Rudolph, ce qui avait été attribué à E relevait pour une part de J, et pour l'autre, devait être considéré comme des ajouts rédactionnels d'inspiration « deutéronomiste ». Pour Volz, la source P elle-même n'était pas un ouvrage littéraire autonome, mais devait se comprendre, dès le début, comme une couche rédactionnelle réinterprétant le récit antérieur. On en revenait donc, en fait, à une sorte d'hypothèse des compléments. Les thèses de Volz et de Rudolph n'eurent d'abord aucun succès¹⁶¹. Seul S. Mowinckel¹⁶² adopta, trente ans plus tard, une position allant dans le même sens. Pour lui, « E » n'était qu'une variante de J (un *Jahvista variata*), variante venant de la tradition orale aux alentours de l'an 800.

5.3. La position de « l'école scandinave »¹⁶³

Nous avons parlé jusqu'à maintenant surtout de l'exégèse allemande et des travaux influencés par elle. Cela dit, il ne faut pas oublier qu'ailleurs, et notamment en Scandinavie, la recherche se développait en d'autres directions. Bien que « l'école scandinave » n'ait pas réellement produit un consensus analogue à celui de l'école wellhausenienne, les chercheurs de cette école se retrouvaient sur trois principes majeurs : 1) Les traditions vétérotestamentaires ont une origine culturelle. 2) Avant l'exil, l'écriture ne joue guère de rôle dans la transmission des traditions. Toutes les traditions ont été transmises par voie orale¹⁶⁴. 3) La critique lit-

¹⁶⁰ P. VOLZ/W. RUDOLPH, *Der Elohist als Erzähler. Ein Irrweg der Pentateuchkritik?* BZAW, 63, Giessen, 1933 ; W. RUDOLPH, *Der « Elohist » von Exodus bis Josua*, BZAW, 68, Berlin, 1938.

¹⁶¹ La position de Volz/Rudolph a été adoptée récemment par F. AHUIS, *Der klagende Gerichtsprophet*, CThMA, 12, 1982 ; *Autorität im Umbruch*, CThMA, 13, 1983.

¹⁶² S. MOWINCKEL, *Erwägungen zur Pentateuchquellenfrage*, Oslo, Trondheim, 1964.

¹⁶³ Cf. à ce sujet l'excellent résumé de E. NIELSEN, « The Traditio-Historical Study of the Pentateuch since 1945, with Special Emphasis on Scandinavia », in K. JEPPESEN/B. OLZEN (éds), *The Production of Time. Tradition History in Old Testament Scholarship*, Sheffield, 1984, pp. 11-28.

¹⁶⁴ On relèvera que la « tradition orale », pour l'école scandinave, ne recouvre pas le même phénomène que pour H. Gunkel. Alors que pour ce dernier, la « tradition orale » se réfère avant tout à l'activité narrative des milieux archaïques, producteurs de récits, les exégètes scandinaves désignent par ce terme le processus de transmission de « textes oraux » non seulement déterminés par leur contenu, mais déjà fixés dans leur « Wort-

téraire traditionnelle, avec son découpage des sources, est par conséquent inopérante, du moins pour ce qui est de la période préexilique. En d'autres termes, la plupart des chercheurs scandinaves allaient dans le sens d'une datation tardive des *rédactions* tout en admettant une origine relativement ancienne des *traditions*.

Ainsi, S. Mowinckel¹⁶⁵, qui n'est certes pas entièrement représentatif de l'école scandinave puisqu'il reconnaissait l'existence d'un « Yahwiste » ancien¹⁶⁶, estimait que la péricope du Sinaï reflète la fête du Nouvel An célébrée au Temple de Jérusalem¹⁶⁷. J. Pedersen tenait Ex 1-15 pour une unité cohérente et autonome : il y voyait la légende culturelle, le *hieros logos* de la Pâque¹⁶⁸. Pour I. Engnell¹⁶⁹, la forme littéraire du Pentateuque et des livres historiques datait de l'époque post-exilique — dans le même sens, cf. également S. Nyberg¹⁷⁰ — ce qui n'excluait nullement la présence de beaucoup de matériaux anciens. Pour Engnell, les tensions et les contradictions des textes ne pouvaient être résolues par la critique littéraire, car elles s'expliquaient plus simplement par le fait que différentes traditions orales avaient été fidèlement conservées jusqu'à leur mise par écrit. Le risque de la position d'Engnell était évidemment d'aboutir à un nouveau découpage, non moins compliqué que celui qu'il était censé remplacer, mais appliqué cette fois-ci à des *textes* baptisés « traditions orales ». Mais Engnell se révéla un précurseur de la nouvelle critique surtout dans la mesure où il distinguait deux grandes collections : la collection « P » couvrant le Tétrateuque (et contenant différents blocs de traditions tels l'histoire des origines, le récit

l'aut », un peu à la manière de la transmission orale de textes dans le judaïsme post-biblique. Cf. à ce sujet B. GERHARDSSON, *Memory and Manuscript. Oral Tradition and Written Transmission in Rabbinic Judaism and Early Christianity*, Uppsala, Lund, København, 1961.

¹⁶⁵ Sur S. Mowinckel cf. D.R. AP-THOMAS, « An Appreciation of Sigmund Mowinckel's Contribution to Biblical Studies », *JBL*, 85, 1966, pp. 315-325.

¹⁶⁶ Cf. S. MOWINCKEL, *Tetrateuch-Pentateuch-Hexateuch*, BZAW, 90, Berlin, 1964, p. 9.

¹⁶⁷ S. MOWINCKEL, *Le Décalogue*, EHPHr, 16, 1927.

¹⁶⁸ J. PEDERSEN, « Passahfest und Passahlegende », *ZAW*, 52, 1934, pp. 161-175. Ce résultat lui paraissait inconciliable avec la théorie documentaire. Cf. J. PEDERSEN, « Die Auffassung vom Alten Testament », *ZAW*, 41, 1931, pp. 161-181. Mais il est vrai que Pedersen n'a pas vraiment proposé de modèle alternatif. Cf. E. NIELSEN, *art. cit.* (ci-dessus, n. 163), p. 13.

¹⁶⁹ I. ENGNELL, *Gamla Testamentet*, I, Stockholm, 1945. Il est peut-être significatif que cet ouvrage majeur de l'école scandinave n'ait jamais été traduit dans une autre langue européenne. D'Ivan Engnell sont accessibles en anglais ses *Critical Essays on the Old Testament*, London, 1970.

¹⁷⁰ H.S. NYBERG, *Studien zum Hoseabuch*, Uppsala, 1935, surtout p. 8.

d'Abraham, la nouvelle de Joseph, des collections législatives, etc.¹⁷¹), et la collection « D » qui correspondait grosso modo au DtrG de Noth¹⁷².

Les travaux de l'école scandinave furent largement ignorés par l'exégèse allemande¹⁷³. Mais il est aujourd'hui évident que beaucoup de questions posées par l'école scandinave jouent un rôle important dans les débats actuels.

6. LA MISE EN QUESTION DU CONSENSUS WELLHAUSENIEN ET L'ÉMERGENCE DE LA NOUVELLE CRITIQUE

A première vue, la période « anarchique »¹⁷⁴ dans laquelle se débat la recherche sur le Pentateuque depuis quelques années, a été déclenchée de manière abrupte par la parution des ouvrages de H.H. Schmid et R. Rendtorff. Mais on oublie qu'elle avait été préparée d'assez longue date, d'une part par les recherches « non-conformistes » dont nous venons de parler et, d'autre part, par un certain nombre d'études de détail qui, prises dans leur ensemble, devaient conduire presque fatalement à une mise en question globale du consensus établi. Il nous faut donc commencer par une brève présentation de ces travaux.

6.1. Le contexte et les raisons de la mise en question

6.1.1. La (re)découverte de l'importance du phénomène deutéronomique-deutéronomiste (dt-dtr) dans le Pentateuque

M. Noth déjà, dans ses commentaires des livres de l'Exode et des Nombres¹⁷⁵, avait été frappé par les caractéristiques « dtr » de nombreux textes à l'intérieur du Tétrateuque, mais il n'avait élaboré aucun modèle explicatif pour rendre compte de ce phénomène. C'est avant tout

¹⁷¹ I. ENGNELL, *Gamla Testamentet*, p. 213.

¹⁷² I. ENGNELL, *op. cit.*, p. 168-259.

¹⁷³ E. NIELSEN (*art. cit.*, p. 28) ne peut, à ce propos, s'empêcher de s'exclamer : « Oh dear, who would have thought that Germany could be so provincial ? ».

¹⁷⁴ J. VERMEYLEN, « La formation du Pentateuque à la lumière de l'exégèse historico-critique », *RTL*, 12, 1981, pp. 324-346, p. 329.

¹⁷⁵ M. NÖTH, *Das zweite Buch Mose. Exodus*, ATD, 5, Göttingen, 1959 ; *Das vierte Buch Mose. Numeri*, ATD, 7, Göttingen, 1966, 1977, 3^e éd.

à Lothar Perlitt que revient le mérite d'avoir posé clairement le problème du « deutéronomisme » dans le Tétrateuque. Dans son ouvrage sur la théologie de l'alliance¹⁷⁶, Perlitt cherche à démontrer que les textes de l'Ancien Testament qui parlaient de la *berit* dans un sens théologique ne pouvaient pas être antérieurs au mouvement deutéronomique¹⁷⁷. Beaucoup de textes, qui avaient été habituellement attribués à J ou à E et qui étaient en général considérés comme très « anciens », devaient dès lors, selon Perlitt, être datés beaucoup plus tard et interprétés dans une perspective historique toute différente. Il en allait ainsi notamment de Gen 15, de la péripécie du Sinaï et de Jos 24¹⁷⁸. Un autre travail de pionnier fut celui de M. Weinfeld qui fournissait pour la première fois un inventaire exhaustif des caractéristiques stylistiques et théologiques de tous les textes deutéronomiques et deutéronomistes¹⁷⁹. Les études de Perlitt et de Weinfeld eurent tout de suite un grand écho. Mais les uns — comme C.A. Brekermans¹⁸⁰, A. Reichert¹⁸¹ et d'autres — utilisèrent ces travaux pour postuler dans le Tétrateuque une couche rédactionnelle prédeutéronomique ou protodeutéronomique, alors que les autres — notamment W. Fuss¹⁸² et E. Ruprecht¹⁸³ — estimèrent que ces textes permettaient de conclure à l'existence d'une rédaction *deutéronomiste* (c'est-à-dire postdeutéronomique) du Tétrateuque. Enfin, L. Rost¹⁸⁴, W. Richter¹⁸⁵ et J. Ph. Hyatt¹⁸⁶ rendirent très vraisemblable le fait que

¹⁷⁶ L. PERLITT, *Bundestheologie im Alten Testament*, WMANT, 56, Neukirchen, 1969.

¹⁷⁷ L. PERLITT, *op. cit.*, surtout pp. 271ss.

¹⁷⁸ L. PERLITT, *op. cit.*, pp. 64-246.

¹⁷⁹ M. WEINFELD, *Deuteronomy and the Deuteronomistic School*, Oxford, 1972.

¹⁸⁰ C.A. BREKERMANS, « Die sogenannten deuteronomischen Elemente in Gen. — Num. Ein Beitrag zur Vorgeschichte des Deuteronomiums », *SVT*, 15, 1966, pp. 90-96.

¹⁸¹ A. REICHERT, *Der Jehowist im Buch Exodus*, Diss. Tübingen, 1972. Cf. également F. LANGLAMET, « Josué, II et les traditions de l'Hexateuque », *RB*, 78, 1971, pp. 5-17, p. 16.

¹⁸² W. FUSS, *Die deuteronomistische Pentateuchredaktion in Exodus 3-17*, BZAW, 126, Berlin, 1972.

¹⁸³ E. RUPRECHT, « Stellung und Bedeutung der Erzählung vom Mannawunder (Ex 16) im Aufbau der Priesterschrift », *ZAW*, 86, 1974, pp. 269-306.

¹⁸⁴ L. ROST, « Das kleine geschichtliche Credo », in L. ROST, *Das kleine geschichtliche Credo und andere Studien zum Alten Testament*, Heidelberg, 1964, pp. 11-25. Cf. également N. LOHFINK, « Zum 'kleinen geschichtlichen Credo' Dtn 26,5-9 », *Theologie und Philosophie*, 46, 1971, pp. 19-39.

¹⁸⁵ W. RICHTER, « Beobachtungen zur theologischen Systembildung in der alttestamentlichen Literatur anhand des 'kleinen geschichtlichen Credo' », in *Wahrheit und Verkündigung. Festschrift M. Schmaus*, München/Paderborn/Wien, 1967, pp. 175-212.

¹⁸⁶ J.P. HYATT, « Were There an Ancient Historical Credo in Israel and an Independent Sinai Tradition ? », *Essays in Honor of H.G. May*, Nashville/New York, 1970, pp. 152-170.

les « credos historiques » de Dt 6, Dt 26 et Jos 24 — considérés par von Rad comme le « noyau » de l'Hexateuque — étaient en fait des produits de la théologie deutéronomiste. Ainsi le concept de von Rad sur les origines du Pentateuque était en train de s'effondrer, et le schéma wellhausenien lui-même paraissait gravement compromis. La question du devenir du Pentateuque devait dès lors être reprise *ab ovo* !

6.1.2. La reconstruction de l'Israël prémonarchique en question

Dès le début, la crise des théories sur le Pentateuque était liée à la crise des hypothèses sur l'Israël prémonarchique telles qu'elles s'étaient imposées à l'exégèse allemande depuis les années 30¹⁸⁷. La reconstruction de la préhistoire d'Israël s'était fondée jusqu'alors essentiellement sur une datation ancienne des textes « yahwistes ». Dans le domaine historique aussi, la critique fut sans pitié.

a) *Le « Dieu des pères »*. B. Diebner¹⁸⁸, H. Vorländer¹⁸⁹ et d'autres¹⁹⁰ réexaminaient la théorie de A. Alt et de V. Maag sur le dieu des pères. Loin de refléter un type de religion nomade propre à certains groupes proto-israélites, les mentions du Dieu des pères dans la Genèse s'expliquaient comme des constructions littéraires destinées à établir un pont entre les divers récits patriarcaux. Pour Vorländer, la religion de ces récits serait représentative de la religion populaire israélite à l'époque monarchique, voire postexilique¹⁹¹.

b) *Les promesses faites aux patriarches*. Dans leur contexte littéraire actuel, les promesses faites aux pères avaient toujours été considérées comme un élément secondaire, probablement introduit dans les traditions reçues par le Yahwiste¹⁹². Néanmoins, A. Alt et G. von Rad avaient tenu le concept même de la promesse pour un élément reçu des clans protoisraélites ancestraux. Mais à la suite du travail de J. Hoftijzer¹⁹³, qui avait cherché à présenter les promesses comme le fruit d'une réinterprétation exilique de la tradition patriarcale, et en dépit des efforts

¹⁸⁷ Cf. E. ZENGER, *art. cit.*, *ThRev*, 78, 1982, col. 355.

¹⁸⁸ B.J. DIEBNER, « Die Götter des Vaters. Eine Kritik der "Vätergott" — Hypothese Albrecht Alts », *DBAT*, 9, 1975, pp. 21-51.

¹⁸⁹ H. VORLÄNDER, *Mein Gott. Die Vorstellung vom persönlichen Gott im Alten Orient und im Alten Testament*, AOAT, 23, Kevelaer/Neukirchen, 1975.

¹⁹⁰ Cf. E. RUPRECHT, « Die Religion der Väter. Hauptlinien der Forschungsgeschichte », *DBAT*, 11, 1976, pp. 2-29.

¹⁹¹ Dans ce sens cf. O. LORETZ, « Vom kanaanéischen Totenkult zur jüdischen Patriarchen- und Elternverehrung », *JARG*, 3, 1978, pp. 149-204.

¹⁹² Sur l'histoire de la recherche, cf. A. DE PURY, *Promesse*, pp. 21-24, 167-172.

¹⁹³ J. HOFTIJZER, *Die Verheissungen an die drei Erzväter*, Leiden, 1956.

d'A. de Pury¹⁹⁴ de démontrer que dans certains textes (notamment en Gen 28), la promesse de la terre était indissociable du contexte narratif des cycles anciens, la tendance était à la négation de la promesse en tant que tradition d'origine prémonarchique. C. Westermann lui-même ne les tenait plus pour un élément des récits originels¹⁹⁵.

c) « *L'époque patriarcale* ». La reconstruction d'un « âge patriarcal » et d'un état de la société protoisraélite à l'aide de textes législatifs du Proche-Orient ancien du II^e millénaire (Nuzi), très en vogue chez les chercheurs américains et français des années 50 (W.F. Albright, E.A. Speiser, R. de Vaux), fut vivement critiquée par Th.L. Thompson¹⁹⁶ et J. Van Seters¹⁹⁷. Thompson rejoignait Wellhausen en estimant que les récits patriarcaux reflétaient la situation de la monarchie et non celle d'une lointaine époque archaïque. Quant à Van Seters, il proposait même de faire descendre l'origine de ces récits à l'époque exilique¹⁹⁸.

d) *Installation en Canaan*. Le concept d'une sédentarisation progressive de groupes nomades venus du désert, modèle proposé par Alt pour rendre compte de l'établissement des futures tribus israélites en Canaan, fut critiqué par G.E. Mendenhall¹⁹⁹, N.K. Gottwald²⁰⁰ et B. Zuber²⁰¹. Zuber insista sur le fait que le Proche-Orient ancien ne connaissait pas de développement linéaire du nomadisme vers la sédentarisation. Se fondant sur les recherches de M. B. Rowton²⁰², Zuber et Gottwald cherchèrent à démontrer que l'élevage de petit bétail (et les transhumances qui lui étaient liées) n'était pas l'indice d'un mode de vie nomade, mais représentait plutôt une activité « spécialisée » propre à une population séden-

¹⁹⁴ A. DE PURY, *op. cit.*

¹⁹⁵ C. WESTERMANN, *Die Verheissungen an die Väter, Studien zur Vätergeschichte*, FRLANT, 116, Göttingen, 1976.

¹⁹⁶ T.L. THOMPSON, *The Historicity of the Patriarchal Narratives*, BZAW, 133, Berlin/New York, 1974.

¹⁹⁷ J. VAN SETERS, *Abraham in History and Tradition*, New Haven/London, 1975.

¹⁹⁸ Pour un résumé en français et une critique des positions de Thompson et de Van Seters, cf. le compte-rendu de A. DE PURY, *RB*, 85, 1978, pp. 589-618.

¹⁹⁹ G.E. MENDENHALL, « The Hebrew Conquest of Palestine », *BA*, 25/3, sept. 1962, pp. 66-87 = *The Biblical Archaeologist Reader*, 3, Garden City, N.Y., 1970, pp. 100-120 ; *The Tenth Generation. The Origins of the Biblical Tradition*, Baltimore, 1973 ; « Change and Decay in all around I see : Conquest, Covenant and *The Tenth Generation* », *BA*, 39, 1976, pp. 152-157.

²⁰⁰ N.K. GOTTWALD, *The Tribes of Yahweh. A Sociology of Liberated Israel. 1250-1050 B.C.E.*, Maryknoll, N.Y., 1979.

²⁰¹ B. ZUBER, *Vier Studien zu den Ursprüngen Israels*, OBO, 9, Fribourg/Göttingen, 1976.

²⁰² M.B. ROWTON, « Dimorphic Structure and Topology », *Oriens Antiquus*, 15, 1976, pp. 17-31 (et d'autres articles).

taire. Sans postuler pour autant une date nécessairement tardive des textes, Gottwald développa un modèle explicatif nouveau pour rendre compte de la formation, sur sol palestinien, d'une fédération de tribus israélites. Celle-ci serait le résultat d'un processus avant tout « révolutionnaire », interne aux populations cananéennes : les habitants des régions montagneuses se seraient insurgés contre les cités des plaines, détentrices d'un pouvoir féodal.

e) *L'amphictyonie des douze tribus*. La thèse de Noth, jugée jusqu'alors incontournable pour quiconque voulait accéder à l'Israël prémonarchique, se trouva soudain attaquée de toutes parts. Avec beaucoup d'autres, R. Smend²⁰³ mit en question l'appartenance de Juda à une ligue sacrée de l'époque prémonarchique. S. Herrmann²⁰⁴, G. Fohrer²⁰⁵, R. de Vaux²⁰⁶, C.H.J. de Geus²⁰⁷ et F. Crüsemann²⁰⁸ mirent en doute l'existence même d'une ligue construite selon le principe de l'amphictyonie : ils critiquèrent notamment l'idée d'un sanctuaire central²⁰⁹ et l'analyse faite par Noth de Jos 24²¹⁰.

Autant dire qu'après ce feu de barrage, il ne restait pas grand chose de l'Israël prémonarchique tel qu'il avait été mis en scène par Alt, Noth et von Rad. Mais surtout, tous ces travaux avaient pour effet, même quand tel n'était pas leur but avoué, de jeter un voile de suspicion sur le lien « historique » que l'on avait supposé jusque là entre les tradi-

²⁰³ R. SMEND, « Gehörte Juda zum vorstaatlichen Israel ? », *Fourth World Congress of Jewish Studies*, Jerusalem, 1967, pp. 57-62.

²⁰⁴ S. HERRMANN « Das Werden Israels », *ThLZ*, 87, 1962, pp. 561-574 ; *Geschichte Israels in alttestamentlicher Zeit*, München, 1973, pp. 116-166.

²⁰⁵ G. FOHRER, « 'Amphiktyonie' und 'Bund' ? », *ThLZ*, 91, 1966, cols. 801-816, 893-904 = G. FOHRER, *Studien zur alttestamentlichen Theologie und Geschichte (1949-1966)*, BZAW, 115, Berlin, 1969, pp. 84-119.

²⁰⁶ R. DE VAUX, « La thèse de l'Amphictyonie israélite », *Studies in Memory of Paul Lapp*, HTR, 64/2.3., 1971, pp. 129-150 = R. DE VAUX, *Histoire ancienne d'Israël*, II, *La période des Juges*, Paris, 1973, pp. 19-36.

²⁰⁷ C.H.J. DE GEUS, *The Tribes of Israel. An Investigation of the Presuppositions of Martin Noth's Amphictyony Hypothesis*, Assen/Amsterdam, 1976.

²⁰⁸ F. CRÜSEMANN, *Widerstand*, pp. 194-222.

²⁰⁹ Pour une critique de la notion d'un sanctuaire central, cf. déjà R. SMEND, *Jahwekrieg und Stämmebund. Erwägungen zur ältesten Geschichte Israels*, FRLANT, 84, Göttingen, 1963, pp. 56-70 ; W.H. IRWIN, « Le sanctuaire central israélite avant l'établissement de la monarchie », *RB*, 72, 1965, pp. 161-184.

²¹⁰ Pour l'histoire de la recherche, cf. O. BÄCHLI, *Amphiktyonie im Alten Testament*, ThZ, Sonderband VI, Basel, 1977. Pour un aperçu général de la mise en question du « consensus » sur l'histoire d'Israël à l'époque prémonarchique, cf. les contributions de H. ENGEL, N. LOHFINK, H.-W. JÜNGLING et P.J. KING au numéro spécial de *Bibel und Kirche*, 2, 1983, pp. 42-76.

tions du Pentateuque et l'histoire de l'Israël prémonarchique. Il fallait maintenant se demander si les textes « yahwistes », notamment, ne s'expliquaient pas mieux à partir d'un autre arrière-plan historique, par exemple celui de la monarchie tardive, voire celui de l'exil, comme cela avait été suggéré, en 1968 déjà, par Heike Friis²¹¹.

6.1.3. Le structuralisme et l'intérêt pour la « forme finale » du texte

C'est surtout dans l'exégèse francophone, puis américaine, que les recherches structurales (notamment celles de l'école de A.J. Greimas) influencèrent les recherches bibliques²¹², et cela depuis la fin des années 60. Faisant résolument abstraction de tout contexte historique, l'exégèse structurale s'attachait exclusivement au texte sous sa forme finale : c'est en tant que texte constitué, c'est-à-dire parvenu au terme de son évolution rédactionnelle, qu'un texte devient porteur de sens. Mais l'approche structurale ne manqua pas d'influencer également l'exégèse historico-critique. La structure d'un texte, les correspondances qui établissent son équilibre et le font « fonctionner », pouvaient également fournir des arguments à l'exégèse classique pour déterminer l'homogénéité ou l'hétérogénéité d'un texte, notamment en remettant en question certains découpages traditionnels²¹³. Ainsi, les exégètes historico-critiques

²¹¹ Dans une thèse en langue danoise traduite en allemand par B.J. DIEBNER : H. FRIIS, *Die Bedingungen für die Errichtung des Davidischen Reichs in Israel und seiner Umwelt (København, 1968)*, BDBAT, 6, Heidelberg, 1986. Cf. H. FRIIS, « Die Mosebücher als Quellen für die älteste Geschichte Israels », *DBAT*, 21, 1985, pp. 5-27, et E. NIELSEN, *art. cit.* (ci-dessus, n. 163), p. 23.

²¹² La bibliographie est immense. Pour le domaine biblique, cf. surtout les revues *Sémiotique et Bible* (C.A.D.I.R., Lyon) et *Semeia*. A titre d'introduction, cf. R. BARTHES et al., *Analyse structurale et exégèse biblique*, Neuchâtel, 1971 ; D. ROBEY (éd.), *Structuralism : An Introduction*, Oxford, 1973, 1976, 2^e éd. ; R. JACOBSON, « The structuralists and the Bible », *Interpretation*, 28, 1974, pp. 146-164 ; R.C. CULLEY, « Structural Analysis : Is it done with mirrors ? », *Interpretation*, 28, 1974, pp. 165-181 ; D. PATTE, *What is Structural Exegesis ?*, Guides to Biblical Scholarship, N.T. Series, Philadelphia, 1976 ; J. CALLOUD, *Structural Analysis of Narrative*, Philadelphia/Missoula, 1976 ; R.M. POLZIN, *Biblical Structuralism. Method and Subjectivity in the Study of Ancient Texts*, Semeia Suppl., Philadelphia/Missoula, 1977 ; D. LYS, « Analyse structurale et approche littéraire », *ETR*, 52, 1977, pp. 231-253 ; D. JOBLING, *The Sense of Biblical Narrative. Three Structural Analyses in the Old Testament*, JSOT Suppl. Ser., 7, Sheffield, 1978 ; R. DETWEILER, *Story, Sign and Self. Phenomenology and Structuralism as Literary-Critical Methods*, Semeia Suppl., Philadelphia/Missoula, 1978 ; M. J. BUSS (éd.), *Encounter with the Text. Form and History in the Hebrew Bible*, Semeia Suppl., Philadelphia/Missoula, 1979.

²¹³ Comme illustration de cette démarche, cf. p.ex. A. DE PURY, « Jakob am Jabbok. Gen 32,23-33 im Licht einer alt-irischen Erzählung », *ThZ*, 35, 1979, pp. 18-34.

s'intéressèrent de plus en plus aux techniques compositionnelles et aux figures stylistiques des textes du Pentateuque. Une illustration de cette tendance est fournie par les travaux de N. Lohfink sur le Deutéronome²¹⁴ et de J.L. Ska sur l'Exode²¹⁵. Il faut aussi mentionner dans ce contexte la tendance du « canonical criticism » introduite par B.S. Childs²¹⁶. Pour cet auteur, le Pentateuque ne peut être compris que si l'on part des cinq livres de Moïse sous leur forme canonique.

Cette prise au sérieux du texte dans sa forme finale se retrouve — avec des accentuations et des implications différentes — dans les introductions récentes de R. Smend²¹⁷ et R. Rendtorff²¹⁸.

6.1.4 Premières conséquences de ces changements de perspective

Dans l'introduction à son commentaire du livre des Nombres, M. Noth avait fait l'aveu que si les exégètes avaient eu à leur disposition le seul livre des Nombres, ils n'auraient jamais abouti à une hypothèse de trois sources parallèles²¹⁹. Mais la théorie des documents était encore trop enracinée dans les esprits pour être sérieusement mise en question. Vers la fin des années 60, pourtant, le climat commençait à changer. En 1965 déjà, F.V. Winnett²²⁰ appela de ses vœux un « nouvel examen de fondements » : il estimait qu'avant l'activité rédactionnelle de P il n'était guère possible de parler d'un Pentateuque. Les récits patriarcaux, notamment, lui paraissaient beaucoup plus tardifs que les récits les plus anciens en Ex — Nb²²¹. En 1967, N.E. Wagner ne voyait plus d'avenir (« no clear future ») pour les théories classiques sur le Pentateuque²²². Enfin, dans une série d'articles parus dans les « *Dielheimer Blätter zum Alten Testament* », B.J. Diebner et H. Schult²²³

²¹⁴ Cf. surtout N. LOHFINK, *Das Hauptgebot*, AnBib, 20, Roma, 1963.

²¹⁵ Cf. surtout J.L. SKA, *Le passage de la mer*, AnBib, 109, Roma, 1986.

²¹⁶ Cf. surtout B.S. CHILDS, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, Philadelphia, 1979, voir en particulier pp. 27-106 ; H.M. BARSTAD, « Le canon comme principe exégétique. Autour de la contribution de Brevard S. Childs à une 'herméneutique' de l'Ancien Testament », *StTh*, 38, 1984, pp. 77-91.

²¹⁷ R. SMEND, *Entstehung*, p. 11.

²¹⁸ R. RENDTORFF, *Das Alte Testament. Eine Einführung*, Neukirchen, 1983, pp. 137-139.

²¹⁹ M. NOTH, *Das vierte Buch Mose*, p. 8.

²²⁰ F.V. WINNETT, « Re-Examining the Foundations », *JBL*, 84, 1965, pp. 1-19.

²²¹ F.V. WINNETT, *art. cit.*, p. 18.

²²² N.E. WAGNER, « Pentateuchal Criticism : No Clear Future », *CJT*, 13, 1967, pp. 225-232.

²²³ Plusieurs articles à partir de *DBAT*, 7, 1974. Cf. notamment B.J. DIEBNER/H. SCHULT, « Thesen zu nachexilischen Entwürfen der frühen Geschichte Israels im

mirent le doigt sur toute une série d'incohérences dans la *communis opinio* sur le Pentateuque et proposèrent un autre modèle, selon lequel l'origine du Pentateuque s'expliquait à partir de la situation historique de l'établissement du judaïsme en Palestine à l'époque postexilique.

La première moitié des années 70 se caractérise donc par un certain « bouillonnement » : les voix critiques ne dominant pas encore, mais on n'échappe plus à l'impression d'un malaise croissant face à la conception classique du Pentateuque. Les auteurs de la vieille école eux-mêmes sont parfois ébranlés dans leurs certitudes. Ainsi, C. Westermann²²⁴, dans l'introduction au second tome de son commentaire de la Genèse, maintient certes la théorie des documents, et notamment l'existence d'un Yahviste ancien, mais il abandonne la source E. Pour lui, les textes « élohistes » ne sont même plus des fragments d'un ensemble disparu, car ces textes sont trop différents entre eux pour pouvoir être attribués à un même auteur²²⁵. La séparation en différentes sources lui paraît souvent inutile, et beaucoup de textes ne peuvent être attribués ni à J ni à P²²⁶.

Mais ce n'est qu'avec la parution des livres de Schmid et de Rendtorff que la crise éclata « au grand jour » et que plus personne ne pouvait désormais échapper au constat que « sous sa forme rigide, tout au moins, l'hypothèse documentaire (...) est intenable »²²⁷.

Il nous faut donc tenter maintenant de « classer » les différentes mises en question du consensus wellhausenien et les modèles alternatifs proposés par la nouvelle critique.

6.2. Nouvelles approches de la critique littéraire

6.2.1. Le Yahviste « re-dimensionné » (Weimar, Zenger, Vermeylen)

Se situant dans la mouvance d'une pratique à la fois nuancée et rigoureuse de la critique littéraire, P. Weimar, E. Zenger et J. Vermeylen sont les seuls parmi les représentants de la nouvelle critique à maintenir un

Alten Testament », *DBAT*, 10, 1975, pp. 41-47 ; « Argumenta e silentio. Das Grosse Schweigen als Folge der Frühdatierung der 'alten Pentateuchquellen' », *BDBAT*, 1, 1975, pp. 24-35 ; cf. aussi B. ZUBER, « Marginalien zur Quellentheorie », *DBAT*, 12, 1977, pp. 14-29.

²²⁴ C. WESTERMANN, *Genesis 12-36*, BK 1/2, Neukirchen, 1981.

²²⁵ C. WESTERMANN, *op. cit.*, p. 696. L'Elohiste est actuellement défendu par S.E. McEVENUE, « The Elohist at Work », *ZAW*, 96, 1984, pp. 315-332.

²²⁶ C. WESTERMANN, *op. cit.*, pp. 491, 695.

²²⁷ J. VERMEYLEN, « La formation... » (*art. cit.* ci-dessus, n. 174), p. 344.

Yahviste salomonien, même si celui-ci sort de leurs travaux fortement réduit dans sa substance et, surtout, délesté de la plupart des passages « théologiques » qui avaient servi à dégager, chez von Rad notamment, le kérygme spécifique de ce narrateur. Dans leurs analyses de détail comme dans leurs théories d'ensemble, Weimar/Zenger et Vermeylen font toutefois preuve de divergences assez considérables. Tentons de reconstituer leurs modèles respectifs dans un tableau comparatif :

Weimar / Zenger²²⁸Vermeylen²²⁹1. *Epoque salomonienne :*

H i s t o r i o g r a p h i e y a h w i s t e

Gen 2,4b - Nb 14*

Gen 2,4b - Jos/Jg ou Sam ?

2. *Seconde moitié du VIII^e siècle :*

Le Jéhoviste, après 722, intègre les fragments élohistes

Vers 700 : rédaction élohiste

3. *Après 587 :*

Rédaction d e u t é r o n o m i s t e du Pentateuque

Plusieurs couches dtr (au moins 2) insèrent le Dt et forment une histoire dtr allant de Gen à 2 Rois

4 éditions dtr (Dtr 585, Dtr 575, Dtr 560 et Dtr 525) intègrent une loi dt d'origine josianique et affectent l'ensemble de Gen à 2 Rois

²²⁸ Cf. les ouvrages suivants : E. ZENGER, *Die Sinaitheophanie*, fzb, 3, Würzburg, 1971 ; P. WEIMAR/E. ZENGER, *Exodus. Geschichten und Geschichte der Befreiung Israels*, SBS, 75, Stuttgart, 1975 ; P. WEIMAR, *Untersuchungen zur Redaktionsgeschichte des Pentateuch*, BZAW, 146, Berlin/New York, 1977 ; P. WEIMAR, *Die Berufung des Mose*, OBO, 32, Fribourg-Göttingen, 1980. Zenger a modifié sa position par rapport à ses premières publications. Cf. notamment E. ZENGER, « Auf der Suche... » (art. cit. ci-dessus, n. 152), cols. 361s. ; *Israel am Sinai. Analysen und Interpretationen zu Exodus 17-34*, Altenberge, 1982.

²²⁹ J. VERMEYLEN, art. cit. (cf. ci-dessus, n. 174) ; « Les sections narratives de Deut 5-11 et leur relation à Ex 19-34 », in N. LONFINK (éd.), *Das Deuteronomium. Entstehung, Gestalt und Botschaft*, BETL, 68, Louvain, 1985, pp. 174-207.

4. *Exil en Babylonie et retour d'exil :*Naissance en exil de P^g (document autonome), qui subit plus tard une rédaction jérusalémitte (P^s)P n'est pas un document autonome, mais une rédaction du Pentateuque de l'époque postexilique en deux éditions : P¹ et P².5. *Période postexilique :*

« R » relie P et DtrG : P est dominant. Le Pentateuque est séparé du reste de DtrG (Jos-2 Rois)

On constate donc que Weimar et Zenger restent plus attachés que Vermeylen à la théorie documentaire. Vermeylen présente plutôt une nouvelle variante de la théorie des compléments. Il se rapproche en cela des thèses de Van Seters et de Schmitt.

6.2.2. *Nouvelle théorie des compléments avec datations tardives (Van Seters, Schmitt)*

J. Van Seters²³⁰ et H.-Chr. Schmitt²³¹, influencés surtout par Winnett, présentent un modèle qui s'apparente à la théorie des compléments dans la mesure où il renonce entièrement au postulat de documents indépendants et parallèles. Les deux auteurs s'efforcent de démontrer — Van Seters à partir de Gen 12-25, et Schmitt à partir de Gen 37-50 — que le Pentateuque s'explique mieux si on le comprend comme le fruit d'un processus permanent de réinterprétation. Pour Van Seters, par exemple, les trois récits de l'abandon de la femme de l'ancêtre (Gen 12,10-20 ; 20 ; 26,1-11) ne sont pas l'indice de sources parallèles, mais démontrent un souci de la part de rédacteurs successifs de réinterpréter un récit reçu en le relatant une nouvelle fois.

²³⁰ Cf. Surtout J. VAN SETERS, *Abraham (op. cit. ci-dessus n. 197)* ; « The Yahwist as Theologian ? A Response », *JSOT*, 3, 1977, pp. 15-20 ; *In Search of History. Historiography in the Ancient World and the Origins of Biblical History*, New Haven/London, 1983 ; *Der Jahwist als Historiker*, éd. H.H. SCHMID, ThSt, 134, Zürich, 1987.

²³¹ Cf. surtout H.-C. SCHMITT, *Die nichtpriesterliche Josephsgeschichte*, BZAW, 154, Berlin/New York, 1980 ; « Redaktion des Pentateuch im Geiste der Prophetie », *VT*, 32, 1982, pp. 170-189.

Au départ, nous avons une rédaction « élohiste » de certaines traditions « protoyahwistes ». Suit la grande rédaction « yahwiste » à l'époque exilique ou postexilique²³². Pour Van Seters, le « Yahwiste » est un « historien » comparable à Hérodote (et proche de lui dans le temps), alors que pour Schmitt, la rédaction « J » se décompose en plusieurs couches successives. Viennent ensuite des textes sacerdotaux. Pour Van Seters, il s'agit d'une couche rédactionnelle allant de Gen 1 à Jug 1,1-2,5²³³, tandis que Schmitt laisse ouverte la question du caractère et de la fin de P²³⁴. Quant à la dernière rédaction importante du Pentateuque, elle témoigne, selon Schmitt, de « l'esprit prophétique » en introduisant aux points cardinaux le motif de la « foi » et des références aux promesses patriarcales, reprenant ainsi certains des vieux theologoumena deutéronomistes. Van Seters, sans préjuger du problème de la rédaction finale, attribue le rôle principal dans la composition du Pentateuque au Yahwiste. Dans un certain sens, il rejoint ainsi la position de von Rad, à la différence près que la datation du Yahwiste a glissé de quatre à cinq siècles !

L'insistance sur le rôle du Yahwiste est caractéristique aussi, comme nous allons le voir, de la position de H.H. Schmid et de M. Rose.

6.3. Mise en question de consensus à l'aide d'une nouvelle approche de la critique des traditions et d'une nouvelle appréciation du donné linguistique et thématique (Schmid et Rose)

6.3.1. Hans Heinrich Schmid²³⁵

Vers le milieu des années 70, nous l'avons vu, le malaise face au consensus classique ne pouvait plus être ignoré. Pourtant, la parution, en

²³² Dans *Abraham* (pp. 148-153), VAN SETERS défendait une date exilique pour son Yahwiste. Aujourd'hui il pense que J est un ouvrage historiographique nettement postexilique, ouvrage dont la fin se trouverait en Jos 24. Cf. J. VAN SETERS, « Joshua 24 and the Problem of Tradition in the Old Testament », in W.B. BARRICK/J.R. SPENCER (éds), *In the Shelter of Elyon*, JSOT Suppl. Ser., 31, Trowbridge/Wittshire, 1984, pp. 139-158. En se ralliant à la thèse de M. Rose, J. Van Seters considère l'ouvrage yahwiste comme un prologue au DtrG.

²³³ J. VAN SETERS, *In Search*, pp. 337-342.

²³⁴ H.-C. SCHMITT, « Redaktion... » (art. cit.), p. 180.

²³⁵ H.H. SCHMID, *Jahwist* (cf. ci-dessus, n. 2) ; « In Search of New Approaches in Pentateuchal Research », *JSOT*, 3, 1977, pp. 33-42 ; « Auf der Suche nach neuen Perspektiven für die Pentateuchforschung », *Congress Volume Vienna 1980*, SVT, 32, Leiden, 1981, pp. 375-394.

1976, de l'ouvrage de H.H. Schmid, *Der sogenannte Jahwist*, fit l'effet d'une bombe. Alors que tant d'auteurs avaient confiné leurs doutes dans des analyses sectorielles ou des notes marginales, H.H. Schmid s'attaqua le premier au consensus dans son ensemble, et il le fit dans un langage simple, avec une argumentation claire et avec un sens aigu pour faire ressortir les points faibles du système reçu. Mais il faut souligner le fait que Schmid entendait se limiter à la mise en question du consensus et ne cherchait pas encore à proposer un modèle explicatif nouveau.

Dans son livre, Schmid prend pour base de départ le Yahwiste tel qu'il a été délimité par M. Noth²³⁶, et il se propose de démontrer que ce « J »-là n'est guère pensable à l'époque salomonienne. Sa méthode consiste à analyser le style, le genre littéraire et la thématique des textes Yahwistes les plus importants : Ex 3-4* ; 7-10* ; 14* ; 15* ; 17* ; Nb 11* ; 12* ; 17* ; Ex 19-24* ; 32-34* ; Gen 15* et les promesses patriarcales. A chaque fois, il s'avère, selon Schmid, que ces textes présupposent le prophétisme classique des VIII^e et VII^e siècles et se rapprochent de la théologie deutéronomique ou deutéronomiste. Ainsi, le récit de la vocation de Moïse en Ex 3 est un récit stéréotypé d'une vocation prophétique, et il présuppose les récits de vocation encore non stéréotypés d'un Esaïe ou d'un Jérémie. Une tournure comme « j'ai vu la misère de mon peuple » (Ex 3,7) présuppose la collectivisation de l'oracle d'exaucement de l'individu, et un concept comme celui de « l'endurcissement » (Ex 3,19) n'est guère pensable avant la réflexion sur l'échec du ministère d'Esaïe (Es 6,10). Enfin, la problématique de la « foi », signalée par l'usage du verbe *h'myn* (Ex 4,1.5.8s.), présuppose un niveau de réflexion théologique qui n'est pas atteint avant des textes comme Es 7,9. Tous les termes, toutes les tournures de phrase, tous les concepts même du récit yahwiste de la vocation de Moïse se rapprochent en fait du style, de la thématique et de la théologie de l'école dt/dtr. Les récits de la désobéissance dans le désert illustrent une conception qui est celle du Deutéronomiste en Jg 2,6ss. : la faute d'Israël provoque la colère de Yhwh ; le peuple, châtié, crie vers Yhwh ; Yhwh intervient pour sauver Israël. Le récit des plaies d'Egypte, la péripécie du Sinaï et les promesses faites aux patriarches ne font que confirmer cette analyse : tous ces textes révèlent une parenté profonde avec la littérature dt/dtr. A cela s'ajoute l'observation que la plupart des traditions supposées fondamentales du Pentateuque ne sont jamais mentionnées dans les textes de provenance préexilique. Le silence des Prophètes du VIII^e et du VII^e siècle est à cet égard particulièrement éloquent.

²³⁶ M. NOTH, *Üg*, pp. 20-36.

Schmid ne se prononce pas sur le type de relation qu'il y a lieu d'établir entre son « Yahwiste » et l'historiographie deutéronomiste, ni surtout sur l'ordre chronologique de ces deux ensembles littéraires — ce qui est évidemment, comme le montrera Rose, une question clef ! Mais en situant son Yahwiste dans le contexte de l'exil (soit juste avant, soit pendant), il en fait le témoin d'un courant théologique qui a sa place historique au moment de l'écroulement de la monarchie judéenne et non à l'époque de Salomon. Il en résulte, comme Schmid le souligne lui-même²³⁷, un bouleversement total de la « Geistesgeschichte » israélite. A l'origine nous retrouvons la religion nationale, caractérisée par l'idéologie royale et la notion de l'ordre cosmique. Puis vient le prophétisme classique qui doit être compris non comme la revendication d'un retour à la religion prémonarchique (comme le pensait von Rad), mais comme la mise en question de la religion nationale et royale au nom d'une conception nouvelle de la relation entre Yhwh et Israël. Arrive enfin, sous l'impact de l'effondrement (imminent ou accompli) du royaume, la réinterprétation et la reconstruction de l'histoire des origines d'Israël dans l'esprit prophétique. Ce n'est que dans ce dernier contexte que les récits de la création de l'humanité, les récits des patriarches et des promesses, les récits de Moïse, de l'exode et du Sinaï, avec pour thèmes dominants la conduite par Yhwh et l'élection d'Israël, trouvent un « Sitz im Leben » plausible.

Signalons enfin que Schmid, contrairement à von Rad, ne comprend pas le Yahwiste comme un théologien bien profilé, mais qu'il prend « J » plutôt pour un sigle recouvrant tout un processus rédactionnel et interprétatif²³⁸. Sur ce point, il se rapproche de la position de Gunkel.

On peut considérer le travail de Schmid comme une des conséquences de la redécouverte du phénomène dt/dtr décrit plus haut. Une démarche assez proche de celle de Schmid est entreprise par H. Vorländer²³⁹. Une comparaison des textes du Pentateuque avec les autres textes bibliques, notamment là où ces derniers parlent de l'Israël prémonarchique, amène Vorländer à la conclusion que les traditions du Pentateuque sont inconnues en Israël avant l'exil. Aussi propose-t-il de dater l'historiographie jéhowiste — il refuse la subdivision en « J » et en « E » — à l'époque exilique ou postexilique²⁴⁰.

²³⁷ H.H. SCHMID, *Jahwist*, pp. 174-175.

²³⁸ H.H. SCHMID, *op. cit.*, p. 167.

²³⁹ H. VORLÄNDER, *Die Entstehung des jehowistischen Geschichtswerks*, Europ. Hochschulschriften, XXIII, vol. 109, Frankfurt a.M./Bern/Las Vegas, 1978.

²⁴⁰ H. VORLÄNDER, *op. cit.*, pp. 377ss.

6.3.2. Martin Rose

Le grand problème laissé en suspens par Schmid, nous l'avons vu, est celui de la relation entre son Yahwiste dt/dtr et la grande historiographie deutéronomiste (DtrG). C'est ce problème, précisément, que Martin Rose, un des premiers élèves de Schmid, s'est proposé d'aborder dans sa thèse d'habilitation²⁴¹. Estimant que la seule chance de résoudre le problème du Yahwiste était d'empoigner cette source par sa fin plutôt que par son début — combien de « Yahwistes » dans l'histoire de la recherche ne doivent-ils leur existence qu'à des analyses limitées à la Genèse ? — Rose a décidé de procéder à une comparaison systématique des textes du début de DtrG (Dt 1-3 ; Jos) avec les textes du Tétrateuque se référant aux mêmes traditions. Ainsi il compare Jos 2-6* avec Ex 16,35 ; Nb 22,22-35 ; Ex 3,1-5 ; etc., Jos 9-10 avec Gen 34 et Dt 1-3 avec Nb 13s. A chaque fois, Rose aboutit à une même conclusion : les textes « yahwistes » présupposent ceux de DtrG ! Ainsi, l'itinéraire dtr évoqué dans le discours de Moïse et qui relie la Montagne de Dieu au Jourdain est premier par rapport à l'itinéraire compliqué mis en scène dans le récit du Tétrateuque. Il s'ensuit que « J » doit être daté *plus tard* que la première édition de l'historiographie deutéronomiste.

Cette datation permet à Rose de construire une nouvelle théorie sur l'origine, l'étendue et l'intention de l'œuvre yahwiste. Tout en admettant que J ait pu utiliser, pour tel ou tel épisode, des traditions plus anciennes, Rose tient le Yahwiste pour l'artisan du premier « Tétrateuque ». Cette narration n'avait jamais été destinée à constituer un ouvrage indépendant, car elle avait été conçue d'emblée pour servir de prélude à l'historiographie DtrG. Son intention était précisément de corriger l'orientation théologique dtr — en insistant sur l'initiative salutaire et gratuite de Yhwh. Ainsi les promesses patriarcales ou l'exode sont-ils les signes de la grâce de Yhwh à l'intérieur d'une condition humaine déterminée par le péché (Gen 1-11)²⁴². L'on retrouve donc chez Rose certaines des intuitions de G. von Rad et de H.W. Wolff sur le « kérygme » du Yahwiste, mais appliquées cette fois-ci à un contexte historique complètement différent.

Une autre thèse de von Rad renaît de ses cendres, sous des auspices apparemment plus favorables : celle des credos historiques. Pour Rose,

²⁴¹ M. ROSE, *Deuteronomist und Jahwist. Untersuchungen zu den Berührungspunkten beider Literaturwerke*, AthANT, 67, Zürich, 1981, cf. le compte-rendu de F. SMYTH, in *ETR*, 58, 1983, pp. 253-255. En français cf. maintenant « La croissance du corpus historiographique de la Bible — une proposition », *RThPh*, 118, 1986, pp. 217-326.

²⁴² M. ROSE, *Deuteronomist*, pp. 325s.

ce sont en effet ces credos dtr qui ont servi de modèle au Yahviste pour la composition du Tétrateuque²⁴³. Enfin, on relèvera que la thèse de Rose résout à sa manière l'épineux problème de la fin de l'œuvre yahviste. Noth se demandait ce qu'il était advenu des récits de la prise de possession du pays dans les sources du Pentateuque (puisque pour lui, les récits de Jos 1-11 ne relevaient pas des sources J, E ou P). Rose conclut que ces récits n'ont jamais existé puisque « J » avait été conçu d'emblée comme un prologue à DtrG !

Rose s'intéresse surtout à J, mais il fait tout de même, vers la fin de son livre, une suggestion intéressante quant à l'origine de P. En effet, pourquoi P ne s'expliquerait-il pas comme une œuvre concurrente à celle de J, c'est-à-dire comme un autre prologue à l'œuvre de DtrG ? En effet, la correction théologique apportée par J pouvait ne pas convenir à certains milieux, raison pour laquelle des milieux sacerdotaux auraient proposé leur propre édition de DtrG, pourvue d'un nouveau prologue. Plus tard, les deux « introductions au DtrG » auraient été intégrées l'une à l'autre²⁴⁴.

Le livre de Rose, accueilli d'abord plutôt froidement²⁴⁵, a le mérite non seulement de poser clairement des questions cruciales pour le débat actuel, mais aussi — même si ce mérite devait être celui du « chant des sirènes » — d'offrir une solution simple à des problèmes compliqués.

6.4. Critique globale de tout modèle explicatif fondé sur des sources

Après avoir fait l'inventaire de toutes les contradictions et incohérences du modèle explicatif de Noth et de von Rad, R. Rendtorff en appelle à l'abandon pur et simple de la théorie des documents²⁴⁶. Il se propose donc de rompre avec les sigles traditionnels et cela afin de libérer les recherches sur le Pentateuque de cette « grosse Belastung »²⁴⁷. Quel est donc le modèle alternatif proposé par « l'école de Heidelberg » ?

6.4.1. Rolf Rendtorff²⁴⁸

Reprenant les intuitions de Noth, Rendtorff part de la constatation

²⁴³ M. ROSE, *op. cit.*, p. 326.

²⁴⁴ M. ROSE *op. cit.*, p. 328, n. 67 ; cf. « La croissance... », pp. 232s.

²⁴⁵ Cf. Les compte-rendus de E. ZENGER, « Suche... » (ci-dessus, n. 152) ; J. BRIEND, « Bulletin d'exégèse de l'Ancien Testament », *RSR*, 72, 1984, pp. 569-590, pp. 574-575.

²⁴⁶ R. RENDTORFF, *Problem*, (cf. ci-dessus, n. 3), p. 148.

²⁴⁷ R. RENDTORFF, *Problem*, p. 150.

²⁴⁸ R. RENDTORFF, *Problem* ; « The 'Yahwist' as Theologian ? The Dilemma of Pen-

que le Pentateuque, sous sa forme actuelle, se compose d'« unités majeures » (« grössere Einheiten ») qui toutes sont caractérisées par une grande cohérence interne et par une indépendance presque totale à l'égard des autres unités. Ces unités majeures sont les suivantes : l'histoire des origines (Gen 1-11), les Patriarches (Gen 12-50), les légendes de Moïse (Ex 1-15), la péripécie du Sinaï (Ex 19-24), le séjour des Israélites dans le désert (Ex 16-18 ; Nb 11-20) et la prise de possession du pays (dans le livre de Josué).

Toutes ces unités auraient été transmises pendant une longue période de manière indépendante. Cette indépendance originelle n'a d'ailleurs pas été entièrement oblitérée par l'intégration des unités dans leur contexte actuel. Ainsi, le passage de l'histoire des Patriarches à celle de l'Exode se fait de manière plutôt abrupte. De même, dans le récit de la vocation de Moïse : « when the land is first mentioned (..) it is referred to as though the promise tradition was completely unknown (...) the Exodus of Egypt is not represented as a return to the land of the patriarchs »²⁴⁹. Il s'ensuit que chaque unité majeure a connu son propre processus de rédaction avant d'être mise en contact avec les autres unités. Rendtorff cherche à en faire la démonstration à propos de Gen 12-50, et cela par le biais d'une analyse des promesses. Les promesses sont en effet, selon lui, le mortier rédactionnel par lequel on été reliés entre eux les trois patriarches, et cela au gré d'un processus complexe à l'intérieur même de l'unité « histoire patriarcale ». La première rédaction reliant entre elles et couvrant toutes les unités est une rédaction de « type deutéronomique ». Elle est perceptible dans des textes comme Gen 50,24 ; Ex 13,5-11 ; Ex 32,13 ; 33,1-3a ; Nb 11,12 ; 14,23 ; 32,11²⁵⁰. Rendtorff reste très prudent quant à la datation de cette rédaction. Il considère « P » comme une seconde couche rédactionnelle d'ensemble, mais qui doit être distinguée de la rédaction finale du Pentateuque²⁵¹.

Rendtorff est influencé dans sa démarche par l'idée des « thèmes » du Pentateuque, mais contrairement à Noth, il ne situe pas ses thèmes dans la seule phase pré littéraire : chaque thème, ou chaque unité majeure, reste indépendante bien au-delà du début de sa mise en forme littéraire²⁵². En outre, Rendtorff s'appuie aussi sur le travail de R. Kess-

tateuchal Criticism ». *JSOT*, 3, 1977, pp. 2-9 ; en allemand in *SVT*, 28, Leiden, 1975, pp. 158-166 ; « The Future of Pentateuchal Criticism », *Hen*, 6, 1984, pp. 1-14.

²⁴⁹ R. RENDTORFF, « 'Yahwist' », p. 9.

²⁵⁰ R. RENDTORFF, *Problem*, pp. 163s.

²⁵¹ R. RENDTORFF, *Problem*, pp. 162s.

²⁵² J. Hempel déjà avait relevé la présence d'unités indépendantes dans la Genèse et

ler sur les « renvois » (« Querverweise ») dans le Pentateuque²⁵³. Kessler, en effet, attribuait un rôle décisif à la rédaction « D » dans l'établissement d'un système de renvois et de références entre les différentes parties du Pentateuque²⁵⁴, et la découverte de cette rédaction lui paraissait incompatible avec la théorie classique des documents²⁵⁵.

Récemment, les idées de Rendtorff ont été analysées, dans leur application concrète aux textes, par un de ses élèves, E. Blum, et par F. Crüsemann.

6.4.2. Erhard Blum et Frank Crüsemann

En appliquant les thèses de Rendtorff aux récits patriarcaux (Gen 12-50), E. Blum²⁵⁶ trouve confirmée l'intuition de son maître selon laquelle l'ensemble de Gen 12-50* a connu un long processus rédactionnel avant d'être rattaché aux autres unités du Pentateuque. A l'origine de la tradition de Jacob se trouvent quelques récits indépendants (Gen 28* ; 25,21ss* ; 27*) remontant à l'époque prémonarchique. Au cours de trois rédactions successives, qui réinterprètent et élargissent peu à peu la matière narrative primitive, se construit une « histoire de Jacob ». Celle-ci est liée, au VIII^e siècle, à l'histoire de Joseph. Puis, entre 722 et 587, le cycle d'Abram-Lot (Gen 13* ; 18* ; 19*) est rattaché au cycle de Jacob, de sorte que la structure d'une histoire de trois patriarches (Abraham-Isaac-Jacob) commence à se mettre en place. Mais Blum insiste sur le fait que l'essentiel du cycle d'Abraham (avec des récits comme Gen 12,10ss ; 22* ; 26*), ne se constitue qu'à partir de l'époque exilique. Enfin, ce n'est qu'à l'époque *postexilique* que les couches rédactionnelles « D » et « P » vont établir, pour la première fois, un lien entre l'histoire patriarcale et le reste du Pentateuque. La première de ces couches, la rédaction « D » (dtr) se laisse poursuivre — à travers des textes comme Gen 33,9 ; 50,25 ; Ex 13,19 et Jos 24,32 — jusqu'en Jos 24. Cette rédaction, dont les textes-clef sont Gen 15 et 24, est datée par Blum aux

cherché à répartir ces unités sur trois Yahwistes différents (Origines — Patriarches — Joseph). Cf. J. HEMPEL, *Die althebräische Literatur*, Postdam, 1930 = Berlin, 1968, pp. 112-118. Cf. également K. GALLING, *Die Erwählungstraditionen Israels*, BZAW, 48, Giesen, 1928.

²⁵³ R. KESSLER, *Die Querverweise im Pentateuch. Überlieferungsgeschichtliches Untersuchung der expliziten Querverbindungen innerhalb des vorpriesterlichen Pentateuch*, Diss. Heidelberg, 1972 ; cf. H. SCHMID, *Gestalt (op. cit. ci-dessus, n. 109)*, p. 20.

²⁵⁴ R. KESSLER, *op. cit.*, pp. 324ss.

²⁵⁵ R. KESSLER, *op. cit.*, p. 339.

²⁵⁶ E. BLUM, *Die Komposition der Vätergeschichte*, WMANT, 57, Neukirchen, 1984. Cf. le compte-rendu de T. RÖMER in *ETR*, 61, 1986, pp. 580-582.

alentours de 530²⁵⁷. La seconde grande rédaction postexilique est constituée par la couche sacerdotale, elle-même divisée en deux « vagues » (les textes utilisant El Shadday et la rédaction des *toledot*). Enfin, quelques textes encore plus tardifs datent de l'époque hellénistique et répondent aux besoins de la diaspora (Gen 18,17-19.22b-32 ; 20 ; 21,22ss)²⁵⁸. Au terme de ce parcours, on comprend pourquoi Blum propose de caractériser Gen 12-50 comme une « généalogie narrative ». Non seulement son modèle explicatif relève de la généalogie, mais aussi la substance des récits. A travers toutes les couches de Gen 12-50, ce sont le peuple naissant et le pays à investir qui en constituent le leitmotiv, et ces thèmes prennent toute leur importance à l'époque exilique et postexilique.

Pour notre propos, nous relèverons surtout que Blum réussit un long parcours exégétique en refusant tout recours à la théorie des documents. Dans un excursus suggestif, il en démolit d'ailleurs l'argument originel : l'emploi des noms divins Yhwh et Elohim²⁵⁹.

Quant à Frank Crüsemann²⁶⁰, c'est sur l'histoire des origines (Gen 2-11) qu'il a testé le modèle de Rendtorff. Là encore, la démonstration est séduisante. On se souvient que l'une des pièces maîtresses dans l'élaboration du Yahwiste de von Rad était la correspondance supposée entre l'histoire de l'humanité (Gen 2-11), caractérisée par la prolifération du péché, et l'histoire des Pères, placés sous le signe de la bénédiction et de l'action salvifique de Yhwh. L'opposition entre ces deux périodes, signifiée de manière programmatique en Gen 12,1-3, était à la base de la « théologie de l'histoire » du Yahwiste salomonien. Or, dans son analyse du récit présacerdotal de Gen 2-11, Crüsemann ne trouve aucun indice qui laisse présager d'une suite « salvifique » en Gen 12ss. Ce récit est, au contraire, une réflexion autonome (sous forme narrative) sur la condition humaine telle qu'elle pouvait être perçue par les paysans judéens du X^e siècle. C'est en effet Gen 12,1-3, qui établit un pont entre l'histoire des patriarches et le récit des origines, mais ce passage provient d'une rédaction tardive, certainement postexilique : il traduit une invitation adressée à la Golah de revenir dans le pays²⁶¹.

²⁵⁷ E. BLUM, *op. cit.*, pp. 384-386.

²⁵⁸ E. BLUM, *op. cit.*, pp. 400-419.

²⁵⁹ Cf. l'excursus « Die sog. 'Gottesnamen' als literarkritisches Kriterium », E. BLUM, *op. cit.*, pp. 471-475.

²⁶⁰ F. CRÜSEMANN, « Die Eigenständigkeit der Urgeschichte. Ein Beitrag zur Diskussion um den 'Jahwisten' », in J. JEREMIAS/L. PERLITT (éds), *Die Botschaft und die Boten. Festschrift H.W. Wolff*, Neukirchen, 1981, pp. 11-29.

²⁶¹ F. CRÜSEMANN, *art. cit.*, p. 29. Crüsemann insiste sur les parallèles de vocabulaire entre Gen 12,1-3 et « P ».

Les approches de Rendtorff, Blum et Crüsemann plaident en fait pour une sorte d'hypothèse des fragments revue et corrigée²⁶². Dans cette perspective, rien ne s'opposerait donc à la présence, dans le Pentateuque, d'ensembles littéraires anciens et même très anciens. Mais le Pentateuque en tant que tel ne serait que le résultat d'un effort rédactionnel de l'époque postexilique. Se pose alors la question : Quelle est l'intention de cette rédaction ? Dans quelle perspective, et d'après quel « modèle » le Pentateuque est-il constitué ?

6.5. Essai d'une première évaluation. Allons-nous vers un nouveau consensus ?

Depuis que la « crise » s'est ouvertement déclarée, rares sont les chercheurs qui pensent encore pouvoir maintenir la théorie documentaire de Wellhausen, dans la forme que lui ont donnée Gunkel, Noth et von Rad²⁶³. H. Seebass, lui-même très attaché à l'ancien consensus, reconnaît que les « sources » sont difficilement repérables en Ex — Nb²⁶⁴, et il admet, même pour la Genèse, beaucoup de matériel, souvent postexilique, qui ne saurait être attribué aux sources classiques²⁶⁵.

Indépendamment des modèles adoptés, l'intérêt de presque tous les chercheurs semble aujourd'hui se concentrer sur la critique de la rédaction (« Redaktionskritik ») du Pentateuque. C'est là, dans l'étude de la formation du Pentateuque en tant que processus compositionnel et rédactionnel, que semblent, de l'avis commun, se jouer les grandes questions.

²⁶² Une approche similaire est développée chez C. HOUTMAN, *Inleiding in de Pentateuch*, vol. I-II, Kampen, 1980. Houtman trouve trois grandes unités — Gen, Ex-Nb, Dt — reliées entre elles par une rédaction deutéronomiste.

²⁶³ Cf. surtout W.H. SCHMIDT, *Einführung in das Alte Testament*, Berlin/New York, 1979, 1982, 2^e éd. ; « Ein Theologe in salomonischer Zeit ? Plädoyer für den Jahwisten », *BZ*, 25, 1981, pp. 82-102 ; R. NORTH, « Can Geography save J from Rendtorff ? », *Bib*, 63, 1982, pp. 47-55 ; W. RESENHÖFFT, *Die Geschichte Alt-Israels : Die Quellenschriften der Bücher Genesis bis Könige im deutschen Wortlaut isoliert*, Europ. Hochschulschriften, XXIII, vol. 84, t. I-IV, Bern/Frankfurt a.M./Las Vegas, 1977 ; *Die Quellenberichte im Josef-Sinai-Komplex*, EHS, XXIII, vol. 199, Bern/Frankfurt a.M./New York, 1983 ; F. KOHATA, *Jahwist und Priesterschrift in Exodus 3-14*, BZAW, 166, Berlin-New York 1986.

²⁶⁴ H. SEEBASS, art. « Elohist », *TRE*, 9, 1982, pp. 520-524, p. 520. Cf. aussi son article « Jahwist », *TRE*, 16, 1987, pp. 441-451 ; « Zur geistigen Welt des sog. Jahwisten », *BN*, 4, 1977, pp. 39-47 ; « Num. XI, XII und die Hypothese des Jahwisten », *VT*, 28, 1978, pp. 214-223.

²⁶⁵ H. SEEBASS, *Geschichtliche Zeit und theonome Tradition in der Joseph-Erzählung*, Gütersloh, 1978 ; « The Joseph Story, Genesis 48 and the Canonical Process », *JSOT*, 35, 1986, pp. 29-43.

C'est cela aussi qui explique la focalisation de l'intérêt sur la période exilique et postexilique, période dont l'importance pour la formation du Pentateuque ne peut plus être contestée. En revanche, on constate, provisoirement du moins, un certain relâchement de l'intérêt pour les traditions pré-littéraires, parfois même un refus principal de toute quête des « origines ».

Cela dit, les nouvelles approches que nous avons tenté de présenter divergent si profondément les unes des autres qu'il n'est encore guère possible d'envisager un nouveau consensus dans un avenir prévisible. Sur deux points toutefois, on peut parler tout au moins de convergences²⁶⁶ :

- a) La tradition deutéronomiste est devenue la « pierre de touche » de toute solution du problème du Pentateuque. Tous les chercheurs insistent aujourd'hui sur l'impact d'une rédaction « dtr »²⁶⁷ pour la compréhension du Pentateuque ou sont contraints de définir leur « Yahwiste » par rapport à l'historiographie dtr²⁶⁸.
- b) Il y a convergence aussi quant à l'admission du caractère spécifique des textes appelés « sacerdotaux ». Le désaccord porte sur la question de savoir si « P » est une œuvre littéraire autonome ou une couche rédactionnelle²⁶⁹.

Ces convergences peuvent-elles conduire à une nouvelle *communis opinio* ? Mais surtout, est-ce là vraiment une priorité pour les recherches sur le Pentateuque ? Ne s'agit-il pas plutôt de commencer par réétudier sérieusement toutes les questions qui ont surgi ou resurgi dans les publications récentes ? Nous terminerons donc notre exposé par un bref inventaire de ces questions.

7. INVENTAIRE PROVISoire DES QUESTIONS PRINCIPALES POSÉES AUJOURD'HUI À LA RECHERCHE SUR LE PENTATEUQUE

7.1. « Histoire » et « Loi »

Le Pentateuque, quant à sa matière, se divise, à parts presque éga-

²⁶⁶ Cf. J. VERMEYLEN, « La formation... » (cf. ci-dessus, n. 174), pp. 328s.

²⁶⁷ Ainsi ZENGER/WEIMAR, VERMEYLEN, RENDTORFF, BLUM, HOUTMAN et même S. TENGSTROM, *Die Hexateucherzählung*, CB OT Series, 7, Gleerup/Lund, 1977. Tengström postule un premier « Hexateuque » au XI^e siècle, mais il reconnaît l'importance d'une rédaction dtr. Le rôle d'une rédaction dtr dans les livres Ex-Nb (!) est également souligné par G.I. DAVIES, « The Wilderness Itineraries and the Composition of the Pentateuch », *VT*, 33, 1983, pp. 1-13, pp. 11s.

²⁶⁸ Ainsi SCHMID, ROSE, VAN SETERS et SCHMITT.

²⁶⁹ Cf. la discussion dans le paragraphe suivant.

les, entre textes législatifs et textes narratifs. Deux voies traditionnelles s'ouvrent dès lors à l'interprétation : pour la tradition juive — tous courants confondus (LXX, Qumran, Philon, Josèphe, N.T., rabbinisme) — le Pentateuque est compris d'abord comme la *Loi* d'Israël. Pour la tradition chrétienne, au contraire, il est lu avant tout comme l'*histoire* d'Israël. Dans les deux conceptions, bien entendu, Dieu reste l'initiateur à la fois de l'histoire et de la loi. Cette dichotomie, longtemps négligée par la critique parce que considérée comme un problème relevant de la seule histoire de l'interprétation, pourrait aujourd'hui avoir des incidences sur notre manière de comprendre les origines et le développement du Pentateuque en tant qu'ouvrage littéraire²⁷⁰. Pour formuler l'alternative en termes simples, on peut poser la question suivante : le Pentateuque est-il, à l'origine, une *histoire* au sein de laquelle la loi, d'abord embryonnaire et quasi accessoire, aurait trouvé un cadre si favorable à sa gestation et à son développement qu'elle aurait fini par en former la substance et la finalité ? Ou, au contraire, le Pentateuque est-il dès le début une *Loi*, c'est-à-dire un ensemble législatif pourvu, au gré des siècles, d'un cadre narratif toujours plus élaboré ?

On sait que Wellhausen a construit sa chronologie relative des sources essentiellement à partir de l'évolution des institutions cultuelles telle qu'elle était reflétée par les textes législatifs²⁷¹. Mais en démontrant, à la suite de Graf, que la loi sacerdotale comme la loi deutéronomique étaient des éléments tardifs en comparaison des sources narratives anciennes, il contribua au déplacement de l'intérêt vers l'analyse des textes narratifs. Pour Noth, même la source P devait être caractérisée d'abord comme une « Erzählung », c'est-à-dire comme une *histoire*²⁷². Cela n'empêchait pas, bien sûr, Noth et ses contemporains de tenir certaines collections de lois pour très anciennes²⁷³, mais du point de vue de la hiérarchie des textes, les lois restaient « secondes » par rapport aux récits²⁷⁴.

²⁷⁰ H. CAZELLES, (*Introduction critique*, p. 99) écrit : « Le Pentateuque a été canonisé et transmis comme étant la Loi (Torah) d'Israël ; on ferait donc fausse route en y cherchant d'abord une histoire. » Mais il n'en tire guère de conséquences concrètes.

²⁷¹ Cf. ci-dessus, p. 26s.

²⁷² Cf. ci-dessus, p. 38s. Cf. également la reconstitution de P⁸ chez R. SMEND, *Entstehung*, pp. 47-48.

²⁷³ Cf. M. NOTH, *Die Gesetze im Pentateuch* (1940), in M. NOTH, *Gesammelte Studien zum A.T.*, I, ThB, 6, München, 1957, 1960, 2^e éd., pp. 9-141 ; cf. A. ALT, *Die Ursprünge...* (*op. cit.* ci-dessus, n. 116).

²⁷⁴ M. NOTH (*Die Gesetze...*, p. 14) écrit : « Vor allem ist der Pentateuch als ganzer kein Gesetz, sondern ein grosses, aus mannigfachen Elementen zusammengefügtes Erzählwerk, das nur innerhalb des Erzählungsverlaufs an bestimmten Stellen Gesetze — aller-

Or, c'est ce présupposé-là qui, depuis la datation tardive des grands ensembles narratifs, est remis en question par certains auteurs. Pour ce qui est du développement du Deutéronome, on avait postulé depuis longtemps que les fréquents rappels narratifs étaient issus d'une rédaction homilétique venue encadrer et entrelacer une collection de lois plus ancienne. Le même principe, telle est la question nouvelle, ne s'appliquerait-il pas au Pentateuque dans son ensemble²⁷⁵ ? C'est là, en tout cas, ce que défend B. J. Diebner. Se proposant de prendre au sérieux la tradition juive de la *Torah*, Diebner considère les parties narratives du Pentateuque comme un cadre explicatif et homilétique qui se serait cristallisé autour de la Loi. Ainsi, la plupart des textes de la Genèse ne seraient rien d'autre que des *midrashim* sur la Torah du judaïsme postexilique²⁷⁶. C'est donc la piété de la Torah (« Thoraförmigkeit ») qui nous donnerait la clef pour le déchiffrement de la composition du Pentateuque.

Cette position est sans doute excessive, mais elle nous oblige à poser plus clairement le problème de la relation entre « Loi » et « Histoire » et de la fonction de ces deux pôles lors de la mise en forme du Pentateuque, notamment au moment de la rédaction finale.

7.2. Le problème de la rédaction finale

L'intérêt des chercheurs, nous l'avons vu, se porte actuellement sur la « forme finale » (« Endgestalt ») ou la forme « canonique »²⁷⁷ du

dings grösseren Umfangs — einschaltet. » Récemment, dans une constellation complètement différente, C. LEVIN (« Der Dekalog am Sinai », *VT*, 35, 1985, pp. 165-191) reste cependant dans la même perspective puisqu'il tient toute la péripécie du Sinai — et surtout le livre de l'alliance — comme des ajouts « très tardifs ».

²⁷⁵ Sur la problématique cf. C.M. CARMICHAEL, *Law and Narrative in the Bible. The Evidence of the Deuteronomical Laws*, Ithaca/London, 1985.

²⁷⁶ B.J. DIEBNER, « Le roman de Joseph — un *midrash* sur la *torah* du judaïsme postexilique ? », conférence à la Faculté protestante de Théologie de Paris, 1986, à paraître ; « 'Ich aber und mein Haus — wir wollen YHWH dienen' (Jos 24,15b). Bemerkungen zum A.T. als Buch vom rechten Gottesdienst 'Israels' », *DBAT*, 17, 1983, pp. 30-80. Telle était, implicitement, déjà la position de Luther : « So wisse nun, dass dies Buch ein Gesetzbuch ist, das da lehret, was man tun und lassen soll. Und daneben anzeigt Exempel und Geschichten, wie solche Gesetze gehalten oder übertreten sind. » Cf. M. LUTHER, *Biblia, das ist die ganze heilige Schrift Deudsch auff's new zugericht*, Wittenberg, 1545, éd. H. VOLZ, DTV, München, 1974, t. 1, p. 9.

²⁷⁷ Cf. B.S. CHILDS, *Introduction* (cf. ci-dessus, n. 216) ; R. RENDTORFF, « Zur Bedeutung des Kanons für eine Theologie des Alten Testaments », in H.G. GEYER et al. (éds), « Wenn nicht jetzt, wann dann ? » *Aufsätze für H.-J. Kraus*, Neukirchen, 1983, pp. 3-12.

Pentateuque. Mais les questions à ce propos sont nombreuses : comment reconnaître la rédaction finale ? Quelles en sont les caractéristiques ? Qui en est responsable ? Et, surtout, comment faut-il se représenter cette rédaction finale ? S'agit-il d'un acte de compilation, comme le pense H. Donner²⁷⁸ qui, par analogie avec les harmonies d'évangiles pense à une compilation de textes en voie de sacralisation. Ou la rédaction finale est-elle simplement une ultime couche de rédaction venue réinterpréter ou réadapter un Pentateuque déjà constitué, juste avant que celui-ci ne devienne un document intouchable ? Dans les deux cas, il faut s'interroger sur « l'épaisseur » de cette rédaction finale ainsi que sur sa relation avec les autres couches tardives que nous avons mentionnées, notamment les textes « dtr » et sacerdotaux du Tétrateuque. Avons-nous en « P » déjà une première « rédaction finale » du Pentateuque, ou P est-il intégré à l'ensemble par « R^P »²⁷⁹ ? La rédaction sacerdotale est-elle suivie ou précédée d'une ou de plusieurs rédactions « dtr » ? Ou doit-elle être distinguée à la fois de « R^P » et d'un éventuel « R^{dtr} » ?

Récemment, C.J. Labuschagne a proposé une approche d'inspiration presque kabbalistique²⁸⁰ de la forme finale du Pentateuque. Insistant beaucoup sur la valeur symbolique des chiffres, omniprésente selon lui dans le Pentateuque, il aboutit, curieusement, à la thèse d'une rédaction « deutéronomiste » très étendue et profonde²⁸¹.

Il faut donc poser la question de la rédaction finale sous l'aspect de sa relation d'abord avec les textes sacerdotaux, puis avec les textes « dtr ».

7.2.1. La rédaction finale et P

La première question à élucider, puisqu'elle préoccupe à nouveau les

²⁷⁸ H. DONNER, « Der Redaktor. Überlegungen zum vorkritischen Umgang mit der Heiligen Schrift », *Hen*, 2, 1980, pp. 1-30.

²⁷⁹ Cf., par exemple, H.-C. SCHMITT, « Redaktion... » (*art. cit.*, ci-dessus, n. 231). P. WEIMAR (*Berufung*, *op. cit.* ci-dessus, n. 228) attribue un nombre relativement considérable de textes/versets à son « R^P ».

²⁸⁰ C.J. LABUSCHAGNE, « The Pattern of the Divine Speech Formulas in the Pentateuch », *VT*, 32, 1982, pp. 268-296 ; « Neue Wege und Perspektiven in der Pentateuchforschung », *VT*, 36, 1986, pp. 146-162. Cf. déjà dans le même sens, C. SCHEDL, « Thesenansatz zu den Pentateuchquellen », *Theologisch-Praktische Quartalschrift*, 1965 (2), pp. 170-177. Cf. le débat entre P.R. DAVIES/D.M. GUNN et LABUSCHAGNE in *VT*, 34, 1984, pp. 399-413.

²⁸¹ C.J. LABUSCHAGNE, « Wege... », p. 162 : « ... einer sehr umfassenden und durchgreifenden deuteronomistischen Redaktion des Tetrateuchs. »

esprits, est celle de la nature même de la couche sacerdotale. Peut-on maintenir la thèse classique de P comme un ouvrage primitivement indépendant²⁸², ou faut-il voir en P une couche rédactionnelle (« Bearbeitungsschicht »), comme le pensent certains auteurs depuis F.M. Cross²⁸³ ? Tout le monde reconnaît que P connaît et réinterprète les textes présacerdotaux — Gen 17, par exemple, réagit sur Gen 15²⁸⁴ et Ex 6 sur Ex 3²⁸⁵ — mais ce fait peut parler en faveur de l'une ou de l'autre des deux hypothèses. Il faut donc réexaminer la relation entre les textes présacerdotaux et les textes sacerdotaux. Est-il possible de reconstruire une source P indépendante ? Et est-il correct d'affirmer, comme le faisait M. Noth²⁸⁶, que cette source a constitué le cadre à l'intérieur duquel les compilateurs ultérieurs ont inséré tous les matériaux plus anciens lors de leur construction du Pentateuque ? Si P devait, au contraire, se révéler comme une couche rédactionnelle, cette couche pourrait-elle être identifiée à la rédaction finale ? Les observations de Ruprecht, Lohfink et Schmitt, auxquelles nous nous référons au prochain paragraphe, semblent plutôt exclure cette éventualité.

En attendant, bien des questions restent posées au sujet de P. Quelle est son intention ? Entend-il récrire « l'histoire » ou introduire la « Loi »²⁸⁷ ? La question de la datation de P mérite, elle aussi, un nouvel examen : le consensus ancien sur une date exilique (et une rédaction en Babylonie) paraît ébranlé, et plusieurs auteurs favorisent aujourd'hui une date postexilique²⁸⁸.

²⁸² Dans ce sens, cf. M. SÆBØ, « Priestertheologie und Priesterschrift », *VTS*, 32, 1981, pp. 357-374 ; P. WEIMAR, « Struktur und Komposition der priesterlichen Geschichtsdarstellung », *BN*, 23, 1983, pp. 81-143 ; 24, 1984, pp. 138-162 ; E. ZENGER, *Gottes Bogen in den Wolken. Untersuchungen zu Komposition und Theologie der priesterschriftlichen Urgeschichte*, SBS, 112, Stuttgart, 1983, surtout, pp. 32-36 ; M. ROSE « La croissance... » (ci-dessus, nn. 241 et 244), pp. 232s.

²⁸³ F.M. CROSS, *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, Cambridge/Mass., 1973, pp. 301ss. Cf. parmi les auteurs déjà cités : J. VERMEYLEN, R. RENDTORFF, E. BLUM, F.V. WINNETT, J. VAN SETERS, également : S. TENGSTROM, *Die Toledot-Formel und die literarische Struktur der priesterlichen Erweiterungsschicht im Pentateuch*, CBOT, 17, 1981 ; et quoique de manière plus prudente, J.L. SKA, « La place d'Ex 6,2-8 dans la narration de l'Exode », *ZAW*, 94, 1982, pp. 530-548, p. 546.

²⁸⁴ E. BLUM, *Komposition* (ci-dessus, n. 256), pp. 420ss.

²⁸⁵ Cf. J.L. SKA, *art. cit.* (ci-dessus, n. 283), pp. 546s.

²⁸⁶ M. NOTH, *ÜSt*, pp. 206-211.

²⁸⁷ Cf. ci-dessus, § 7.1 et M. SÆBØ, *art. cit.* (ci-dessus, n. 282), notamment p. 372.

²⁸⁸ Cf. J. VERMEYLEN, « La formation... » (ci-dessus, n. 174) ; E. BLUM, *Komposition* ; et déjà J.G. VINK, « The Date and Origin of the Priestly Code in the Old Testament », *OTS*, 15, 1969, pp. 1-144.

7.2.2. La rédaction finale et les textes « dtr »

La présence dans le Pentateuque de textes apparentés à l'école « dtr » ne peut plus guère être contestée. Mais il n'existe encore aucun consensus sur la manière d'apprécier la nature, l'interconnexion et l'homogénéité de ces textes. Faut-il distinguer trois, voire quatre couches d'une « rédaction dtr » comme le pense Vermeylen²⁸⁹, ou faut-il attribuer tous ces passages au « Yahviste dtr » de Rose ? Si l'on opte pour une « rédaction dtr », se pose alors la question de la relation entre cette rédaction et les textes sacerdotaux (P ou R^P). Plusieurs travaux récents tendent à démontrer que certains textes dtr présupposent des textes sacerdotaux. Ainsi, d'après Ruprecht, le récit sacerdotal d'Ex 16 a été retravaillé dans une perspective dtr (15,25b-26 ; 16,4-5.28-29.31-32)²⁹⁰. Cette rédaction dtr nous livrerait-elle l'empreinte de la rédaction finale ? Non ! — car Ruprecht observe que les vv. 33s, à nouveau plus proches du style de P, sont encore plus tardifs ! N. Lohfink fait des observations comparables à propos de Lévi 26²⁹¹ : les vv. 9.11-13 ainsi que les malédictions en cas de désobéissance (vv. 14ss) traduisent une « deutéronomisation » de la théologie sacerdotale, mais cet infléchissement a été corrigé une nouvelle fois aux vv. 42ss, cette fois-ci à nouveau dans le sens de P. Enfin, avec sa thèse d'une rédaction du Pentateuque « dans l'esprit prophétique », H.-Chr. Schmitt²⁹² va, lui aussi, dans le sens d'une rédaction « dtr » post-sacerdotale. On ressent donc l'urgent besoin de trouver des critères permettant de distinguer entre les éventuels textes « dtr » présacerdotaux et les textes « dtr » qui « deutéronomisent » la théologie sacerdotale. Ces derniers textes méritent-ils le sigle R^P et peuvent-ils être identifiés à la rédaction finale²⁹³ ? Ou la rédaction finale (R^P ?) doit-elle, comme le pense Lohfink, en être distinguée ?

Reste à étudier, dans le contexte de la rédaction finale, le problème

²⁸⁹ J. VERMEYLEN, « Les sections... » (art. cit. ci-dessus, n. 229).

²⁹⁰ E. RUPRECHT, « Mannawunder » (art. cit. ci-dessus, n. 183).

²⁹¹ N. LOHFINK, « Die Abänderung der Theologie des priesterlichen Geschichtswerks im Segen des Heiligkeitgesetzes », in *Wort und Geschichte. Festschrift K. Elliger*, AOAT, 18, 1973, pp. 129-136.

²⁹² H.-C. SCHMITT, « Redaktion » (ci-dessus, n. 231) ; « 'Priesterliches' und 'prophetisches' Geschichtsverständnis in der Meerwundererzählung Ex 13,17-14,31. Beobachtungen zur Endredaktion des Pentateuch », in : A.H.J. GUNNEWEG/O. KAISER (éds). *Textgemäß. Aufsätze und Beiträge zur Hermeneutik des Alten Testaments. Festschrift für Ernst Würthwein zum 70. Geburtstag*, Göttingen, 1979, pp. 139-155.

²⁹³ Ainsi semble-t-il, P. WEIMAR, *Berufung* (ci-dessus, n. 228), p. 342. Weimar attribue des textes comme Gen 50,24* ; Ex 33,16 ; Nb 32,11 ; Dt 34,4 à R^P !

de la répartition du Pentateuque en cinq livres²⁹⁴. Il faut se demander, enfin, dans quelle mesure la recherche sur la forme finale du Pentateuque, pratiquée habituellement comme une démarche de « critique littéraire », ne se recoupe pas nécessairement avec les recherches de « critique textuelle » sur les débuts de l'histoire du *texte* de la Torah.

7.3. Le problème de l'origine du Pentateuque

A l'autre extrémité de la chaîne qui aboutit à la « rédaction finale », nous rencontrons le problème des origines. Mais il faut distinguer clairement entre les deux aspects bien différents de ce problème. On peut s'interroger, d'une part, sur l'origine des ensembles littéraires (voire des traditions pré littéraires) qui se retrouvent aujourd'hui dans le Pentateuque (sans préjuger encore de leurs interconnexions éventuelles). On peut chercher à saisir, d'autre part, l'origine du « Pentateuque » en tant que projet littéraire global. Prenons d'abord cette dernière question :

7.3.1 A l'origine du Pentateuque, quel « projet littéraire » ?

L'embarras que suscite cette question chez les chercheurs se reflète d'abord dans l'hésitation quant au nom à adopter pour désigner le complexe à analyser : doit-on parler d'un Tétrateuque, d'un Pentateuque ou d'un Hexateuque ? Aujourd'hui, cette vieille question n'est toujours pas résolue²⁹⁵ ! Noth, nous l'avons vu, a lancé le terme de Tétrateuque, mais il envisageait cet ensemble (Gen-Nb) en fait comme un Hexateuque tronqué, puisque la fin originelle de cet ensemble avait disparu, selon lui, à la faveur du rattachement de Gen-Nb à l'historiographie deutéronomiste (Dt-2R = DtrG). Rose reprend l'idée du Tétrateuque²⁹⁶, mais en niant que cet ensemble ait jamais connu une existence autonome, puisqu'il aurait été conçu d'emblée comme une introduction à DtrG. Il faut cependant bien convenir que ni la thèse de Noth ni celle de Rose n'empêchent, en principe, que des éléments appartenant primitivement à l'ensemble Tétrateuque/Hexateuque aient pu être préservés également à l'intérieur de DtrG. Ainsi, tout en se ralliant au modèle de Noth, on pourrait envisager la possibilité que certains des récits de Jos 1-11 (donc

²⁹⁴ H. SCHMID, *Gestalt* (ci-dessus, n. 109), p. 34.

²⁹⁵ Cf. A.G. AULD, *Joshua, Moses and the Land : Tetratauch — Pentateuch — Hexatauch in a Generation since 1938*, Edinburgh, 1980.

²⁹⁶ M. ROSE, *Deuteronomist* (ci-dessus, n. 241). Cf., avec une autre approche, AULD, *op. cit.*, p. 59.

appartenant à DtrG) conservent néanmoins, au-delà de leur rédaction dtr, les vestiges de récits de conquête de l'ancien Tétrateuque/Hexateuque²⁹⁷. Si l'on adopte en revanche la thèse de Rose d'un Tétrateuque-« prologue », rien n'empêcherait d'imaginer que le Yahwiste post-DtrG a pu intervenir également à l'intérieur de DtrG et que, par conséquent, des textes « yahwistes » se retrouvent aussi en Jos, Jg, etc. En effet, pour Van Seters, qui se rallie expressément à la thèse de Rose, J termine son œuvre en Jos 24²⁹⁸. Le Yahwiste (postexilique) serait donc le véritable créateur de « l'Hexateuque »²⁹⁹, et il faudrait supposer dès lors qu'un « Hexateuque » en tant qu'ensemble littéraire postdeutéronomiste a bel et bien connu une existence autonome, quoiqu'éphémère, avant le rétablissement, tardif, de la connexion entre Gen-Jos et Jg-2R. Subsisterait alors la question de savoir à quel moment s'est formé un *Pentateuque* (Gen-Dt).

La question du « projet littéraire » du Pentateuque peut être abordée aussi par l'autre bout, comme l'on fait jadis von Rad et, plus récemment, S. Tengström³⁰⁰. Ce dernier propose un récit de base de l'Hexateuque, une sorte d'épopée nationale, allant des Patriarches à la conquête. En situant l'origine de son épopée au XI^e siècle, Tengström est évidemment à contrecourant des tendances actuelles, et son ouvrage n'a guère eu d'influence sur les débats de ces dernières années. Pourtant, la question du « concept d'origine » mérite d'être posée.

Von Rad, nous l'avons vu, avait songé à un credo historique enraciné dans le culte des tribus de l'époque prémonarchique, et il estimait que le Yahwiste (salomonien) était le premier « auteur » à avoir donné à ce concept une forme narrative. La thèse de von Rad devait être abandonnée par la nouvelle critique en raison de la nature deutéronomique/deutéronomiste des credos en question et de la datation plus tardive proposée désormais pour le Yahwiste.

Dans la constellation de la nouvelle critique, Rose et Van Seters sont à notre connaissance les seuls auteurs à avoir repris la question du « concept d'origine » ou du « projet littéraire ». Pour Rose, l'origine du concept doit être cherchée en effet dans les credos deutéronomiques³⁰¹ (dont les plus anciens remontent à l'époque de Josias). Pour

²⁹⁷ Cf. F. LANGLAMET, « Josué, II, et les traditions de l'Hexateuque » *RB*, 78, 1971, pp. 5-17, 161-183, 321-354, voir pp. 16s.

²⁹⁸ J. VAN SETERS, « Jos 24 » (ci-dessus, n. 232).

²⁹⁹ Dans le même sens, cf. aussi les observations de E. BLUM, *Komposition* (ci-dessus, n. 256), pp. 45ss.

³⁰⁰ S. TENGSTROM *Hexateucherzählung* (ci-dessus, n. 267).

³⁰¹ M. ROSE, *Deuteronomist* (ci-dessus, n. 241), p. 326.

Van Seters³⁰², le concept naît dans l'esprit du Yahwiste postexilique, qui, à la manière des premiers historiens grecs (Hellanikos, Hérodote), est vu comme un « historien intellectuel ». Comme ses cousins grecs, le Yahwiste forge une « tradition nationale » en faisant usage de mythes et de légendes locales et en les insérant dans un cadre chronologique complexe allant des temps « mythiques » vers les temps « historiques ». Ainsi, le concept d'origine du Pentateuque serait en définitive le fruit, selon Rose, de la théologie deutéronomique, et selon Van Seters, de la réflexion individuelle d'un historien. Pour Rose, on le voit, le concept reste d'une certaine manière, enracinée dans la collectivité, alors que pour Van Seters, le projet est déterminé par l'inventivité d'un individu, d'un intellectuel qui, volant des ailes que lui donnent le libéralisme et l'ouverture de l'époque perse, *conçoit* l'histoire d'Israël, comme Hellanikos « conçoit » celle des Athéniens. Dans les deux cas, toutefois, ce n'est pas avant l'exil qu'Israël aurait commencé à ébaucher une vision globale de son histoire et à être en mesure, par conséquent, de produire un « concept » ou d'élaborer un projet littéraire correspondant à la structure du Pentateuque.

A notre avis, il faut se demander si ces deux conclusions sont historiquement plausibles. Il serait en tout cas peu vraisemblable qu'à aucun moment de sa longue histoire — même si nous nous limitons à la période monarchique — Israël ou Juda, ou encore l'un des milieux constitutifs de ces royaumes, n'ait ressenti le besoin de proposer, sous une forme ou une autre, un compte-rendu de ses propres origines et de son histoire. Cela ne prouve pas encore, bien sûr, que le Pentateuque corresponde, dans sa structure ou dans sa substance actuelle, à la tradition historique ou à l'une des traditions historiques de l'époque prémonarchique. Cela ne prouve pas, surtout, que le schéma « histoire de l'humanité » — « histoire des Patriarches » — « histoire d'Israël » — soit une structure ancienne. Mais ce raisonnement devrait néanmoins nous mettre en garde contre l'attribution hâtive de la *première* réflexion sur l'histoire globale d'Israël à un groupe exilique, et de la première tentative d'en rendre compte sous forme narrative à un auteur postexilique.

C'est pourquoi il ne nous paraît pas inutile de revenir maintenant à l'approche de Rendtorff, Blum et Crüsemann pour nous poser la ques-

³⁰² Cf. J. VAN SETERS, « The Yahwist as Historian », conférence donnée à Fribourg le 1^{er} février 1986 (dans le cadre de la Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien), en traduction allemande : *Der Jahwist als Historiker* (cf. ci-dessus, n. 230) ; « Myth and History : the Problem of Origins », et « Tradition and History : History as National Tradition », in A. DE PURY (ed.), *Histoire et conscience historique dans les civilisations du Proche-Orient ancien*, Les Cahiers du CEPOA, 5, Leuven, 1989, pp. 49-61, 63-74.

tion suivante : Dans quelle mesure les « unités majeures » mises en évidence par ces chercheurs peuvent-elles prétendre, prises isolément, incarner chacune un concept ou un projet *global* de la représentation de l'histoire ? Et si tel est le cas, dans quel milieu ou dans quelle communauté historique l'origine de chacune de ces unités s'explique-t-elle le plus aisément ?

7.3.2. Derrière le Pentateuque, quelles « unités majeures » ?

Rendtorff, nous l'avons vu, a tenté de démontrer que le Pentateuque se composait d'« unités majeures » hétérogènes, unités dont chacune provenait d'un milieu différent et avait parcouru, avant son entrée dans le « Pentateuque », sa propre histoire de transmission et de rédaction³⁰³. Mais quelles sont ces « unités majeures » ? Il est apparu depuis longtemps que la « rupture » la plus évidente se situe au passage entre l'histoire des Patriarches et celle de l'Exode³⁰⁴. En revanche, il s'avère beaucoup plus difficile d'établir l'indépendance des unités majeures à partir du livre de l'Exode³⁰⁵. Exode, désert et Sinaï sont en effet si profondément imbriqués et connectés — et ne serait-ce que par la présence de Moïse, leur héros commun³⁰⁶ — que l'on ne voit pas comment on pourrait postuler une histoire rédactionnelle indépendante pour chacune des « unités » présentes dans le complexe Exode-Nombres. C'est donc bien sur le « fossé » qui sépare les récits patriarcaux des récits d'Ex-Nb que doit se concentrer notre attention.

En fait, le clivage que nous venons de signaler pèse depuis longtemps — et de tout son poids — sur la critique du Pentateuque. Nous avons relevé que la théorie de la séparation des sources a été développée essentiellement à partir du livre de la Genèse. Et concrètement, il s'est toujours avéré difficile d'appliquer les résultats obtenus par l'analyse de la Genèse aux textes d'Ex-Nb³⁰⁷. Inversement, Rendtorff a observé que le caractère deutéronomique/deutéronomiste de nombreux textes se révèle de manière beaucoup plus nette dans les livres d'Exode à Nombres que

³⁰³ R. RENDTORFF, *Problem* (ci-dessus, n. 3).

³⁰⁴ Cf. Déjà F.V. WINNETT, « Foundations » (ci-dessus, n. 9), p. 18.

³⁰⁵ Cf. R.E. CLEMENTS, « Pentateuchal Problems », in G.W. ANDERSON (éd.), *Tradition and Interpretation*, Oxford, 1979, pp. 96-124, pp. 112-113 ; également N.E. WAGNER, « A Response to Professor Rolf Rendtorff », *JSOT*, 3, 1977, pp. 20-27. Rendtorff lui-même a quelque peu modifié sa position depuis son *Problem*, cf. « Pentateuchal Studies on the Move », *JSOT*, 3, 1977, pp. 43-45 ; cf. *Das Alte Testament* (cf. ci-dessus, n. 218), p. 140.

³⁰⁶ Pour la discussion récente sur Moïse, cf. H. SCHMID, *Gestalt* (ci-dessus, n. 109).

³⁰⁷ Cf. à ce sujet, H. SEEBASS, « Elohist » (ci-dessus, n. 264).

dans la Genèse³⁰⁸. A la lumière de ces constatations, il y aurait lieu de poser au modèle de Schmid, Rose et Van Seters la question suivante : Dans la mesure où leur Yahwiste a été reconstitué essentiellement à partir d'Ex-Nb et que ce Yahwiste est caractérisé par un style et une thématique très proches de la littérature deutéronomiste, est-il logique de lui attribuer également les récits de l'humanité et les récits patriarcaux, alors que ceux-ci sont beaucoup moins empreints de style dtr (à l'exception de passages facilement repérables comme Gen 15,13-16 ; 22,15-18 ; 26,3-5 ; etc.) et que leur théologie est en définitive assez différente de la théologie dtr³⁰⁹ !

Pour en revenir à la question posée à la fin du paragraphe précédent, il faut nous demander si nous n'avons pas, en Gen 12-35, une « unité majeure » entièrement autonome. L'histoire des trois patriarches ne nous fournit-elle pas, dans sa trame la plus ancienne, une histoire des origines du peuple d'Israël qui se suffit à elle-même ? En tous points différente de celle qui nous est proposée en Ex-Nb, elle lui est pourtant parallèle, puisque les deux ensembles narratifs débouchent sur l'entrée et l'installation en Palestine des ancêtres du peuple d'Israël. On pourrait même se demander si Gen 12-35* et Ex-Nb-Jos* ne nous présentent pas deux variantes concurrentes des origines du peuple d'Israël. Un appui à cette thèse pourrait se trouver dans le texte d'Osée 12, où le prophète semble inviter ses auditeurs à choisir entre les deux traditions d'origine qui s'offrent à eux : celle de Jacob (perçue de manière entièrement négative) et celle de la sortie d'Égypte sous Moïse, qui, elle, est hautement valorisée³¹⁰. Ainsi, la geste patriarcale nous donnerait un premier exemple d'un concept d'origine ou d'un projet global à travers lequel Israël aurait cherché, à un moment de son histoire, de rendre compte de son identité. Resterait alors à déterminer le milieu d'origine et l'époque où ce concept global aurait pu naître et se développer³¹¹.

Si les ensembles Gen 12-35* et Ex-Nb forment, même sur le plan littéraire, des unités distinctes, le rôle du *roman de Joseph* (Gen 37-50*) comme élément de liaison entre les deux unités risque d'être d'une importance cruciale pour l'élucidation de la formation du Pentateuque. Il est d'ailleurs intéressant de constater que plusieurs publications récentes cherchent à trouver une solution de la « crise » des recherches sur le Penta-

³⁰⁸ R. RENDTORFF, « Move » (ci-dessus, n. 305), p. 45.

³⁰⁹ Cf. T. RÖMER, « Israël et son histoire d'après l'historiographie deutéronomiste », *ETR*, 61, 1968, pp. 1-19.

³¹⁰ Cf. A. DE PURY, « Le cycle de Jacob comme légende autonome des origines d'Israël », *Congress Volume Leuven 1989*, SVT, 42, Leiden, 1991.

³¹¹ A ce sujet, cf. ci-dessus.

teuque à partir d'une analyse de Gen 37-50³¹². A première vue, il nous semble que l'histoire de Joseph s'est vue attribuer la fonction de « pont » entre Gen 12-35 et Ex-Nb à un stade assez tardif, puisqu'elle ne semble ni préparée par la vieille geste patriarcale, ni présupposée par le début du récit de l'Exode. En Ex 1, seules les vv. 5b.6.8, mal enracinés dans le contexte, semblent connaître l'histoire de Joseph, et parmi les nombreux credos et psaumes historiques, le Ps 105 est le seul à en faire mention³¹³.

Reste le problème de la préhistoire des « unités majeures ». Pour Gen 12-35 se pose notamment la question des « petites unités ». Sur ce point, la recherche unanime — représentée par des auteurs aussi différents que Fohrer, Westermann, Otto, Rendtorff et Blum³¹⁴ — a suivi les présupposés de Gunkel en admettant que les petites « Einzelerzählungen » les plus diverses sont le seul point de départ possible pour la formation de la tradition patriarcale. Il faudrait cependant se demander si les arguments avancés par A. de Pury en faveur de « gestes patriarcales » primitives (peut-être déjà articulées autour d'une promesse)³¹⁵ ne mériteraient pas, à nouveau, d'être pris en considération. Des questions analogues devraient évidemment être posées pour les autres « unités majeures », notamment pour Gen 1-11 et pour Ex-Nb.

7.3.3. Traditions du Pentateuque dans les autres parties de l'A.T.

Il découle des observations faites dans les paragraphes précédents qu'un autre secteur auquel la recherche va devoir s'intéresser de manière plus systématique est celui de l'attestation des traditions du Pentateuque

³¹² Cf. surtout R.N. WHYBRAY, « The Joseph Story and Pentateuchal Criticism », *VT*, 18, 1968, pp. 522-528 ; L. RUPPERT, « Die Aporie der gegenwärtigen Pentateuchdiskussion und die Josefserzählung der Genesis », *BZ*, 29, 1985, pp. 31-48 ; H. SEEBASS, *Tradition*, et « Gen 48 » (ci-dessus, n. 265). Ruppert et Seebass cherchent à démontrer la validité du consensus ancien sur la base de Gen 37ss. Pour un avis opposé cf. H.-C. SCHMITT, « Die Hintergründe der 'neuesten Pentateuchkritik' und der literarische Befund der Josefsgeschichte », *ZAW*, 97, 1985, pp. 161-179. Schmitt élabore la thèse des rédactions successives de l'histoire de Joseph.

³¹³ Pour une datation postexilique de l'histoire de Joseph, cf. D.B. REDFORD, *A Study of the Biblical Story of Joseph (Genesis 37-50)*, SVT, 20, Leiden, 1970, surtout pp. 249-250 ; A. MEINHOLD, « Die Gattung der Josephsgeschichte und des Estherbuches : Diasporanovelle I », *ZAW* 87, 1975, pp. 306-324, p. 311.

³¹⁴ G. FOHRER, *Exegese des Alten Testaments*, UTB, 267, Heidelberg, 1973, notamment pp. 194ss. ; C. WESTERMANN, *Genesis* (ci-dessus, n. 224), pp. 694-698 ; E. OTTO, *Jakob in Sichem*, BWANT, 110, Stuttgart, 1979 ; R. RENDTORFF, *Problem* (ci-dessus, n. 3), p. 22 ; E. BLUM, *Komposition* (ci-dessus, n. 256), n. 3), p. 22.

³¹⁵ A. DE PURY, *Promesse* (ci-dessus, n. 81), pp. 473-609.

dans le reste de l'Ancien Testament, et notamment chez les Prophètes. Rendtorff parle du problème de la « non-Pentateuchal transmission of the themes »³¹⁶. La tâche a été abordée ces derniers temps par B. J. Diebner³¹⁷ et H. Vorländer³¹⁸. Ces deux auteurs, comme H. H. Schmid³¹⁹, constatent que beaucoup de thèmes et de personnages n'apparaissent pas dans la littérature préexilique : notamment Abraham, Isaac, Joseph, la tradition du Sinaï. La tradition de l'exode, en revanche, paraît assez bien enracinée, sans que l'on puisse postuler pour autant, chez un Amos ou un Osée par exemple, la connaissance d'une histoire écrite. Mais quelles conclusions peut-on tirer de ces *argumenta e silentio* ? L'absence d'une tradition dans les textes bibliques en dehors du Pentateuque signifie-t-elle nécessairement que cette tradition n'était pas connue avant l'exil, comme le postulent les auteurs que nous avons mentionnés ? On relèvera que des personnages aussi importants que Josué, Débora, Gédéon, Jephté, Samson, Saül, Elie ou Elisée ne sont, eux non plus, jamais mentionnés chez les Prophètes, et personne ne songerait à leur contester une « origine » préexilique ! Cela nous amène au dernier problème qui mériterait, à notre avis, de retenir l'attention des chercheurs : celui de la tradition orale.

7.3.4. Le problème de la tradition orale

Nous avons vu que, dans la mesure où ce texte ne sombre pas à son tour devant les assauts de la nouvelle critique³²⁰, Os 12 semble établir que l'on connaissait, au VIII^e siècle, les traditions de Jacob et de l'exode, peut-être déjà liées entre elles d'une manière ou d'une autre. Indépendamment de savoir si les récits écrits avaient déjà été composés, ce texte nous montre surtout que les traditions de Jacob et de l'exode étaient non seulement connues, mais *présupposées connues* chez les auditeurs d'Osée. En effet, il suffit au prophète de faire allusion à tel ou tel épisode pour que l'ensemble de la geste apparaisse dans leur mémoire. Cela signifie donc que les traditions, indépendamment de leur mise par écrit éventuelle, circulaient par voie orale. En travaillant les textes du Penta-

³¹⁶ R. RENDTORFF, « Move » (ci-dessus, n. 305), p. 45.

³¹⁷ B.J. DIEBNER, « 'Isaak' und 'Abraham' in der alttestamentlichen Literatur ausser Gen 12-50. Eine Sammlung literaturgeschichtlicher Beobachtungen nebst einigen überlieferungsgeschichtlichen Spekulationen », *DBAT*, 7, 1974, pp. 38-50.

³¹⁸ H. VORLÄNDER, *Entstehung* (ci-dessus, n. 239).

³¹⁹ H.H. SCHMID, *Jahvist* (ci-dessus, n. 2), pp. 154-166.

³²⁰ Cf. H. VORLÄNDER *Entstehung*, p. 71 (« sekundäre Glosse ») ; B.J. DIEBNER, « Erwägungen zum Thema Exodus », *SAK*, 11, 1984, pp. 595-630, p. 620, mais cf. la note 78 !

teuque, il serait donc judicieux de s'interroger, toujours à nouveau, sur la fonction que ces traditions, pour peu qu'elles ne fussent pas de purs produits littéraires, pouvaient exercer dans un contexte de transmission orale.

7.4. Conclusion

Des auteurs comme H.H. Schmid et B.J. Diebner³²¹ rappellent aux chercheurs qu'ils doivent s'interroger sur leur propre contexte socio-politique et sur leurs propres déterminations idéologiques. Les générations d'exégètes qui nous ont précédés étaient habitées par une certaine nostalgie des origines. La génération de la nouvelle critique, elle, est fascinée par l'exil et par l'époque postexilique. Schmid se demande si ce revirement n'est pas dû au fait que nous vivons nous-mêmes « in einer Spätzeit », c'est-à-dire à une époque de crise, hantée par la recherche de valeurs nouvelles. Mais cela ne signifie pas, surtout à ses yeux, que la nouvelle critique du Pentateuque et sa prédilection pour les époques tardives ne seraient qu'un « phénomène de mode ». Même si la nouvelle critique devait, en fait, ne pas avoir dit le dernier mot sur l'énigme du Pentateuque, elle a au moins le mérite de nous inviter à tenter de comprendre en profondeur cette époque postexilique si peu connue, et parfois si méconnue.

Cela dit, l'histoire d'Israël ne commence et ne s'arrête pas avec l'exil. Dans le Pentateuque, l'Israël de l'époque postexilique nous offre non seulement un compendium de ses principales traditions d'origine, mais aussi un témoignage de sa réflexion théologique constamment renouvelée sur le sens de son histoire. A ce double titre, le Pentateuque postexilique est l'héritier de traditions séculaires.

Le « grand chantier » du Pentateuque (F. Smyth-Florentin) est à nouveau largement ouvert à l'exploration, en bonne partie grâce à la nouvelle critique. L'exploration à laquelle nous sommes invités est, comme nous l'avons dit dans l'introduction, une tâche d'importance majeure ; puisque c'est de ses résultats que vont dépendre non seulement notre compréhension de la formation du Pentateuque, mais aussi notre vision renouvelée des théologies d'Israël, de l'histoire de ses traditions et de son histoire tout court. Cette entreprise, toutefois, n'a de chance d'aboutir que dans la mesure où elle préserve la fraîcheur de son regard et où elle se garde de remplacer le carcan des théories anciennes par un corset de mots d'ordre nouveaux, fussent-ils ceux de la nouvelle critique.

³²¹ H.H. SCHMID, « Auf der Suche... » (ci-dessus, n. 235), pp. 388ss. B.J. DIEBNER, « Erwägungen... », p. 630.

DEUXIÈME PARTIE LES COUCHES LITTÉRAIRES